



RAISONS DE SANTE 370 – LAUSANNE

Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique  
Secteur Evaluation et expertise en santé publique (CEESAN)

# Etude populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Neuchâtel : Evolution jusqu'en 2024

Sophie Stadelmann, Julien Vonlanthen, Michael Amiguet, Raphaël Bize

**unisanté**  
Centre universitaire de médecine générale  
et santé publique • Lausanne

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

## Raisons de santé 370

Le Centre universitaire de médecine générale et santé publique Unisanté regroupe, depuis le 1er janvier 2019, les compétences de la Policlinique médicale universitaire, de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, de l'Institut universitaire romand de santé au travail et de Promotion Santé Vaud. Il a pour missions :

- les prestations de la première ligne de soins (en particulier l'accès aux soins et l'orientation au sein du système de santé) ;
- les prestations en lien avec les populations vulnérables ou à besoins particuliers ;
- les interventions de promotion de la santé et de prévention (I et II) ;
- les expertises et recherches sur l'organisation et le financement des systèmes de santé ;
- les activités de recherche, d'évaluation et d'enseignement universitaire en médecine générale et communautaire, en santé publique et en santé au travail.

Dans le cadre de cette dernière mission, Unisanté publie les résultats de travaux de recherche scientifique financés par des fonds de soutien à la recherche et des mandats de service en lien avec la santé publique. Il établit à cet égard différents types de rapports, au nombre desquels ceux de **la collection « Raisons de santé »** qui s'adressent autant à la communauté scientifique qu'à un public averti, mais sans connaissances scientifiques fines des thèmes abordés. Les mandats de service sont réalisés pour le compte d'administrations fédérales ou cantonales, ou encore d'instances non gouvernementales (associations, fondations, etc.) œuvrant dans le domaine de la santé et/ou du social.

### Étude financée par :

Cette étude a été financée par le Service de l'enseignement obligatoire (SEEO), par le Service de protection de l'adulte et de la jeunesse (SPAJ), par le Service cantonal de la santé publique (SCSP), et par la Police neuchâteloise (PONE) de la République et canton de Neuchâtel.

### Citation suggérée :

Stadelmann S, Vonlanthen J, Amiguet M, Bize R. Etude populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Neuchâtel : Evolution jusqu'en 2024. Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2025 (Raisons de santé 370).

<https://doi.org/10.16908/issn.1660-7104/370>

### Remerciements :

Nous remercions chaleureusement M. Marguet pour son soutien dans la mise en place des trois études. Nous adressons également nos remerciements à M. Frey pour son implication lors de la préparation de l'étude ainsi que pour la collaboration dans la mise en place de cette nouvelle édition de l'étude.

Nous remercions l'ensemble des membres du comité de pilotage de cette étude pour leur relecture du questionnaire ainsi que leurs idées d'analyse et leurs apports dans l'interprétation des résultats. (Les détails de la composition de ce comité ainsi que de ses missions sont décrits dans la section 6.1.)

Nous souhaitons adresser un remerciement particulier à la Dre Sonia Lucia qui est à l'origine de cette série d'études. Nous la remercions également pour sa disponibilité et son aide précieuse durant les différentes phases du projet. Nos sincères remerciements vont également au Dr Denis Ribeaud, responsable d'une série d'études analogues dans le canton de Zurich. Son expertise nous a également été très précieuse. Nous remercions également la Dre Yara Barrense-Dias, du Groupe de recherche sur la santé des adolescent-es d'Unisanté, qui a relu le questionnaire de l'étude.

Nos remerciements vont également aux directrices et directeurs des établissements scolaires neuchâtelois ayant participé à cette étude, ainsi qu'aux enseignant-es qui nous ont grandement aidé à la mise en place de cette étude. Finalement, nous remercions l'ensemble des jeunes qui ont accepté de participer à cette étude en répondant au questionnaire.

### Relecture et contrôle de l'édition :

Aurélien Baud

### Date d'édition :

Décembre 2025

# Table des matières

<b>Résumé .....</b>	<b>10</b>
<b>1 Introduction.....</b>	<b>19</b>
<b>2 Méthode .....</b>	<b>21</b>
2.1 Population	21
2.1.1 Pondérations	21
2.2 Déroulement de l'étude	22
2.3 Description du questionnaire	23
2.4 Comportements à risque	25
2.5 Facteurs associés	28
2.6 Analyses	36
<b>3 Résultats .....</b>	<b>38</b>
3.1 Description des échantillons	38
3.2 Cadre de vie	39
3.3 Loisirs et activités extrascolaires	44
3.4 Cadre scolaire	47
3.5 Expériences de violences	50
3.5.1 Perspective des victimes	50
3.5.2 Perspectives des auteur·es	53
3.5.3 (Cyber)harcèlement-intimidation	61
3.5.4 Discrimination dans l'établissement scolaire	63
3.6 Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples	66
3.6.1 Identité de genre	66
3.6.2 Attirance sexuelle	67
3.6.3 Rapports sexuels et relations de couple	68
3.6.4 Comportements violents et abusifs au sein des jeunes couples	70
3.7 Consommation de substances psychoactives	73
3.8 Etat de santé	75
3.9 Connaissance des ressources	78
<b>4 Conclusion.....</b>	<b>80</b>
<b>5 Références .....</b>	<b>87</b>
<b>6 Annexes .....</b>	<b>92</b>
6.1 Comité de pilotage	92
6.2 Echantillons	92
6.2.1 Etude 2010	92
6.2.2 Etude 2017	93
6.2.3 Etude 2024	93
6.3 Analyses statiques	94
6.4 Documents annexes	95
6.4.1 Lettre adressée aux parents des jeunes de 11 <sup>e</sup> année en 2024	95

6.4.2	Feuillet distribué aux jeunes de 11 <sup>e</sup> année ayant participé à l'étude en 2024	97
6.4.3	Exemple de carte de visite distribuée aux jeunes de 11 <sup>e</sup> année ayant participé à l'étude en 2024	98
6.5	Résultats complémentaires	99
6.5.1	Résultats selon la voie scolaire	99
6.5.2	Évolution chez l'ensemble des jeunes entre 2017 et 2024	111
6.5.3	Autres résultats complémentaires	123

## Liste des tableaux

Tableau 1	Description des principaux thèmes abordés dans le questionnaire 2024	24
Tableau 2	Seuil de significativité des tests statistiques	36
Tableau 3	Force du lien des coefficients d'association	37
Tableau 4	Évolution des caractéristiques sociodémographiques des jeunes (% et moyenne)	38
Tableau 5	Évolution du cadre de vie des jeunes (%)	40
Tableau 6	Evolution des facteurs associés à la commission de délits violents	59
Tableau 7	Identité de genre selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (% et n)	67
Tableau 8	Attirance sexuelle selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (% et n)	68
Tableau 9	Évolution des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels (%)	68
Tableau 10	Évolution des caractéristiques des relations de couple chez les jeunes (n et %)	69
Tableau 11	Membres du comité de pilotage de l'édition 2024 de l'étude de victimisation et délinquance dans le canton de Neuchâtel	92
Tableau 12	Caractéristiques sociodémographiques des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et moyenne)	99
Tableau 13	Cadre de vie des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (%)	100
Tableau 14	Identité de genre des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et n)	106
Tableau 15	Attirance sexuelle des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et n)	107
Tableau 16	Comparaison des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels, selon la voie scolaire en 2024 (%)	107
Tableau 17	Comparaison des caractéristiques des relations de couple, selon la voie scolaire en 2024 (n et %)	107
Tableau 18	Évolution des caractéristiques sociodémographiques des jeunes entre 2017 et 2024 (% et moyenne)	111
Tableau 19	Évolution du cadre de vie des jeunes entre 2017 et 2024 (%)	112
Tableau 20	Évolution des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels (%)	117
Tableau 21	Évolution des caractéristiques des relations de couple chez les jeunes (n et %)	118
Tableau 22	Evolution de la valeur moyenne des facteurs associés à la commission de délits violents	123

## Liste des figures

Figure 1	Évolution des taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans entre 2017 et 2024 (%)	41
Figure 2	Taux de jeunes faisant état de technoférence de la part de leurs parents, selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (%)	42
Figure 3	Taux de jeunes ayant fait des achats réguliers en ligne au cours des 12 derniers mois, selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (%)	44

Figure 4	Évolution des taux de jeunes déclarant avoir utilisé régulièrement différents types de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois (%)	45
Figure 5	Évolution des taux de jeunes ayant fait preuve d'absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire (%)	47
Figure 6	Évolution du type de réaction des enseignant·es en cas de conflit (%)	48
Figure 7	Évolution des taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire (%)	49
Figure 8	Évolution des taux de jeunes victimes de délits violents rares au cours des 12 derniers mois (%)	51
Figure 9	Évolution des taux de jeunes victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois (%)	52
Figure 10	Évolution des taux de jeunes victimes de vols ou de gifles, coups de poing/de pied au cours des 12 derniers mois (%)	53
Figure 11	Évolution des taux de jeunes auteur·es de délits violents au cours des 12 derniers mois (%)	54
Figure 12	Évolution des taux de jeunes auteur·es de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois (%)	55
Figure 13	Évolution des taux de jeunes auteur·es de dommages à la propriété au cours des 12 derniers mois (%)	56
Figure 14	Évolution des taux de jeunes auteur·es de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois (%)	57
Figure 15	Évolution des taux de jeunes ayant vendu des drogues illégales au cours des 12 derniers mois (%)	57
Figure 16	Évolution des taux de jeunes cibles et de jeunes auteur·es de harcèlement-intimidation en face-à-face au cours des 12 derniers mois (%)	62
Figure 17	Évolution des taux de jeunes cibles et de jeunes auteur·es de cyberharcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois (%)	62
Figure 18	Évolution des taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois, entre 2017 et 2024 (%)	64
Figure 19	Évolution des taux de jeunes victimes de VJC au cours des 12 derniers mois (%)	70
Figure 20	Évolution des taux de jeunes auteur·es de VJC au cours des 12 derniers mois (%)	71
Figure 21	Évolution des consommations de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours (%)	74
Figure 22	Évolution de l'état de santé général des jeunes, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)	76
Figure 23	Évolution de la dépressivité et des tentatives de suicide, selon le sexe assigné à la naissance entre 2010 et 2024 (%)	77
Figure 24	Évolution des types de ressources connus par les jeunes en cas de difficultés (%)	78
Figure 25	Taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans, selon la voie scolaire en 2024 (%)	101
Figure 26	Taux de jeunes faisant état de technoférence de la part de leurs parents, selon la voie scolaire en 2024 (%)	101
Figure 27	Taux de jeunes ayant régulièrement fait des achats en ligne au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	102
Figure 28	Taux de jeunes déclarant avoir consommé régulièrement des médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers, selon la voie scolaire en 2024 (%)	102
Figure 29	Taux de jeunes ayant fait preuve d'absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire, selon la voie scolaire en 2024 (%)	103

Figure 30	Type de réaction des enseignant·es en cas de conflit, selon la voie scolaire en 2024 (%)	103
Figure 31	Taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire, selon la voie scolaire en 2024 (%)	104
Figure 32	Taux de jeunes victimes de violences au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	104
Figure 33	Taux de jeunes auteur·es de violences ou de comportements problématiques au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	105
Figure 34	Taux de jeunes cibles ou auteur·es de (cyber)harcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	105
Figure 35	Taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	106
Figure 36	Taux de jeunes victimes ou auteur·es de VJC au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)	108
Figure 37	Taux de jeunes ayant consommé des substances psychoactives au cours des 30 derniers jours, selon la voie scolaire en 2024 (%)	108
Figure 38	Taux de jeunes ayant consommé des substances psychoactives avant 13 ans, selon la voie scolaire en 2024 (%)	109
Figure 39	Etat de santé des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (%)	109
Figure 40	Types de ressources connues par les jeunes en cas de difficultés, selon la voie scolaire en 2024 (%)	110
Figure 41	Évolution des taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans entre 2017 et 2024 (%)	113
Figure 42	Évolution des taux de jeunes déclarant avoir consommé régulièrement des médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)	113
Figure 43	Évolution des taux de jeunes ayant fait preuve d'absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire (%)	114
Figure 44	Évolution du type de réaction des enseignant·es en cas de conflit (%)	114
Figure 45	Évolution des taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire (%)	115
Figure 46	Évolution des taux de jeunes victimes de violences au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)	115
Figure 47	Évolution des taux de jeunes auteur·es de violences ou de comportements problématiques au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)	116
Figure 48	Évolution des taux de jeunes cibles ou auteur·es de harcèlement-intimidation en face-à-face ou de cyberharcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)	116
Figure 49	Évolution des taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois (%)	117
Figure 50	Évolution des taux de jeunes victimes de VJC au cours des 12 derniers mois (%)	118
Figure 51	Évolution des taux de jeunes auteur·es de VJC au cours des 12 derniers mois (%)	119
Figure 52	Évolution des taux de jeunes victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)	119
Figure 53	Évolution des taux de jeunes auteur·es de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)	120
Figure 54	Évolution des consommations de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours entre 2017 et 2024 (%)	120

Figure 55	Évolution des consommations de substances psychoactives avant 13 ans entre 2017 et 2024 (%)	121
Figure 56	Évolution de l'état de santé général des jeunes, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)	121
Figure 57	Évolution des taux de dépressivité et de tentatives de suicide, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)	122
Figure 58	Évolution des types de ressources connus par les jeunes en cas de difficultés (%)	122
Figure 59	Évolution des taux de jeunes victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois, selon le sexe assigné à la naissance (%)	123
Figure 60	Évolution des taux de jeunes victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)	125
Figure 61	Évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)	125
Figure 62	Évolution des consommations de substances psychoactives avant 13 ans entre 2010 et 2024 (%)	126
Figure 63	Autres types de ressources mentionnés par les jeunes en cas de difficultés en 2024 (n)	126

## Liste des abréviations

C-SURF	Cohort Study on Substance Use Risk Factors
CAPPES	Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnelles et les professionnels des établissements scolaires
CEESAN	Évaluation et expertise en santé publique
FR	Classe de formation régulière
HBSC	Health Behaviour in School-aged Children
ISRD	International Self-Report Delinquency study
LGBTI	Lesbienne, gay, bisexuel·le, transgenre, intersexe
OFS	Office fédéral de la statistique
OISO	Office de l'informatique scolaire et de l'organisation
PISA	Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves
PONE	Police neuchâteloise
SCSP	Service cantonal de la santé publique
SEEO	Service de l'enseignement obligatoire
SPAJ	Service de protection de l'adulte et de la jeunesse
TE	Classe terminale
VJC	Comportement violents ou abusifs au sein des jeunes couples

## Résumé

La délinquance des jeunes et leur consommation de substances psychoactives sont des thèmes souvent médiatisés suscitant de nombreuses inquiétudes dans la population<sup>1</sup>. Les études standardisées auprès des jeunes concernant les violences qu'elles ou ils ont subies ou commises constituent une source précieuse pour mieux comprendre d'autres comportements à risque comme les consommations de substances ou les problèmes de santé<sup>2, 3</sup>. Elles permettent également de décrire et de mieux cerner les contextes dans lesquels se produisent ces comportements. Ces études sont un moyen efficace de dresser un état des lieux qui va bien au-delà de ce que peuvent montrer les statistiques officielles de la police et de la justice<sup>2, 4</sup>.

Plusieurs études populationnelles sur les victimisations et la délinquance auto-reportées chez les jeunes de 15 ans ont été effectuées dans le canton de Neuchâtel : la première en 2010<sup>5</sup> et la deuxième en 2017<sup>6</sup>. En 2024, une nouvelle étude a été réalisée sur mandat du Service de l'enseignement obligatoire (SEEO), du Service de protection de l'adulte et de la jeunesse (SPAJ), du Service cantonal de la santé publique (SCSP) et de la Police neuchâteloise (PONE). Ces études menées auprès des élèves en dernière année d'école obligatoire (11<sup>e</sup> année) de l'ensemble du canton de Neuchâtel ont pour objectif principal d'analyser les violences et autres comportements problématiques auxquels les jeunes sont confronté-es. L'étude 2024 a également permis d'étudier d'autres phénomènes, comme l'appartenance à un groupe de pair-es et les activités menées en son sein ainsi que l'usage des écrans par les parents, ou d'approfondir certaines thématiques, comme les violences au sein des jeunes couples et les questions liées à la diversité sexuelle et de genre des jeunes.

Ainsi, la présente étude propose une nouvelle photographie des comportements des jeunes neuchâtelois-es en matière de violences, de comportements problématiques, d'usage de substances psychoactives ainsi que de santé. Cette nouvelle édition de l'étude permet non seulement d'avoir un regard sur l'évolution de ces comportements mais également d'examiner leurs variations entre les jeunes en classe de formation régulière (FR) et les jeunes en classe terminale (TE)<sup>a</sup>.

### Cadre de vie

Les analyses relatives au cadre de vie dans lequel évoluent les jeunes neuchâtelois-es en classe FR montrent qu'en 2024, 68% déclarent vivre avec leurs deux parents, 15% sont dans une situation de garde alternée, 13% vivent avec leur mère (ou une des personnes qui les élèvent) et 3% avec leur père (ou l'autre personne qui les élèvent). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses

---

<sup>a</sup> Il s'agit de classes regroupant des élèves à besoin spécifiques où un enseignement individualisé est proposé.

et nombreux que les jeunes en classe FR à vivre avec leurs deux parents (58% en classe TE vs 68% en classe FR), et à vivre en situation de garde alternée (7.2% en classe TE vs 15.3% en classe FR). En revanche, elles et ils sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à vivre avec leur mère (ou l'une des personnes qui les élèvent, 26% en classe TE vs 13% en classe FR).

La proportion de jeunes en classe FR dont les parents ont un statut socio-économique considéré comme élevé a augmenté significativement depuis 2017 (34% vs 40%). Relevons que les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à avoir des parents avec un statut socio-économique considéré comme élevé en 2024 (8% vs 40%).

Les proportions de jeunes en classe FR déclarant avoir des règles quant à l'utilisation des écrans (TV, ordinateur, smartphone, tablette) à la maison ont diminué par rapport à 2017. Ainsi, en 2024, 71% d'entre elles et eux indiquent avoir des règles sur le contenu qui peut être visionné (vs 76% en 2017), 66% sur le temps qui peut être passé sur les écrans (vs 75% en 2017), 64% sur l'utilisation du smartphone (vs 75% en 2017) et 61% sur le temps qui peut être passé à jouer (vs 69% en 2017).

Parmi les jeunes en classe FR, en 2024, 23% déclarent être confronté-es à une forme de technoférence parentale<sup>ii</sup> ayant lieu parfois ou souvent. Ce phénomène est relevé par une proportion plus grande de filles que de garçons (32% vs 14%). Elles sont ainsi proportionnellement plus nombreuses que les garçons à indiquer que leurs parents regardent leur téléphone portable ou leur tablette durant les repas (18% vs 10%), que leurs parents regardent leur téléphone portable ou tablette même si elles ou ils sont au milieu d'une conversation avec la ou le jeune (24% vs 9%) ou qu'il est difficile d'attirer l'attention de leurs parents lorsqu'elles ou ils sont sur leur téléphone portable ou tablette (31% vs 17%).

### **Loisirs et activités extrascolaires**

Les résultats quant aux loisirs et activités extrascolaires des jeunes en classe FR montrent qu'en 2024, 83% des jeunes déclarent faire partie d'un groupe de pair-es (au moins trois jeunes qui se rassemblent régulièrement).

Une nouvelle série de questions introduites en 2024 a permis d'investiguer les habitudes d'achat sur Internet des jeunes. Ainsi, 6% des jeunes en classe FR déclarent avoir fait des achats sur Internet au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois en 2024. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir acheté régulièrement des applications en ligne (5% vs 1%).

Entre 2017 et 2024, on observe une baisse significative de la proportion de jeunes déclarant regarder régulièrement des sites ou des vidéos pornographiques sur Internet (29% vs 19%). En revanche, la part de jeunes qui déclarent jouer régulièrement à des jeux vidéo violents réservés aux plus de 18 ans a augmenté significativement par rapport aux études précédentes (22% en 2010, 26% en 2017 et 31% en 2024).

## Cadre scolaire

La proportion de jeunes en classe FR qui déclarent avoir déjà été absent-es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois a augmenté de manière significative (18% en 2010 vs 37% en 2024). Par ailleurs, la part de jeunes qui ont redoublé au cours de leur vie a diminué par rapport aux études précédentes (19% en 2010, 17% en 2017 et 13% en 2024). Les jeunes des classes TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes des classes FR à avoir déjà redoublé une année scolaire (63% vs 13%).

Alors qu'en 2010, 30% des jeunes en classe FR considéraient que leurs enseignant-es réagissaient de manière punitive lors de conflit, elles et ils ne sont plus que 19% en 2024 à avoir cet avis au profit d'une augmentation des taux de jeunes considérant que les enseignant-es ne réagissent pas (15% en 2010 vs 32% en 2024). Par ailleurs, en 2024, 49% des jeunes considèrent que leurs enseignant-es réagissent de manière constructive en cas de conflit.

Lorsqu'on considère le climat scolaire dans lequel évolue les jeunes neuchâtelois-es, on constate qu'elles et ils sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux qu'auparavant à faire état d'un manque de motivation scolaire (30% en 2010 vs 51% en 2024), à évoluer dans un climat de classe jugé négatif (8% en 2010 vs 11% en 2024), et dans un climat scolaire négatif (12% en 2017 vs 19% en 2024). La perception du climat régnant dans la classe varie selon la voie scolaire en 2024. Ainsi, les jeunes en classe TE étaient proportionnellement plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à faire état d'un climat de classe négatif (33% vs 19%).

## Expériences de violences

### Perspective des victimes

En 2024, la proportion de jeunes en classe FR qui ont été victimes d'au moins un délit violent (lésions corporelles, brigandage, vol à l'arraché, racket) au cours des 12 derniers mois est restée stable par rapport aux études précédentes (9% en 2024). En revanche, on observe une hausse de la proportion de jeunes en classe FR victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois par rapport à 2010 (7% en 2010 vs 9% en 2024), ce qui s'explique en partie par l'augmentation de la part de jeunes victimes d'actes sexuels forcés (1% en 2010 vs 3% en 2024). La proportion de jeunes victimes de gifles, coups de poing ou coups de pied au cours des 12 derniers mois a, quant à elle, diminué significativement par rapport à 2010 (30% en 2010 vs 23% en 2024). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 ne révèlent qu'une seule différence significative entre les jeunes selon leur voie scolaire ; la part de jeunes victimes de vols étant plus élevée parmi les classes FR (33% classe FR vs 22% en classe TE).

### Perspective des auteur-es

Les proportions de jeunes en classe FR auteur-es d'actes violents ou problématiques sont restées stables ou ont diminué par rapport aux études précédentes. On observe une diminution significative de la part de jeunes ayant mis intentionnellement le feu à quelque chose qui ne leur appartenait pas (4% en 2010 vs 2% en 2024), ainsi que de la proportion de jeunes ayant vendu des drogues illégales entre 2017 et 2024 (5% vs 2%) qui s'explique par la forte diminution de la proportion de jeunes indiquant avoir vendu du cannabis (5% en 2017 vs 2% en 2024). Les jeunes sont également proportionnellement moins nombreuses et nombreux à avoir fugué en 2024 par rapport à 2010 (6% en 2010 vs 4% en 2024). Par ailleurs, les résultats montrent une seule différence significative entre les jeunes selon leur voie scolaire : les jeunes en classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir été auteur-es de délits contre l'intégrité sexuelle (1% en classe FR vs 0% en classe TE).

Les analyses de corrélation montrent que des facteurs individuels et des facteurs liés aux loisirs sont corrélés à la commission de délits violents chez les jeunes en classe FR. Ainsi, le fait d'être assigné-e au masculin à la naissance, d'avoir une faible maîtrise de soi, d'avoir été auteur-e de délinquance précoce (avant 13 ans), d'être en accord avec différentes normes<sup>b</sup> légitimant les actes violents (normes proviolentes<sup>c</sup>, normes de neutralisation morale des violences<sup>d</sup>), la consommation d'alcool, la consommation régulière de médias violents et pornographiques, le fait d'appartenir à un groupe adoptant des comportements violents ou des comportements qui transgressent la loi sont des facteurs corrélés moyennement ou fortement à la commission de délits violents. Il est intéressant de relever que les facteurs liés au contexte social des parents, tels que la structure familiale, le statut migratoire et le niveau socio-économique des parents, ne sont, en revanche, pas associés à la commission de délits chez les jeunes.

### (Cyber)harcèlement-intimidation

La proportion de jeunes en classe FR déclarant avoir été la cible de manière hebdomadaire de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face a augmenté de manière significative en 2024 par rapport à 2010 (4% en 2010 vs 10% en 2024), tout comme pour le cyberharcèlement-intimidation (2% en 2010 vs 5% en 2024). En revanche, la proportion de jeunes auteur-es de ces comportements est restée stable par rapport aux études précédentes (5% pour le harcèlement-intimidation en face-à-face et 2% pour le cyberharcèlement-intimidation en 2024).

<sup>b</sup> Dans ce rapport, le terme « norme » fait référence à un ensemble de règles et de principes auquel se réfère un groupe social.

<sup>c</sup> Exemples d'énoncés pour les normes proviolentes : « *il faut un peu de violence pour s'amuser* » ou « *il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté-e* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

<sup>d</sup> Exemples d'énoncés pour les normes de neutralisation morale de la violence : « *vous devez faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne vous fassent mal* » ou « *il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

### Discrimination dans l'établissement scolaire

En 2024, 72% des jeunes en classe FR ont été témoins d'au moins une forme de discriminations dans leur école au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois, ce qui marque une augmentation significative par rapport à 2017 (57%). On constate également des augmentations significatives pour chaque type spécifique de discrimination. Les discriminations en lien avec l'apparence physique (54%), le style vestimentaire (54%), l'orientation affective ou sexuelle (48%) et l'expression de genre (46%) sont celles qui ont été observées par les plus fortes proportions de jeunes en classe FR en 2024. Par ailleurs, les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que, de manière globale, la part de jeunes à avoir été témoins d'au moins une forme de discriminations dans leur établissement scolaire est plus faible dans les classes TE (53% en classe TE vs 72% en classe FR).

### **Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples**

Dans l'échantillon de 2024, 2% des jeunes en classe FR expriment une identité de genre transgenre/non-binaire ou se disent en questionnement et 8% expriment une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle. Il ressort que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à relater une telle attirance (11% vs 4%). Dans les classes TE, en 2024, aucun-e jeune (0%) n'exprime une identité de genre transgenre, ce qui marque une différence significative par rapport aux jeunes en classe FR (1%). La part de jeunes en classe TE rapportant une attirance non exclusivement hétérosexuelle est de 7%, sans écart significatif par rapport aux jeunes en classe FR.

Concernant les relations de couple et les rapports sexuels, on constate une augmentation de la proportion de jeunes en classe FR déclarant avoir déjà eu des rapports non consentis avant 13 ans par rapport à 2017 (1% en 2017 vs 2% en 2024). La proportion de jeunes qui indiquent être en couple ou l'avoir été au cours des 12 derniers mois a également augmenté (40% en 2017 vs 45% en 2024). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes en classe TE tendent à être proportionnellement moins nombreuses et nombreux à indiquer être en couple ou l'avoir été au cours des 12 derniers mois que les jeunes en classe FR (34% vs 45%). La totalité des jeunes en classe TE en couple rapporte être ou avoir été dans une relation hétérosexuelle, ce qui les distingue des jeunes en classe FR (100% vs 97%).

Parmi les jeunes en classe FR en couple, 58% déclarent avoir subi au moins une fois des violences de la part de leur partenaire au cours des 12 mois précédant l'étude. Le monitoring, *i.e.* diverses formes de surveillance par la ou le partenaire, est la forme la plus répandue de violences au sein des jeunes couples (VJC) et touche 51% des jeunes en couple en 2024. Par ailleurs, la part de jeunes qui ont subi des

cyberviolences de la part de leur partenaire a augmenté de manière significative entre 2017 et 2024 (5% vs 10%). Lorsqu'on examine les cas de VJC selon la perspective des auteur-es, on observe que 44% des jeunes déclarent avoir commis au moins un acte de violence envers leur partenaire au cours des 12 derniers mois.

### **Consommation de substances psychoactives**

En 2024, 35% des jeunes en classe FR ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 4% du cannabis et 0.2% d'autres drogues illégales. La consommation de chacune de ces substances a diminué significativement par rapport aux études précédentes (respectivement 48%, 11% et 0.8% en 2017). En revanche, les jeunes en classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir consommé de l'alcool avant 13 ans par rapport à 2017 (23% en 2017 vs 27% en 2024). L'âge moyen lors de la première consommation d'alcool est ainsi significativement plus faible que lors des études précédentes (12.7 ans en 2010, 13.0 ans en 2017 et 12.1 ans en 2024). Par ailleurs, les jeunes en classe FR sont significativement moins nombreuses et nombreux à avoir consommé du cannabis avant 13 ans en 2024 qu'en 2017 (2% en 2017 vs 1% en 2024).

Les analyses comparant les jeunes en classe FR et leurs pair-es en classe TE en 2024 montrent que certains indicateurs liés aux consommations de substances psychoactives varient selon la voie scolaire. La part de jeunes ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours est plus élevée parmi les jeunes en classe FR (35% en classe FR vs 10% en classe TE). Les jeunes en classe FR sont également proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes en classe TE à indiquer avoir consommé pour la première fois avant 13 ans de l'alcool (27% vs 10%) ou du cannabis (1% vs 0%).

### **Etat de santé**

La part de jeunes en classe FR décrivant leur état de santé général comme moyen ou mauvais a augmenté significativement entre 2017 et 2024, passant de 11% à 20%. Cette augmentation est visible chez les filles (14% en 2017 vs 31% en 2024) alors que les taux sont stables chez les garçons (9% en 2024). On observe également une augmentation significative de la proportion de jeunes en classe FR faisant état de dépressivité par rapport aux études précédentes (38% en 2017 vs 46% en 2024). Cette hausse s'observe autant chez les filles (54% en 2017 vs 61% en 2024) que chez les garçons (22% en 2017 vs 31% en 2024). Par ailleurs, la part de jeunes en classe FR ayant déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie a augmenté de manière significative entre 2010 et 2024 (6% vs 10%). Cette augmentation s'observe chez les filles (8% en 2010 vs 15% en 2024) mais pas chez les garçons (5% en 2024).

### **Connaissance des ressources**

Entre 2017 et 2024, on observe une augmentation significative des proportions de jeunes en classe FR déclarant connaître le service socio-éducatif des écoles (68% en

2017 vs 78% en 2024), les services en ligne (50% en 2017 vs 78% en 2024) et les infirmières et infirmiers en milieu scolaire (64% en 2017 vs 76% en 2024). En 2024, 27% des jeunes en classe FR indiquent connaître d'autres ressources. Parmi celles-ci, elles et ils citent notamment la famille, les enseignant-es, les ami-es ainsi que les médecins, psychiatres et psychologues.

Les analyses comparant la situation des jeunes en classe FR par rapport à leurs pair-es en classe TE montrent que les proportions de jeunes connaissant les ressources à leur disposition en cas de difficultés varient selon la voie scolaire, avec des taux plus faibles chez les jeunes en classe TE en 2024. Ainsi, ces jeunes sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à avoir entendu parler du service socio-éducatif des écoles (58% vs 78%), des services en ligne (45% vs 78%) et des infirmières et infirmiers en milieu scolaire (53% vs 76%).

### Conclusion et points de vigilance

L'étude réalisée auprès des jeunes neuchâtelois-es de 15 ans dépeint une situation contrastée et permet d'identifier plusieurs points de vigilance appelant à la poursuite des efforts de prévention des violences et de promotion de la santé déjà initiés dans le canton :

- Une augmentation entre 2010 et 2024 des proportions de jeunes victimes de **délits contre l'intégrité sexuelle**, et d'**actes sexuels non consentis** avant l'âge de 13 ans. ; avec, à l'inverse, une tendance à la diminution de la proportion de jeunes auteur-es de délits contre l'intégrité sexuelle entre 2017 et 2024. Cet écart pourrait s'expliquer, en partie, par le fait que plusieurs jeunes auteur-es de violences sexuelles ne se reconnaissent pas comme tel·les. Les actions de prévention en matière de violences et de harcèlement sexuels devraient ainsi être renforcées et se pencher sur cette question.
- Une **association** entre l'adhésion aux normes proviolentes<sup>e</sup> et aux normes de neutralisation morale de la violence<sup>f</sup> et la **commission de délits violents**. Le fait d'être assigné comme garçon à la naissance, d'avoir une faible maîtrise de soi ou le fait d'avoir commis des délits avant 13 ans sont également associés à la commission de délits violents. En termes de loisirs, c'est l'appartenance à un groupe adoptant des comportements violents ou qui transgresse la loi qui sont très fortement corrélés aux délits violents. La prévention précoce, visant, par exemple, à un développement et un renforcement des compétences prosociales, est à poursuivre, voire à renforcer chez les jeunes. Il semble également pertinent de se pencher sur

<sup>e</sup> Exemples d'énoncés pour les normes proviolentes : « *il faut un peu de violence pour s'amuser* » ou « *il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté-e* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

<sup>f</sup> Exemples d'énoncés pour les normes de neutralisation morale des violences : « *vous devez faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne vous fassent mal* » ou « *il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

la question de la commission de violences en groupe qui apparaît comme un facteur important dans ces résultats.

- Une importante prévalence des comportements de **(cyber)harcèlement-intimidation entre élèves** qui avaient augmenté entre 2010 et 2017 et sont restés stables en 2024. Il semble important de poursuivre les efforts entrepris afin de prévenir ces comportements et d'apporter la meilleure prise en charge possible aux jeunes confronté·es aux phénomènes de (cyber)harcèlement-intimidation, notamment via la formation des professionnel·les à la gestion des situations de (cyber)harcèlement-intimidation par l'application de la méthode de la préoccupation partagée<sup>g</sup>.
- Une augmentation des proportions de jeunes qui déclarent avoir été **témoins de discriminations régulières dans leur établissement scolaire**, ainsi que des taux de jeunes déclarant évoluer dans un **climat scolaire ou de classe négatif**. Il est important que les jeunes évoluent dans un environnement soutenant et œuvrant pour l'égalité entre toutes et tous afin de favoriser les meilleures conditions d'apprentissage. En ce sens, la poursuite, voire le renforcement des activités du CAPPE favorisant le vivre-ensemble semblent essentielles<sup>7</sup>.
- Une libéralisation de **l'usage des écrans** accompagnée d'une diminution des proportions de jeunes qui disent avoir des règles encadrant leur usage depuis 2017. Ces constats sont à mettre en parallèle avec la mise en évidence de situations où l'utilisation des écrans par les parents ou les personnes qui élèvent les jeunes interfère dans leur relation. Si le programme d'éducation numérique mis en œuvre dans les écoles vise à aider les jeunes à avoir un usage plus responsable et compétent des nouvelles technologies<sup>h</sup>, il semblerait intéressant d'impliquer également les parents dans ces démarches. Sensibiliser également les parents à un usage responsable pourrait en effet renforcer l'impact positif de ces actions.
- Une part non négligeable des jeunes exprime une **identité de genre** transgenre, non binaire, ou en questionnement, et/ou indique avoir une **attirance sexuelle** non exclusivement hétérosexuelle. De précédentes études ont montré que les jeunes de la diversité d'orientation affective et sexuelle, d'identité et d'expression de genre et de caractéristiques sexuelles (OASIEGCS) constituent une population particulièrement à risque en termes de violences subies, et sont en moins bonne santé que leurs pair·es<sup>6, 8-11</sup>. Il paraît dès lors important de maintenir les efforts de

---

<sup>g</sup> Méthode utilisée pour enrayer les phénomènes de (cyber)harcèlement-intimidation.

<sup>h</sup> <https://portail.rpn.ch/enseignants/EN/Pages/Accueil.aspx>, consulté le 16.12.2024.

prévention et de traitement de l'homophobie et de la transphobie déjà initiés<sup>7</sup>.

- La prévalence des **comportements violents ou abusifs lors des premières fréquentations amoureuses** (VJC). Différentes actions ont été mises en place depuis plusieurs années dans le canton de Neuchâtel<sup>12-14</sup>. Ces programmes ont possiblement contribué à limiter l'augmentation des VJC depuis 2017. Il semble cependant pertinent de poursuivre les efforts initiés au vu des proportions encore importantes de jeunes touché-es par ces phénomènes.
- Une diminution des **consommations d'alcool, et de cannabis** au cours des 30 derniers jours. L'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte sont des périodes d'expérimentations qui peuvent conduire à adopter des comportements à risque, ainsi qu'à l'installation dans un usage plus régulier<sup>15-19</sup>. Afin de limiter ces risques, il est important d'agir directement auprès des jeunes et de les placer au cœur des programmes et interventions de prévention, afin de retarder l'âge d'initiation à la consommation de substances, de prévenir les comportements à risque et de limiter l'installation durable dans la consommation et la dépendance.
- Une péjoration des indicateurs liés à la **santé** et notamment de la santé mentale, surtout chez les filles. La littérature montre notamment que la péjoration de la santé mentale des jeunes est antérieure à la pandémie de COVID-19, mais que celle-ci a encore aggravé la situation<sup>20-22</sup>. En effet, les jeunes évoluent aujourd'hui dans des environnements complexes avec des enjeux préoccupants (dérèglement climatique, conflits armés, etc.). La santé mentale, et notamment celle des jeunes, est d'ailleurs un des éléments sur lesquels se focalise la Stratégie cantonale de prévention et de promotion de la santé 2016-2026 du canton de Neuchâtel<sup>23</sup>. Ces résultats confirment la nécessité de renforcer les actions de promotion de la santé des jeunes, en améliorant la prise en charge et la réactivité dans les situations d'urgence et de crise et en intervenant notamment auprès des groupes à risque qui pourraient être identifiés par des analyses complémentaires.
- Une augmentation significative des taux de jeunes qui connaissent les différentes **ressources à disposition pour les aider en cas de difficultés**. Cette augmentation peut s'expliquer par des efforts effectués afin de bien faire connaître ces ressources. Les jeunes neuchâtelois-es semblent ainsi globalement bien informé-es. Il existe toutefois une différence notable entre les jeunes neuchâtelois-es en classe FR et celles et ceux en classe TE. Les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux à connaître ces ressources que leurs pair-es en classe FR. Il paraît dès lors essentiel de prêter une attention particulière à cette population afin de mieux l'informer sur les ressources disponibles.

# 1 Introduction

Après une augmentation considérable des violences chez les jeunes au milieu des années 2000, suivie d'un recul jusqu'en 2015, la statistique policière nationale officielle fait état depuis quelques années d'une nouvelle augmentation des violences commises par les mineur-es et les jeunes adultes (18 à 24 ans)<sup>24</sup>. Les données policières ne rendent pourtant compte que d'une fraction de l'ensemble des événements survenus sur le territoire. En effet, les statistiques officielles offrent une perspective limitée de la délinquance et nécessitent d'être complétées pour explorer d'autres aspects de ce phénomène<sup>2, 4</sup>. Les taux de dénonciation et/ou d'élucidation changent au cours du temps. Ainsi les études standardisées auprès des jeunes concernant les violences qu'elles et ils ont expérimentées en tant qu'auteur-es ou victimes constituent une source précieuse de données pour étudier l'évolution des violences et autres comportements à risque<sup>2, 3</sup>. C'est également un moyen efficace de dresser un tableau plus réaliste des violences et de la délinquance vécues par les jeunes, épuré des faits divers extraordinaires qui peuvent être parfois relayés par les médias. Finalement, ce type d'étude permet de mieux cerner les facteurs personnels et situationnels associés aux violences en vue d'identifier les jeunes et les situations à risque et d'élaborer des stratégies de prévention.

Plusieurs études populationnelles sur les victimisations et la délinquance auto rapportées chez les jeunes de 15 ans ont été effectuées dans le canton de Neuchâtel. Ce groupe d'âge présente un intérêt particulier, dans la mesure où, selon la littérature, différentes formes de délinquance chez les jeunes, dont les comportements violents, atteignent leur apogée entre 15 et 18 ans<sup>25, 26</sup>. Les données ainsi récoltées permettent d'examiner les violences vécues par les jeunes du point de vue des jeunes victimes et des jeunes auteur-es, ainsi que les contextes dans lesquels se sont produites ces violences et les facteurs de risque associés. La première étude a été menée par l'Université de Genève en 2010<sup>5</sup>. Puis, cette étude a été répétée en 2017 par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive<sup>6</sup>.

A part les études conduites dans le canton de Zurich en 1999, 2007, 2014 et 2021<sup>25, 27-29</sup>, et celles conduites dans le canton de Vaud<sup>30-32</sup>, peu d'études similaires ont été menées en Suisse. Nous pouvons citer parmi ces dernières, l'étude internationale de délinquance chez les jeunes (*International Self-Report Delinquency study (ISRDL)*), dont la 4<sup>e</sup> vague s'est tenue en 2021-2022<sup>33-35</sup>. Il existe également des études qui relèvent uniquement les événements violents s'étant produits dans le contexte scolaire comme l'étude SIGNA à Genève<sup>36</sup>. Les autres études réalisées auprès des jeunes en Suisse, comme l'étude *Cohort Study on Substance Use Risk Factors (C-SURF)*, se sont principalement concentrées sur d'autres thématiques comme la santé des jeunes et la consommation des substances psychoactives et moins sur les violences et autres comportements problématiques<sup>37-42</sup>. L'étude longitudinale *GenerationFree* qui s'est tenue entre 2014 et 2019 dans le canton de Fribourg auprès d'un échantillon de jeunes en scolarité postobligatoire au moment de la première phase, s'est intéressée principalement au jeu excessif, mais a également investigué certaines thématiques liées aux violences<sup>43</sup>. L'étude *Health Behaviour in School-aged Children*

<sup>i</sup> Le 1<sup>er</sup> janvier 2019, l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), la Policlinique médicale universitaire (PMU), l'Institut universitaire romand de santé au travail (IST) et l'association Promotion Santé Vaud, se sont regroupés pour former Unisanté, Centre universitaire de médecine générale et santé publique à Lausanne.

(HBSC), dont la dernière vague s'est tenue en 2022, quant à elle, porte uniquement sur les élèves de l'école obligatoire (11 à 15 ans)<sup>15, 20, 44</sup>. Il existe également une étude téléphonique auprès de la population générale qui s'est concentrée principalement sur la consommation des substances psychoactives des jeunes de 15 à 29 ans entre 2011 et 2016 (*Continuous Rolling Survey of Addictive Behaviours and Related Risks (CoRoIAR)*)<sup>45</sup>. Finalement, mentionnons encore l'enquête du Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves (PISA) qui intègre également des mesures du harcèlement-intimidation entre élèves<sup>46</sup>.

La présente étude propose une nouvelle photographie des comportements des jeunes de 15 ans du canton de Neuchâtel dans le domaine des violences et autres comportements problématiques, de l'usage de substances psychoactives et de la santé. Cette nouvelle édition de l'étude permet d'avoir un regard sur l'évolution de ces comportements à l'échelle cantonale (2010, 2017 et 2024).

## 2 Méthode

Le protocole de cette étude a été soumis à la Commission cantonale d'éthique de la recherche sur l'être humain du canton de Vaud (CER-VD) qui a autorisé sa réalisation le 11 mars 2024 (Project-ID 2023-02218).

### 2.1 Population

Cette étude a été proposée aux jeunes en dernière année de scolarité obligatoire du canton de Neuchâtel à trois reprises jusqu'à ce jour, en 2010, 2017 et 2024. Lors de chacune des éditions, l'étude a été proposée à l'ensemble des élèves des classes de dernière année de scolarité obligatoire dans les écoles publiques ordinaires du canton de Neuchâtel<sup>l</sup>. Les institutions ou écoles spécialisées ainsi que les écoles privées ne faisaient donc pas partie de la population de référence. En 2010, aucune adaptation n'avait été mise en place pour les élèves des classes terminales (TE)<sup>k</sup>. Il s'est avéré que le questionnaire était trop long et difficile pour ces dernières et derniers (voir le chapitre 6.2.1 pour plus de précision). Les réponses des élèves de ces classes avaient donc dû être écartées des analyses. A partir de 2017, les jeunes de ces classes ont eu 1h30 à disposition pour répondre au questionnaire, ce qui a permis d'intégrer leurs réponses aux analyses. En 2024, l'ensemble des jeunes ont disposé de 1h30 pour répondre au questionnaire afin de garantir une égalité de traitement pour l'ensemble des jeunes, indépendamment du type de classe dont elles et ils faisaient partie.

Le détail des populations sélectionnées, des taux de participation et des échantillons finaux sont présentés à l'annexe 6.2.

#### 2.1.1 Pondérations

Nous avons corrigé l'échantillon en fonction de la répartition des élèves par centres scolaires et par voie scolaire<sup>l</sup>, dans le but d'obtenir un échantillon représentatif de la population initiale, ceci pour toutes les éditions de l'étude. Dès lors, toutes les analyses présentant des résultats d'évolution des comportements des jeunes du canton de Neuchâtel sur trois points (2010, 2017 et 2024), lorsque cela est possible (présentés au chapitre 3), ont été effectuées avec des données pondérées desquelles les classes TE ont été exclues<sup>m</sup>. En revanche, les analyses présentant des résultats pour

<sup>l</sup> Dans le canton de Neuchâtel, en décembre 2024 10.1% des jeunes en 11<sup>e</sup> année suivaient leur scolarité en dehors des écoles publiques ordinaires : soit en institution ou en école spécialisée, soit en enseignement à domicile, soit en école privée. (Informations transmises par le SEEO)

<sup>k</sup> Il s'agit de classes regroupant des élèves à besoin spécifiques où un enseignement individualisé est proposé.

<sup>l</sup> Les élèves étant réparti-es uniquement en deux « voies » en 2024 (classes de formation régulière (FR) et classes terminales (TE)), la pondération pour les différents niveaux scolaires est moins précise pour cette année.

<sup>m</sup> En 2010, les élèves des classes TE (environ 6%), ont eu beaucoup de difficultés avec le questionnaire qui était trop long et difficile pour ces dernières et ces derniers, raison pour laquelle, ces données ont dû être éliminés des analyses (voir le chapitre 6.2.1 pour plus de précision).

2024 uniquement (en annexe 6.5.1) ou l'évolution entre 2017 et 2024 (en annexe 6.5.2) prennent en compte les jeunes des classes TE.

## 2.2 Déroulement de l'étude

En 2024, comme lors des précédentes éditions de l'étude, les parents ont été informés par le Service de l'enseignement obligatoire (SEEO) qu'une étude auprès des élèves de dernière année de scolarité obligatoire allait se dérouler dans la classe de leur enfant et qu'ils avaient la possibilité de refuser que leur enfant y participe (consentement de type « opt-out », cf. annexe 6.4.1). La ou le jeune avait encore la possibilité de refuser de répondre à l'ensemble du questionnaire ou à certaines questions qui pouvaient la ou le déranger lors de la passation du questionnaire.

Les passations ont été effectuées par le personnel de l'établissement scolaire, c'est-à-dire par des enseignant·es, des professionnel·les ou d'autres personnes externes à l'enseignement, comme lors des précédentes éditions de l'étude. En 2024, 95% des passations ont été administrées par des enseignant·es en charge de la classe (soit la ou le titulaire de la classe, soit un autre enseignant·e de la classe).

Les données ont été récoltées à l'aide d'un questionnaire anonyme auto-administré en ligne, auquel les jeunes ont répondu dans la salle informatique de leur école<sup>n</sup> (méthode dite CAWI : *Computer Assisted Web Interview*) durant leurs cours réguliers. Cette méthode avait été préalablement testée en 2004<sup>47</sup>. La phase de collecte de données s'est tenue entre le 29 avril et le 31 mai 2024. La durée à disposition pour répondre au questionnaire était de 90 minutes pour l'ensemble des élèves, y compris pour les classes TE<sup>o</sup>. Les jeunes des classes TE ont mis en moyenne 39 minutes pour répondre au questionnaire (min-max : 18 min-1h27) alors que ceux des classes de formation régulière (FR) ont mis 37 minutes (min-max : 9 min-1h41). Les données ont été contrôlées et nettoyées entre juin et septembre 2024.

Comme le questionnaire comportait des questions sensibles, un feuillet papier contenant les coordonnées des ressources internes à l'école (médiatrices et médiateurs scolaires, infirmières et infirmiers scolaires, services socio-éducatifs, etc.) et des structures externes (ciao.ch, les Centres de santé sexuelle – planning familial, etc.), ainsi qu'une carte de visite renvoyant à différentes pages Internet où des ressources sont listées<sup>p</sup> ont été distribués à chaque jeune (Annexe 6.4.2 et 6.4.3). La sensibilité des questions et la mise à disposition du feuillet ainsi que de la carte de visite ont également été mentionnés au moment de la passation du questionnaire.

<sup>n</sup> Les jeunes ont accédé au questionnaire au moyen d'un lien. Le questionnaire était développé sur Sphinx (<http://www.https://www.lesphinx-developpement.fr/>), hébergé dans l'infrastructure informatique de la République et canton de Neuchâtel (Service informatique de l'Entité neuchâteloise (SIEN)) et géré par l'Office de l'informatique scolaire et de l'organisation (OISO).

<sup>o</sup> En 2010 et en 2017, les classes des autres sections ne disposaient que de 45 min pour répondre au questionnaire. En 2024, il a été décidé de donner 1h30 à l'ensemble des classes afin de garantir une égalité de traitement pour l'ensemble des jeunes.

<sup>p</sup> Il s'agit d'un outil développé par le SEEO. Cette carte comporte d'un côté un QR code pointant sur les aides mises à disposition localement, propre à chaque centre scolaire ; et de l'autre, un renvoi vers la liste des numéros d'urgence et sites d'information sur la page du portail de l'enseignement obligatoire (<https://portail.rpn.ch/aide>).

## 2.3 Description du questionnaire

Le questionnaire consiste d'une part à demander aux jeunes si elles et ils avaient déjà commis l'un ou l'autre des actes décrits dans une liste qui leur était présentée et, d'autre part, à connaître les expériences dont elles et ils disaient avoir été victimes. La littérature a montré que la méthode des questionnaires auto-reportés permet de mesurer avec précision la délinquance des personnes interrogées, alors que les données provenant des fichiers de police s'avèrent souvent lacunaires et imprécises<sup>2, 4, 33</sup>.

Le questionnaire utilisé en 2024 est basé principalement sur celui utilisé en 2017, lui-même basé sur celui utilisé en 2010. A l'époque, l'instrument de recherche avait été constitué par un groupe de travail<sup>48, 49</sup> qui s'était appuyé principalement sur les questionnaires développés pour les études suivantes :

- Étude auprès des élèves du canton de Zurich<sup>27</sup> dont le questionnaire s'est lui-même inspiré de l'étude internationale sur la violence parmi les élèves développée par l'Institut de criminologie du Land de Basse-Saxe (*Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen*, KFN) de Hanovre<sup>50</sup> ;
- Études auprès des élèves du canton de Vaud menées entre 2003 et 2005<sup>30, 48</sup> ;
- Enquête internationale de délinquance juvénile (ISRD-1)<sup>34, 37</sup>.

Toutes les questions que nous souhaitons pouvoir comparer dans le temps sont restées inchangées. Ceci est essentiel pour la comparaison dans le temps, tout particulièrement pour les questions de victimisation, de délinquance, de harcèlement-intimidation ou de cyberharcèlement-intimidation et de consommation de substances psychoactives.

Les questions relatives à l'usage des nouvelles technologies qui étaient obsolètes ont été, dans la mesure du possible, actualisées. Et quelques nouveaux modules ont été développés afin d'explorer des problématiques non étudiées précédemment comme le fait d'appartenir à un groupe de pair-es et les activités menées ensemble, l'usage que font les parents des écrans ainsi qu'une nouvelle dimension des violences et comportements abusifs au sein des jeunes couples.

Le Tableau 1 décrit les principaux thèmes abordés dans le questionnaire. Le détail des variables et des échelles utilisées est présenté dans les sections suivantes.

**Tableau 1 Description des principaux thèmes abordés dans le questionnaire 2024**

Sujet	Contenu
<b>Informations personnelles</b>	Sexe assigné à la naissance, identité de genre actuelle, âge, pays de naissance, pays de naissance des parents (ou des personnes qui l'élev <sup>q</sup> ent), structure familiale, langue parlée à la maison
<b>Formation et profession des parents</b>	Type de formation achevée, activité professionnelle actuelle
<b>Victimisations</b>	Vol, brigandage, lésions corporelles, violences sexuelles : prévalence vie, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue, nombre d'auteur-es du dernier incident, sexe de l'auteur-e lors du dernier incident, lieu du dernier incident
<b>Famille</b>	Conflit parental actuel, supervision parentale actuelle, événements de vie négatifs, affections parentale et négligence parentale avant 12 ans
<b>Pair-es</b>	Appartenance à un groupe de jeunes, activités du groupe
<b>Loisirs</b>	Fréquences des sorties non structurées, durée passée à faire différentes activités, fréquence des achats en ligne, personnes avec lesquelles la ou le jeune passe son temps libre
<b>Utilisation des écrans</b>	Règles concernant l'utilisation des écrans, fréquence de consommation de médias violents et pornographiques, utilisation des écrans par les parents
<b>Maîtrise de soi</b>	Echelle de maîtrise de soi de Grasmick <sup>51</sup>
<b>Harcèlement-intimidation en face-à-face et cyberharcèlement-intimidation</b>	Perspective victime et auteur-e au cours des 12 derniers mois
<b>A propos de l'école</b>	Redoublement, absentéisme scolaire, perspectives de formation, réactions des enseignant lors de conflits, délinquance dans l'école, discrimination dans l'école, motivation scolaire, relation avec l'enseignant, climat de la classe, climat scolaire
<b>Santé</b>	Santé générale, dépressivité, tentative de suicide, connaissance des différents professionnels à qui s'adresser en cas de problème
<b>Attitude envers les violences</b>	Normes légitimant les violences, neutralisation morale
<b>Délinquance</b>	Délits violents, dommages à la propriété, délits contre le patrimoine, vente de drogues illégales, fugue, arnaques en ligne : prévalence vie, âge lors du premier événement, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue
<b>Consommations de substances psychoactives</b>	Alcool, cannabis, autres drogues illégales : prévalence vie, âge lors de la première expérimentation, incidence sur les 30 derniers jours
<b>Amour et sexualité</b>	Attirance sexuelle, nombre de partenaires sexuels, âge lors de la première relation sexuelle, expérience de viol, expérience de couple, qualité de la relation de couple, durée de la relation de couple, victime ou auteur-e de comportements violents ou abusifs au sein du jeune couple

<sup>q</sup> Dans l'ensemble du questionnaire, lorsque nous faisons référence aux parents de la ou du jeune, nous avons précisé qu'il s'agissait des personnes en charge de l'éducation de la ou du jeune afin d'inclure toutes les configurations familiales. Nous avons également précisé à la ou au jeune que si elle ou il était élevé-e par une seule personne, elle ou il ne devait pas répondre à la deuxième question au sujet du deuxième parent afin d'inclure les familles monoparentales.

## 2.4 Comportements à risque

Les comportements à risque étudiés dans ces études concernent principalement la victimisation, la délinquance, le harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face ou le cyberharcèlement-intimidation, les comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples, ainsi que la consommation de substances psychoactives.

### La victimisation

Une liste de questions comprenant neuf actes antisociaux a été posée. La question initiale portait sur la prévalence au cours de la vie « Quelqu'un-e t'a-t-il déjà... », s'ensuivaient ensuite des questions concernant l'incidence de chaque événement au cours des 12 mois précédant l'étude et si la police a eu connaissance de cet événement, le sexe et le nombre d'auteur-es lors du dernier événement, ainsi que le lieu du dernier événement. Les questions posées selon la perspective victime concernent les délits suivants :

- Vol simple : « Quelqu'un-e t'a déjà volé quelque chose qui t'appartenait qui était sans surveillance (exemple : livre, argent, téléphone portable, affaires de sport, vélo, etc.) ? ».
- Gifle, coups de poing/de pied : « Quelqu'un-e t'a déjà donné une gifle, un coup de poing ou un coup de pied ? ».
- Délits violents rares :
  - Vol à l'arraché : « Quelqu'un-e t'a déjà volé ton sac ou un autre objet de valeur en te l'arrachant ? » ;
  - Brigandage : « Quelqu'un-e t'a déjà pris ton argent ou une chose t'appartenant (exemple : ta veste, ta montre, ton téléphone portable, ton sac, etc.), soit avec violence, soit en te menaçant d'une arme (exemple : un couteau) ? » ;
  - Racket : « Quelqu'un-e t'a déjà menacé-e de te frapper si tu ne lui apportais pas de l'argent ou un objet (exemple : ta veste, ta montre, ton téléphone portable, ton sac, etc.) dans un certain délai (racket) ? » ;
  - Lésions corporelles (avec nécessité de se rendre chez un médecin) : « Quelqu'un-e t'a déjà frappé-e ou blessé-e si violemment que tu as dû aller chez le médecin/à l'hôpital ? ».
- Délits contre l'intégrité sexuelle :
  - Embrasser contre la volonté : « Quelqu'un-e t'a déjà embrassé-e sur la bouche, alors que tu ne le voulais pas ? » ;
  - Gestes sexuels déplacés : « Quelqu'un-e t'a déjà fait des gestes sexuellement déplacés à ton égard alors que tu ne le voulais pas (exemple : en touchant ta poitrine, tes parties génitales) ? » ;

- Actes sexuels forcés : « Quelqu'un-e t'a déjà forcé-e à accomplir des actes sexuels alors que tu ne le voulais pas ? ».

### La délinquance

Une liste de questions concernant 20 actes antisociaux a été proposée aux répondant·es. Pour toutes ces questions, la structure est la suivante : tout d'abord il est demandé à la ou au jeune si elle ou il a déjà commis l'acte, par exemple « *As-tu déjà volé quelque chose dans un magasin ou un centre commercial ?* ». En cas de réponse affirmative, d'autres questions sont posées : l'âge où la ou le jeune a commis l'acte pour la première fois et le nombre de fois que l'acte a été commis au cours des 12 mois précédant l'étude, ainsi que le nombre de fois où la police a été mise au courant.

- Les délits violents : port d'une arme, bagarre en groupe, brigandage, racket, lésions corporelles avec arme, vol d'un sac à l'arraché, vol d'un autre objet à l'arraché ;
- Les délits contre l'intégrité sexuelle : gestes sexuels déplacés, actes sexuels forcés ;
- Les dommages à la propriété : vandalisme, mettre le feu ;
- Les délits contre le patrimoine : cambriolage, vol d'un petit véhicule à deux roues (vélo, vélomoteur, scooter), vol d'une moto ou d'une voiture, vol dans une voiture, vol à l'étalage, arnaque en ligne<sup>s</sup> ;
- Vente de drogues illégales : vente de cannabis, vente d'autres drogues illégales ;
- Fugue.

### Le (cyber)harcèlement-intimidation

La question relative au harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face est composée de cinq items<sup>t</sup> qui constituent les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir : « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) parfois (plus de deux fois), (3) une fois par semaine et (4) plusieurs fois par semaine. Les mêmes questions ont été posées selon la perspective des jeunes victimes et des jeunes auteur·es (Cronbach  $\alpha$  victimes = .688, Cronbach  $\alpha$  auteur·es = .712).

Un·e jeune est considéré·e comme ayant participé à du harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face lorsqu'elle ou il a commis au moins un des cinq actes, au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'étude. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les jeunes victimes de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face.

<sup>r</sup> L'item « vol d'un autre objet à l'arraché » a été ajouté au questionnaire en 2024. Il n'est donc pas considéré dans les analyses de tendance.

<sup>s</sup> L'item « arnaque en ligne » a été ajouté au questionnaire en 2024. Il n'est donc pas considéré dans les analyses de tendance.

<sup>t</sup> Un item de harcèlement sexuel compose cette échelle. Afin de ne pas dénaturer l'échelle, nous l'avons maintenu dans le questionnaire, mais l'avons exclu des analyses. En effet, le harcèlement sexuel relève d'une autre forme de harcèlement. Il semble alors peu pertinent de l'intégrer dans cette échelle.

En ce qui concerne le cyberharcèlement-intimidation, nous avons repris l'échelle utilisée par l'étude NetTeen<sup>52</sup> qui comprend six items<sup>u</sup>, tel que « *Quelqu'un-e vous a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, X (Twitter))* ». Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des jeunes auteur-es. Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine et (4) (presque) tous les jours (Cronbach  $\alpha$  victimes = .866, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .859).

Un-e jeune est considéré-e comme ayant participé à du cyberharcèlement-intimidation lorsqu'elle ou il a commis au moins un des six actes, au moins une fois par semaine durant les 12 mois précédant l'étude. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les jeunes victimes de cyberharcèlement-intimidation.

### **La consommation de substances psychoactives**

Une série de questions s'intéresse à la consommation de différentes substances psychoactives (alcool, cannabis et autres types de drogues) par la ou le jeune. Pour chaque substance, une première question se réfère à la consommation au cours de la vie (« *As-tu déjà consommé une des substances suivantes ?* ») ; en cas de réponse affirmative, d'autres questions sont posées : l'âge lors de la première consommation, et la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours.

### **Les comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples (VJC)**

Des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que les violences dans les jeunes couples constituent un problème tout aussi important que les violences chez les couples adultes et que les deux sexes sont touchés par ce problème. Il apparaît également que les jeunes qui se montrent violent-es dans leur couple ont également tendance à se montrer violent-es avec d'autres personnes<sup>53, 54</sup>.

Les violences et comportements abusifs au sein des jeunes couples ont peu été étudiés en Suisse. Deux études datant de 2002<sup>40</sup> et 2011<sup>38</sup> se sont penchées sur les violences sexuelles dans la relation de couple en Suisse. Cependant, ces recherches se sont concentrées sur les violences sexuelles en tant que telles, et non pas comme un type de violences conjugales. La deuxième vague de l'étude GenerationFRee (2015-2016) s'est, quant à elle, penchée sur certaines formes de VJC (violences psychologiques, physiques et sexuelles)<sup>55, 56</sup>. Les différentes éditions des études de victimisation et délinquance menées entre 2014<sup>30</sup>, 2017<sup>31</sup> et 2022<sup>32</sup> dans le canton de Vaud et entre 2014<sup>29</sup> et 2021<sup>25</sup> dans le canton de Zurich, ainsi que l'édition menée en 2017 de l'étude neuchâteloise<sup>6</sup>, abordent de façon extensive de nombreuses dimensions de ce type de violences.

Afin d'investiguer cette thématique, une première question filtre permettait de distinguer les jeunes en couple de celles et ceux qui ne l'étaient pas. Cette question était formulée ainsi : « *Avez-vous actuellement ou avez-vous eu au cours des 12 derniers mois (depuis avril 2023) une relation avec un garçon ou une fille ? Il peut s'agir de quelqu'un-e que vous fréquentez depuis longtemps ou*

<sup>u</sup> L'item de cyberharcèlement sexuel des échelles de cyberharcèlement-intimidation a également été exclu des analyses dans ce rapport.

*de quelqu'un-e que vous n'avez fréquenté que brièvement (mais au moins pendant une semaine) et cette relation peut ou non impliquer des relations sexuelles. »*

Les items utilisés ont été repris de deux études américaines<sup>57, 58</sup>. La sous-échelle des violences physiques dans les VJC se base sur l'échelle des tactiques de conflit (en anglais : *Conflict Tactics Scale*) de Straus<sup>59, 60</sup>. Pour la présente étude, les items ont été traduits en français. De plus, certains items ont été réunis afin de raccourcir l'échelle et un item de *monitoring* a été développé et ajouté par l'équipe de recherche (i.e. « *regarder sur le portable de sa ou son partenaire pour voir avec qui elle ou il est en contact* »). En 2024, trois nouveaux items concernant les formes de violences verbales de VJC ont été inclus au questionnaire sur la base de ce qui a été fait en 2021 à Zurich<sup>25</sup> et en 2022 dans le canton de Vaud<sup>32</sup>. Les catégories de réponses possibles étant (0) jamais, (1) 1-3 fois, (2) 4-9 fois et (3) >9 fois.

Les questions posées lors de cette étude au sujet de la VJC peuvent être regroupées en quatre catégories :

- L'échelle des violences physiques est composée de six items (par exemple *menacer avec une arme, pousser, frapper, « tordre le bras ou les doigts »*). Cronbach  $\alpha$  victimes = .831, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .819.
- L'échelle des violences sexuelles est composée de quatre items (par exemple « *pousser à avoir des rapports sexuels alors que la ou le partenaire ne le voulait pas* », « *pousser à envoyer des images de soi nu-e* »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .774, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .793.
- L'échelle de monitoring représente le fait de vouloir exercer un contrôle, une surveillance sur sa ou son partenaire (par exemple « *limiter les contacts avec les pair-es* », « *empêcher de rencontrer d'autres personnes* »). La sous-échelle est composée de quatre items. Cronbach  $\alpha$  victimes = .858, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .806.
- L'échelle des cyber-violences comprend deux items<sup>v</sup> (« *envoyer des messages menaçants* », « *faire courir des rumeurs au sujet de sa ou son partenaire* »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .559, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .302.
- L'échelle des violences verbales est composée de trois items (« *dire volontairement des choses pour la ou le blesser* », « *menacer de lui faire du mal* », « *insulter devant d'autres personnes* »). Cronbach  $\alpha$  victimes = .703, Cronbach  $\alpha$  auteur-es = .633.

## 2.5 Facteurs associés

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes ayant commis des délits violents, différents facteurs potentiellement associés en se basant sur la recherche de la littérature scientifique ont été sélectionnés. Ceux-ci ont été testés au moyen d'analyses de corrélation bivariée. Compte tenu du

<sup>v</sup> En 2024, un nouvel item mesurant la diffusion d'images de la ou du partenaire nu-e ou d'autres images d'elle ou lui à caractère sexuel a été ajouté au questionnaire, cependant, nous ne pouvons pas le considérer dans les analyses de tendance.

design transversal de l'étude, ces analyses ne permettent pas de savoir si une association est causale ou non.

Les facteurs utilisés dans le présent rapport sont présentés ci-dessous selon les quatre sphères suivantes : individuelle, familiale, scolaire et sociale.

### Facteurs individuels

- Le sexe assigné à la naissance fait référence au sexe tel qu'il est identifié au moment de la naissance. Les catégories de réponse possibles sont : (1) masculin (garçon), (2) féminin (fille), (3) variation du développement sexuel (intersexe).
- L'identité de genre fait référence au ressenti intime et profond d'appartenir au genre masculin, au genre féminin, à aucun des deux genres, ou de ressentir son genre en dehors de cette logique binaire. La question était formulée comme suit : « *Comment t'identifies-tu actuellement ? (Une seule réponse possible)* ». Les cinq réponses suivantes étaient proposées : (1) comme un garçon/homme, (2) comme une fille/femme, (3) comme une personne non-binaire, (4) je suis en questionnement (je ne sais pas trop comment me définir), (5) autre, merci de préciser.
- L'orientation sexuelle<sup>w</sup> a été mesurée en fonction de l'attirance sexuelle annoncé par la ou le jeune. Cet indicateur utilisé pour caractériser l'attirance sexuelle s'appuie sur la question suivante : « *Chaque personne est différente et se distingue quant à l'attirance sexuelle qu'elle éprouve envers les autres. Comment décrirais-tu tes attirances sexuelles ? Coche l'énoncé qui te correspond le plus. (Une seule réponse possible)* ». Les réponses possibles étaient : (1) je suis uniquement attiré·e par des garçons, (2) je suis surtout attiré·e par des garçons mais aussi parfois par des filles, (3) je suis autant attiré·e par des garçons que par des filles, (4) je suis surtout attiré·e par des filles mais aussi parfois par des garçons et (5) je suis uniquement attiré·e par des filles.
- Sur la base des réponses apportées, deux groupes ont été constitués : les jeunes ayant une attirance sexuelle uniquement hétérosexuelle et les jeunes ayant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (regroupant les jeunes attiré·es uniquement par des personnes du même sexe, surtout attiré·es par des personnes du même sexe mais également par des personnes du sexe opposé, autant par des personnes du même sexe que par des personnes du sexe opposé, et surtout attiré·es par des personnes du sexe opposé mais également par des personnes du même sexe).
- Le niveau de maîtrise de soi est établi d'après l'échelle de maîtrise de soi de Grasmick<sup>51</sup>. Cette dernière est composée de douze items (par exemple : « *J'agis sur le coup, sans trop réfléchir* », « *Parfois je prends un risque juste pour m'amuser* », « *Si ce que je fais dérange les autres, c'est leur problème, par le mien* »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) à peu près d'accord, (2) pas vraiment d'accord, (3) pas du tout d'accord

---

<sup>w</sup> Dans cette étude, l'indicateur se concentre que sur l'orientation sexuelle. Il ne prend ainsi pas en compte la dimension émotionnelle de l'orientation affective et sexuelle.

(Cronbach  $\alpha = .803$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux douze items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas d'accord vs (1) d'accord.

- L'approbation des normes<sup>x</sup> proviolentes. L'échelle a été reprise des études KFN (*Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen*)<sup>50</sup>. Elle est constituée de cinq items (par exemple : « *Il faut un peu de violence pour s'amuser* », « *Le plus fort doit s'imposer* »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait juste, (1) plutôt juste, (2) plutôt pas juste, (3) pas juste du tout (Cronbach  $\alpha = .833$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux cinq items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas juste vs (1) juste.
- La neutralisation morale des violences<sup>61</sup> est composée de cinq items (par exemple : « *Tu dois faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne te fassent mal* » ou « *Il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait juste, (1) plutôt juste, (2) plutôt pas juste et (3) pas juste du tout (Cronbach  $\alpha = .849$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux cinq items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas juste vs (1) juste.
- La santé. Trois mesures ont été utilisées afin d'évaluer la santé des jeunes.

Tout d'abord, la *santé générale* est représentative de l'état de santé global d'une personne notamment parce qu'elle englobe aussi bien les aspects physiques, psychiques que sociaux<sup>62</sup>. La question est formulée comme suit : « *Comment décrirais-tu ton état de santé ?* », (0) excellent, (1) bon, (2) moyen et (3) mauvais. Cette question est utilisée dans l'Enquête suisse sur la santé (ESS)<sup>63</sup>. Dans le cadre des analyses de corrélation, ce facteur est utilisé comme une variable continue allant de 0 à 3. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) bon vs (1) mauvais.

La *dépressivité* au moment de la passation du questionnaire a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de sept items dont seuls quatre étaient présents en 2010 (par exemple : « *Je me sens souvent déprimé, sans savoir pourquoi* », « *Je trouve ma vie assez triste* »). Cette échelle a été reprise de l'étude SMASH-02 (*Swiss multicenter adolescent survey on health 2002*)<sup>40</sup>. Les catégories de réponses étant (0) pas du tout d'accord, (1) plutôt pas d'accord, (2) plutôt d'accord, (3) tout à fait d'accord (Cronbach  $\alpha = .925$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept questions. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas d'accord vs (1) d'accord.

La *tentative de suicide* a été évaluée à l'aide d'une seule question : « *Au cours de ta vie as-tu déjà fait une tentative de suicide ?* ». Les catégories de réponses étant (0) non, (1) oui.

- Les événements de vie négatifs. Six questions relatives à des événements difficiles que les jeunes auraient vécus ont été posées aux répondant·es (par exemple : « *décès d'un frère ou d'une sœur* », « *tu as été longuement malade* »). Les catégories de réponses étant (0) non, (1) oui ; un score a été créé en additionnant l'ensemble des items. Ce score a ensuite été

<sup>x</sup> Dans ce rapport, le terme « norme » fait référence à un ensemble de règles et de principes auquel se réfère un groupe social.

dichotomisé en (0) avoir vécu aucun ou un événement négatif vs (1) avoir vécu au moins deux événements négatifs.

- La délinquance précoce (avant 13 ans). Un jeune est considéré auteur de délinquance précoce s'il a commis au moins un des 18 actes antisociaux<sup>y</sup> avant 13 ans. Les catégories créées sont : (0) aucune forme de délinquance précoce, (1) une forme de délinquance précoce, (2) plusieurs formes de délinquance précoce. La variable a également été dichotomisée en (0) aucune forme de délinquance précoce vs (1) au moins une forme de délinquance précoce.

### Facteurs familiaux

- La structure familiale (famille monoparentale ou recomposée vs famille « intacte »).
- Le statut socio-économique des parents. L'indice utilisé est celui du *International Socioeconomic Index of Occupational Status* (ISEI)<sup>z</sup>, construit par Ganzeboom et al.<sup>64, 65</sup> qui rend compte du statut socio-économique le plus élevé des parents, mesuré à partir de leur statut professionnel. Il est dérivé des réponses des élèves aux questions portant sur l'activité professionnelle de leurs parents. L'indice ISEI prend les valeurs entières comprises entre 16 (statut le plus faible, attribué par exemple aux domestiques) et 90 (statut le plus élevé attribué aux juges). Cet indice a ensuite été subdivisé en trois catégories : (0) élevé, (1) moyen, (2) faible.
- L'aide sociale (« *Est-ce que toi-même, tes parents (ou les personnes avec qui tu vis) recevez l'aide sociale ?* »). Les catégories de réponses étant (1) non, (2) oui, (3) Je ne sais pas.
- Le statut migratoire de la ou du jeune. Un·e jeune est considéré·e comme issu·e de la migration (1<sup>e</sup> génération) si elle ou il est né·e à l'étranger et qu'au moins un·e de ses parents est né·e à l'étranger. Un·e jeune est considéré·e comme issu·e de la migration (2<sup>e</sup> génération) lorsqu'elle ou il est né·e en Suisse et qu'au moins un·e de ses parents est né·e à l'étranger. Un·e jeune est considéré·e comme non issu·e de la migration si ses deux parents sont nés en Suisse.
- Le manque d'affection parentale pendant l'enfance (avant 12 ans)<sup>50</sup> est composé de douze items (par exemple : « *ma mère/mon père m'a félicité quand je faisais quelque chose de particulièrement bien* » ou « *ma mère/mon père m'a consolé quand j'étais triste* ») répondant à la question « *Quand tu étais petit, avant 12 ans, combien de fois tes parents t'ont traité de la manière suivante ?* ». Les catégories de réponse sont : (0) souvent, (1) parfois, (2) rarement, (3) jamais (Cronbach  $\alpha = .890$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses à ses douze items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) parfois/souvent vs (1) jamais/rarement.

<sup>y</sup> Parmi les comportements antisociaux décrits à la section 0, seuls 18 ont été retenus ici : port d'une arme, bagarre en groupe, brigandage, racket, lésions corporelles avec arme, vol d'un sac à l'arraché, gestes sexuels déplacés, actes sexuels forcés, vandalisme, mettre le feu, cambriolage, vol d'un petit véhicule à deux roues (vélo, vélomoteur, scooter), vol d'une moto ou d'une voiture, vol dans une voiture, vol à l'étalage, vente de cannabis, vente d'autres drogues illégales, fugue.

<sup>z</sup> Cet indice attribue un score à chaque profession en fonction de deux critères, le niveau d'éducation moyen qu'elle nécessite et le revenu moyen qu'elle génère. L'hypothèse afférente à cet index est que les individus sont hiérarchisés selon leur capacité à transformer de l'éducation en revenu, cette capacité étant reflétée par la profession exercée.

- La négligence parentale vécue pendant l'enfance (avant 12 ans) est composée de quatre items (« *ma mère/mon père m'a négligé-e (par ex. elle ou il m'a laissé-e de côté)* » et « *ma mère/mon père m'a rejeté-e* ») répondant à la question « *Quand tu étais petit, avant 12 ans, combien de fois tes parents t'ont traité de la manière suivante ?* ». Les catégories de réponses sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent (Cronbach  $\alpha = .767$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses à ses quatre items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais/rarement vs (1) parfois/souvent.
- L'usage des écrans par les parents (technoférence<sup>66</sup>). Cette variable est mesurée à l'aide de trois items inspirés de la littérature : « *Mes parents (ou les personnes qui m'élèvent) regardent leur téléphone portable/tablette durant les repas* », « *Mes parents (ou les personnes qui m'élèvent) regardent leur téléphone portable/tablette même si je suis au milieu d'une conversation avec eux* » et « *J'ai du mal à attirer l'attention de mes parents (ou des personnes qui m'élèvent) lorsqu'ils sont sur leur téléphone portable/tablette* »<sup>67, 68</sup>. Les catégories de réponses sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent (Cronbach  $\alpha = .681$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses à ses quatre items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais/rarement vs (1) parfois/souvent.
- L'attachement aux parents a été mesuré distinctement pour le père (ou l'une des personnes qui élèvent la ou le jeune) et pour la mère (ou l'autre personne qui élève la ou le jeune). La formulation est la suivante : « *En général, comment t'entends-tu avec la ou les personnes qui t'élèvent ?* ». Les catégories de réponse sont : (1) très bien, (2) plutôt bien, (3) plutôt mal, (4) très mal. Un score a été créé à partir de la valeur moyenne à ces deux questions. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) bien vs (1) mal.
- Les camarades de sortie. La question posée est la suivante : « *Est-ce qu'en général tes parents (ou les personnes qui t'élèvent) savent avec qui tu es lorsque tu sors ?* » Les possibilités de réponse sont : (1) toujours, souvent, (2) parfois, (3) rarement, jamais, (4) je ne sors pas. Cette variable a été dichotomisée en : (0) toujours, souvent, parfois et (1) rarement, jamais.
- Les règles sur l'utilisation des écrans. Cette variable répond à la question : « *A la maison, y a-t-il des règles concernant ton utilisation des écrans (TV, ordinateur, console, smartphone, tablette) ?* » La ou le jeune doit ensuite indiquer si elle ou il a des règles au sujet de sept éléments spécifiques : « *sur le temps que je peux passer à regarder une vidéo, un film, ou d'autres contenus à la télévision, sur l'ordinateur, sur mon smartphone ou sur une tablette* », « *sur ce que je peux regarder (à la télévision, sur l'ordinateur, mon smartphone, une tablette)* », « *sur le temps durant lequel je peux jouer (ordinateur, console, smartphone, tablette)* », « *sur les jeux auxquels je peux jouer* », « *sur les sites sur lesquels je peux aller* », « *sur l'utilisation de mon smartphone* », « *sur l'endroit où je peux utiliser mon ordinateur, ma console, mon smartphone ou ma tablette* »<sup>aa</sup>. Les catégories de réponses sont : (1) oui, (2) non.

<sup>aa</sup> Ce dernier item ayant été intégré au questionnaire en 2024, il n'a pas été pris en compte pour les analyses d'évolution.

## Facteurs scolaires

- La voie scolaire. Les jeunes ayant été interrogés en 2024 poursuivaient leur scolarité soit (1) dans une classe de formation régulière (FR), soit (2) dans une classe terminale (TE).
- La situation d'échec scolaire. Cette variable répond à la question « *Est-ce que tu as déjà redoublé ?* » avec les catégories de réponses suivantes : (1) non, (2) oui, une fois, (3) oui, plus d'une fois. La question a été dichotomisée comme suit : (0) non vs (1) oui.
- L'absentéisme scolaire. La question était formulée comme suit : « *Au cours des 12 derniers mois, as-tu déjà été absent une journée entière sans excuse valable (« sécher », « courber ») ?* » Le jeune pouvait répondre par (1) jamais, (2) un ou deux fois, ou (3) 3 fois ou plus. Cette variable a ensuite été dichotomisée en (0) jamais vs (1) au moins une fois.
- La motivation scolaire est mesurée à partir de deux items : « *Le plus souvent, à l'école, j'attends que le temps passe* » et « *Dans mon école, nous apprenons beaucoup de choses importantes pour notre futur* ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .432$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux deux items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) motivation scolaire forte vs (1) motivation scolaire faible.
- Le climat scolaire est mesuré à partir de trois dimensions comme suggéré par la littérature : le climat de justice, le climat relationnel et le climat d'appartenance<sup>69-71</sup>.
  - Le climat de justice mesuré à partir de trois items : « *Les règles de mon école sont justes* », « *Les punitions de mon école sont justes* » et « *Dans mon école, les élèves sont traité-es de façon juste* » ;
  - Le climat d'appartenance mesuré à partir de trois items : « *J'aime mon école* », « *Je préférerais être dans une autre école* » et « *Je me sens vraiment à ma place dans mon école* » ;
  - Le climat relationnel mesuré à partir de trois items : « *Les élèves se traitent avec respect* », « *De façon générale, les élèves s'entendent bien entre elles et eux* » et « *Les élèves peuvent compter les un-es sur les autres* ».

Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .804$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux neuf items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) climat scolaire positif vs (1) climat scolaire négatif.

- Le climat de classe est mesuré avec trois items : « *Dans ma classe, il y a différents groupes qui ne veulent rien avoir à faire ensemble* », « *En classe, nous nous entendons bien* », « *Dans ma classe, je me sens souvent à l'écart* ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .326$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) climat de classe positif vs (1) climat de classe négatif.

- La relation avec l'enseignant·e est composée de deux items : « Dans mon école, il y a un·e enseignant·e qui m'accepte comme je suis et qui m'aide lorsque j'en ai vraiment besoin » et « Dans mon école, il y a un·e enseignant·e en qui j'ai vraiment confiance ». Les catégories de réponses sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .777$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux deux items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) bonne relation avec l'enseignant vs (1) mauvaise relation avec l'enseignant.
- La discrimination dont peut faire preuve un·e ou des enseignant·es est mesurée à l'aide de trois items : « Je suis désavantagé·e par un·e enseignant·e à cause de mon origine », « Nos enseignant·es privilégient les élèves·es suisses » et « Je suis désavantagé·e par un·e enseignant·e pour des raisons en lien avec mon orientation affective ou sexuelle (parce que je suis gay, lesbienne ou bisexuel·le) ». Les catégories de réponses sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach  $\alpha = .610$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) pas de discrimination des enseignant·es vs (1) présence de discrimination des enseignant·es.
- La réaction des enseignant·es lors des conflits répond à la question « Quand un·e élève de ton école se fait embêter ou agresser par d'autres élèves, quelle est, en général, la réaction des enseignant·es de ton école ? ». Les réponses possibles sont : (0) elles ou ils interviennent et calment la situation ou discutent avec les élèves des raisons du conflit », (1) elles ou ils dénoncent l'incident à la direction et/ou punissent les élèves impliqués, (2) elles ou ils ne voient rien ou ignorent la bagarre.
- La délinquance dans l'école est mesurée par les quatre items : « Il y a des vols dans mon école », « Il y a des bagarres dans mon école », « Il y a du vandalisme et des choses sont abîmées dans mon école » et « il y a du harcèlement entre élèves »<sup>bb</sup> avec les catégories de réponses suivantes : (0) pas du tout, (1) peu, (2) beaucoup. Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses à ces trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) beaucoup vs (1) peu/pas du tout.
- La discrimination observée dans l'école au cours des 12 derniers mois a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de dix items<sup>cc</sup> tirés de l'étude The 2015 National School Climate Survey du Gay, Lesbian and Straight Education Network (GLSEN)<sup>72</sup>. La question était formulée ainsi : « Dans ton école, à quelle fréquence des élèves se sont fait intimider, discriminer, injurier ou harceler au cours des 12 derniers mois (depuis avril 2023) pour des raisons en lien avec... » Une liste de motifs potentiels de discrimination comprenant l'origine ethnique, la religion, l'apparence physique, le style vestimentaire, le sexe assigné à la naissance, l'identité de genre, l'orientation affective et sexuelle, l'apparence ou comportement considéré comme trop « féminin » ou trop « masculin » (un garçon trop « féminin » ou inversement), la situation de handicap physique, le niveau d'intelligence leur était ensuite proposée ; Cronbach  $\alpha = .903$ ). Les catégories de réponse sont (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine, (4) (presque) tous les jours. Ces

<sup>bb</sup> Ce dernier item ayant été intégré au questionnaire en 2024, il n'a pas été pris en compte pour les analyses d'évolution.

<sup>cc</sup> En 2017, cette échelle était composée de huit items. Nous utilisons donc la version à huit items dans l'analyse de l'évolution de ces comportements.

items ont été dichotomisés en (0) de jamais à une ou deux fois vs (1) au moins une fois par mois. Un·e jeune est considéré·e comme ayant été témoin de discrimination dans l'école au cours des 12 derniers mois lorsqu'elle ou il a observé au moins un des dix actes au moins une fois par mois.

### Facteurs sociaux

- Les achats en ligne. Cette variable répond à la question : « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu fait des achats sur Internet, les réseaux sociaux ou des applications ? » La question distingue deux types d'achats : « Faire du shopping en ligne avec livraison d'objets (vêtements, jeux vidéos, livres, etc.) » et « Acheter des applications, des jeux, ou des contenus additionnels (packs, extensions, DLC, etc.) ». Les catégories de réponses sont : (0) jamais, (1) quelques fois, (2) au moins une fois par mois, (3) au moins une fois par semaine et (4) tous les jours. Ces items ont été dichotomisés en (0) de jamais à au moins une fois par mois vs (1) au moins une fois par semaine. Un·e jeune est considéré·e comme ayant fait des achats en ligne si elle ou il a fait au moins un des deux types d'achats cités.
- La consommation de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours. Une série de questions s'intéresse à la consommation de différentes substances psychoactives (alcool, cannabis et autres types de drogues) par le jeune. Pour chacune des substances considérées, différents indicateurs sont récoltés : consommation au cours de la vie, âge lors de la première consommation, nombre d'épisodes de consommation au cours des 30 derniers jours, et, pour l'alcool, nombre d'épisodes d'ivresse au cours des 30 derniers jours.
- La consommation problématique de médias violents et pornographiques est mesurée à partir de sept items (par exemple : « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu... » : « regardé un film d'horreur réservé aux plus de 18 ans », « regardé un film pornographique réservé aux plus de 18 ans », « cherché et regardé des scènes violentes sur Internet »)<sup>73</sup>. Les catégories de réponses possibles vont de (0) jamais à (6) tous les jours (Cronbach  $\alpha = .834$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) jamais à 3 à 12 fois vs (1) plusieurs fois par mois à tous les jours.
- Les sorties en soirée fréquentes. Cette variable répond à la question « Combien de fois par semaine est-ce que tu sors le soir pour aller chez quelqu'un, à une fête, en boîte ou pour traîner dans la rue ? » avec les catégories de réponses suivantes : (0) jamais, je ne sors pas le soir, (1) une fois, (2) deux fois, (3) trois fois, (4) quatre fois, (5) cinq fois, (6) six fois, (7) tous les jours. La question a été dichotomisée comme suit : (0) jamais à 2 fois par semaine vs (1) 3 à 7 fois par semaine.
- Les fréquentations durant le temps libre. La question a été formulée comme suit : « Avec qui passes-tu la plupart de temps libre ? ». Les catégories de réponses sont : (0) avec ma famille, (1) tout·e seul·e, (2) avec un·e, deux ou trois ami·es, (3) avec un plus grand groupe d'ami·es (4 ou plus).
- L'appartenance à un groupe d'ami·es adoptant des comportements qui transgressent la loi a été mesurée à partir de trois items : « Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous sont-

elles exactes concernant ton groupe d'amis ? » : « Ma bande a un ou plusieurs groupe(s) rival(aux) », « Pour imposer nos intérêts, nous faisons aussi usage de la violence », « Nous nous battons avec d'autres groupes ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait exact, (1) plutôt exact, (2) pas vraiment exact, (3) pas du tout exact (Cronbach  $\alpha = .683$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) non exact vs (1) exact.

- L'appartenance à un groupe d'amis adoptant des comportements violents a été mesurée à partir de deux items : « Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous sont-elles exactes concernant ton groupe d'amis ? » : « Lorsque nous sommes ensemble, nous buvons aussi beaucoup d'alcool », « Pour le fun, il nous arrive de faire des choses interdites ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait exact, (1) plutôt exact, (2) pas vraiment exact, (3) pas du tout exact (Cronbach  $\alpha = .693$ ). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items. Ce score a ensuite été dichotomisé en (0) non exact vs (1) exact.

## 2.6 Analyses

Le présent rapport se concentre sur l'évolution de la prévalence et de l'incidence des violences vécues par les jeunes, ainsi que sur certaines de leurs caractéristiques. Lorsque cela est possible, nous nous intéressons à l'évolution de ces comportements entre 2010 et 2024. Les résultats présentés dans ce rapport sont ainsi principalement des tableaux croisés et des moyennes. Pour effectuer des comparaisons, des tests statistiques ont été utilisés<sup>dd</sup>. La notation utilisée dans les tableaux et graphiques de ce rapport indique une différence significative selon un seuil de significativité défini entre 0.1% et 10%. Le Tableau 2 présente la définition des sigles utilisés tout au long du rapport.

**Tableau 2**      **Seuil de significativité des tests statistiques**

Sigle	Valeur de p	Significativité
***	$P < .001$	Hautement significatif
**	$.001 < p < .010$	Significatif
*	$.010 > p > .050$	Faiblement significatif
+	$.050 > p > .100$	Tout juste non significatif

Hormis la significativité, il est pertinent de s'intéresser à la force du lien entre deux variables. Pour cela, nous avons utilisé le coefficient r de Bravais-Pearson. Cet indice statistique exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables quantitatives. Il présente des valeurs se situant dans l'intervalle qui va de  $-1$  à  $+1$ . Une valeur égale à  $-1$  ou à  $+1$  indique l'existence d'une relation linéaire parfaite entre les deux variables. En revanche, ce coefficient est

<sup>dd</sup> Les détails sur la méthodologie d'analyse et les tests statistiques sont présentés à l'annexe 6.3.

nul ( $r = 0$ ) lorsqu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. L'intensité de la relation linéaire sera donc d'autant plus forte que la valeur du coefficient est proche de +1 ou de -1, et d'autant plus faible qu'elle est proche de 0 (Tableau 3). Précisons que le fait que deux variables soient « fortement corrélées » ne démontre pas qu'il y ait une relation de causalité entre l'une et l'autre.

Par ailleurs, bien qu'il soit d'usage de corrélérer des variables continues, certains tableaux de corrélations que nous présentons dans le rapport présentent le  $r$  de Pearson également entre des variables catégorielles ou dichotomiques.

**Tableau 3 Force du lien des coefficients d'association**

Légende	Valeur	Force du lien
	coeff. < .10	Aucune association
	.10 < coeff. < .20	Association faible
	.20 < coeff. < .30	Association moyenne
	coeff. > .30	Association forte

Nous avons suivi les conventions proposées par Gignac<sup>74</sup> plutôt que celles de Cohen<sup>75</sup>, car les effets observés pour ce type d'études sont généralement classifiés comme faible selon la catégorisation de Cohen.

Le questionnaire contient un certain nombre d'échelles, mesurées par un ensemble d'items, qui sont présentées pour la plupart dans la section 2.5. Afin d'évaluer l'homogénéité (la consistance interne) de la mesure, *i.e.* de vérifier que tous les items appréhendent une même entité, l'indice alpha de Cronbach ( $\alpha$ ) est mesuré. Ce dernier varie entre 0 et 1 et traduit un degré d'homogénéité d'autant plus élevé que sa valeur est proche de 1. Tous les scientifiques ne s'accordent pas sur la valeur minimale à obtenir pour que le test soit considéré comme fiable. Cependant, en sciences sociales, il est d'usage de considérer que l'alpha de Cronbach devrait être idéalement en dessus de 0.7 et clairement pas en dessous de 0.6. Il est cependant sensible au nombre d'items et il n'est pas rare d'avoir des valeurs faibles lorsqu'une échelle est composée de moins de cinq items.

Le logiciel d'analyse statistique utilisé pour ces analyses est IBM SPSS, version 29.0.1.0.

## 3 Résultats

### 3.1 Description des échantillons

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Le Tableau 4 compare les caractéristiques sociodémographiques des jeunes neuchâtelois-es de notre échantillon actuel aux caractéristiques sociodémographiques des jeunes des études de 2010 et 2017, sans prendre en compte les jeunes en classe TE. En 2024, l'échantillon est composé de 50.9% de filles, 48.8% de garçons et 0.3% de personnes intersexuées. L'âge moyen des jeunes qui ont participé à l'étude en 2024 est de 14.9 ans en 2024. Au sujet de l'orientation sexuelle, la proportion de jeunes qui peuvent être catégorisé-es comme ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle est de 7.6%.

L'échantillon de 2024 connaît une baisse significative de la proportion de jeunes non issu-es de la migration par rapport à l'échantillon de 2010 (53.4% en 2010 vs 43.5% en 2024) mais pas par rapport à l'échantillon de 2017. En revanche, la proportion de jeunes issu-es de la migration de deuxième génération augmente significativement en 2024 par rapport à 2010 (35.9% en 2010 vs 42.9% en 2024) et reste stable par rapport à 2017. La proportion de jeunes issu-es de la migration de première génération ne connaît quant à elle pas de changement par rapport aux études précédentes (13.6% en 2024).

**Tableau 4** Évolution des caractéristiques sociodémographiques des jeunes (% et moyenne)

	2010 (n=1'589)	2017 (n=1'687)	2024 (n=1'452)	Comparaison 2010-2024	Comparaison 2017-2024
<b>Sexe assigné à la naissance</b>				n/a	n/a
Filles	52.7%	51.4%	50.9%		
Garçons	47.3%	48.6%	48.8%		
Variation du développement sexuel	n/a	n/a	0.3%		
<b>Age</b>					
Moyenne [ans]	15.0	14.9	14.9		
Min-max [ans]	13 - 18	13 - 17	13 - 18		
<b>Attirance sexuelle</b>				n/a	
Exclusivement hétérosexuel-le	n/a	92.0%	92.4%		
Non-exclusivement hétérosexuel-le	n/a	8.0%	7.6%		
<b>Statut migratoire</b>					
Non issu-e de la migration	53.4%	46.8%	43.5%	***	
Issu-e de la migration de 2 <sup>e</sup> génération	35.9%	41.0%	42.9%	**	
Issu-e de la migration de 1 <sup>e</sup> génération	10.6%	12.1%	13.6%		

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

n/a : pas de données disponibles

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les caractéristiques sociodémographiques des jeunes selon leur voie scolaire sont présentées dans le Tableau 12 en annexe 6.5.1. Le tableau compare les données des jeunes en classes de formation régulière (FR) et celles des jeunes en classe Terminale (TE) en 2024. L'échantillon des jeunes en classe TE est composé de 39.3% de filles, de 60.7% de garçons et d'aucune personne intersexuée. La distribution de cette variable en classe TE est ainsi significativement différente qu'en classe FR (50.9% de filles, 48.8% de garçons et 0.3% de personnes intersexuées). Par ailleurs, la moyenne d'âge des jeunes en classe TE est significativement plus élevée que celle des jeunes en classe FR (15.1 ans vs 14.9 ans)<sup>ee</sup>.

Les jeunes non issu-es de la migration sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux en classe TE qu'en classe FR (14.3% vs 43.5%). En revanche, la proportion de jeunes issu-es de la migration de première génération est significativement plus élevée dans les classes TE (37.3% en classe TE vs 13.6% en classe FR).

## 3.2 Cadre de vie

### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Au total, 68.0% des jeunes interrogé-es en 2024 déclarent vivre avec ses deux parents (Tableau 5). Par ailleurs, 15.3% sont dans une situation de garde alternée, 13.3% des jeunes vivent avec leur mère (ou une des personnes qui les élèvent), et 2.8% avec leur père (ou l'autre personne qui les élèvent). Les autres situations telles que vivre dans une famille d'accueil ou un foyer et vivre avec des parents éloignés sont plus rares (respectivement 0.4% et 0.2% en 2024).

Comme le montre le Tableau 5, le taux de jeunes dont les parents ont un statut socio-économique considéré comme élevé a significativement augmenté depuis 2017 (33.7% en 2017 vs 40.2% en 2024). La part de jeunes dont les parents ont un statut socio-économique faible ou moyen est stable (respectivement 30.7% et 29.1% en 2024). Par ailleurs, la proportion de jeunes dont les parents bénéficient de l'aide sociale présente une tendance à la hausse par rapport à 2010 (8.3% en 2010 vs 11.1% en 2024).

Enfin, le Tableau 5 présente la proportion de jeunes qui ont vécu deux événements de vie négatifs ou plus. Cette proportion a augmenté en 2024 comparativement à 2010 et 2017 (20.1% en 2010, 24.9% en 2017 et 31.3% en 2024).

---

<sup>ee</sup> Les résultats présentés pour les jeunes en classe FR pour cette section peuvent être légèrement différents de ceux présentés précédemment en raison de la prise en compte, dans la pondération, des jeunes en classe TE. Ce constat s'applique pour tous les résultats de ce rapport.

Tableau 5 Évolution du cadre de vie des jeunes (%)

	2010 (n=1'589)	2017 (n=1'687)	2024 (n=1'452)	Comparaison 2010-2024	Comparaison 2017-2024
<b>Structure de la famille</b>					
Vit avec ses deux parents	n/a	n/a	68.0%		
Vit avec sa mère (ou l'une des personnes qui l'élèvent)	n/a	n/a	13.3%		
Vit avec son père (ou l'autre personne qui l'élève)	n/a	n/a	2.8%		
Garde alternée	n/a	n/a	15.3%		
Vit dans une famille d'accueil/un foyer	n/a	n/a	0.4%		
Vit avec des parents éloignés	n/a	n/a	0.2%		
<b>Statut socio-économique des parents</b>					
Faible	n/a	34.7%	30.7%		
Moyen	n/a	31.7%	29.1%		
Elevé	n/a	33.7%	40.2%		*
<b>Bénéficiaire de l'aide sociale</b>					
Non	91.7%	88.6%	88.9%	+	
Oui	8.3%	11.4%	11.1%		
<b>Événements de vie négatifs</b>					
Aucun ou un	79.9%	75.1%	68.7%	***	***
Deux ou plus	20.1%	24.9%	31.3%		

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

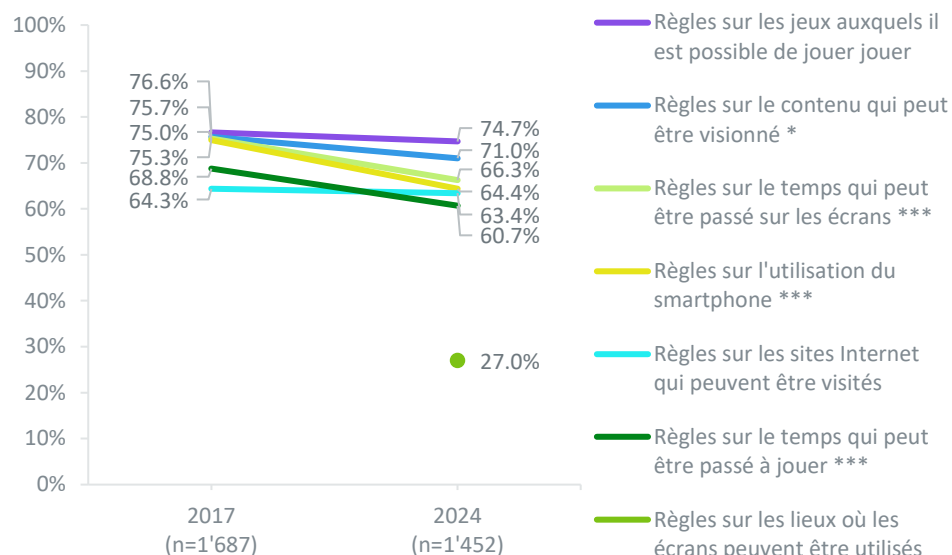
n/a : pas de données disponibles

La Figure 1 présente l'évolution de taux de jeunes déclarant avoir des règles sur l'utilisation des écrans (TV, ordinateur, console, smartphone, tablette) à leur domicile entre 2017 et 2024 chez les jeunes en classe de formation régulière<sup>ff</sup>. Les proportions de jeunes ayant des règles sur le contenu qui peut être visionné (75.7% en 2017 vs 71.0% en 2024), sur le temps qui peut être passé sur les écrans (75.3% en 2017 vs 66.3% en 2024), sur l'utilisation du smartphone (75.0% en 2017 vs 64.4% en 2024) et sur le temps qui peut être passé à jouer (68.8% en 2017 vs 60.7% en 2024) ont diminué depuis 2017. Finalement, 27.0% des jeunes déclarent avoir des règles sur les lieux où elles et ils peuvent utiliser des écrans en 2024<sup>gg</sup>.

<sup>ff</sup> Cette question n'ayant pas été posée en 2010, il n'est pas possible d'analyser cette évolution depuis 2010.

<sup>gg</sup> Cette proposition de réponse ayant été ajoutée en 2024, il n'est pas possible d'analyser l'évolution de ce comportement.

**Figure 1** Évolution des taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans entre 2017 et 2024 (%)



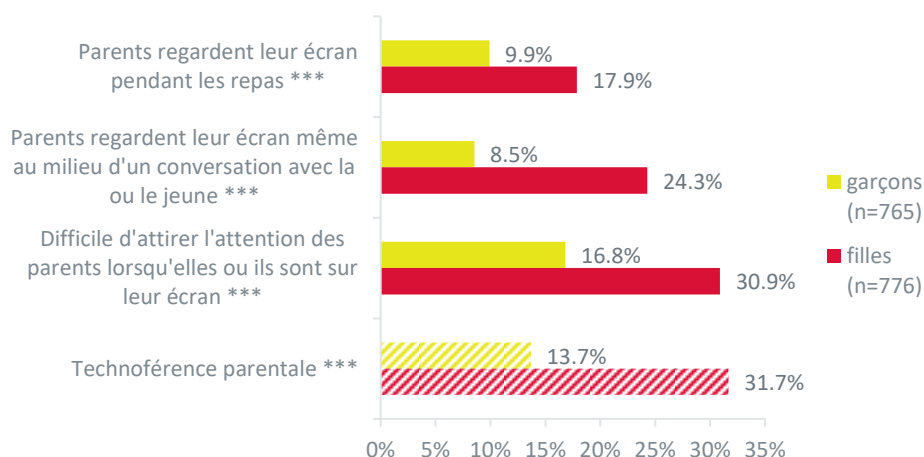
Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir des règles sur les éléments cités.

La Figure 2 présente les taux de jeunes faisant état de technoférence<sup>hh</sup> de la part de leurs parents (ou des personnes qui l'élèvent) parfois ou souvent, selon le sexe assigné à la naissance, en 2024. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à relever que leurs parents regardent leur téléphone portable ou tablette durant les repas (17.9% vs 9.9%), regardent leur téléphone portable ou tablette même si elles ou ils sont au milieu d'une conversation avec la ou le jeune (24.3% vs 8.5%) ou qu'il est difficile d'attirer l'attention de leurs parents lorsqu'elles ou ils sont sur leur téléphone portable ou tablette (30.9% vs 16.8%). Les filles sont ainsi proportionnellement plus nombreuses à faire état de technoférence parentale (31.7% vs 13.7%).

<sup>hh</sup> La technoférence désigne les interruptions de la communication interpersonnelle causées par l'attention portée aux appareils technologiques personnels<sup>66</sup>. Dans ces analyses, nous nous intéressons à l'interférence des écrans dans la relation entre un-e jeune et ses parents (ou les personnes qui l'élèvent).

**Figure 2 Taux de jeunes faisant état de technoférence de la part de leurs parents, selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui constatent parfois ou souvent les situations décrites.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

En 2024, la proportion de jeunes qui vivent avec leurs deux parents est plus faible dans les classes TE que dans les classes FR (58.1% vs 68.0%, Tableau 13 en annexe 6.5.1). Les situations de garde alternée sont également moins fréquentes chez les jeunes des classes TE (7.2% en classe TE vs 15.3% en classe FR). La part de jeunes qui vivent avec leur mère (ou l'une des personnes qui les élèvent) est au contraire proportionnellement plus élevée chez les jeunes en classe TE (26.0% en classe TE vs 13.3% en classe FR).

Le statut socio-économique varie selon la voie scolaire (Tableau 13 en annexe 6.5.1). Les jeunes dont les parents ont un statut socio-économique considéré comme faible sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux dans les classes TE (67.0% en classe TE vs 30.7% en classe FR), tandis que la part de celles et ceux avec un statut élevé y est plus faible (8.2% en classe TE vs 40.2% en classe FR). De plus, la part de jeunes dont les parents bénéficient de l'aide sociale tend à être plus grande chez les jeunes en classe TE (21.7% en classe TE vs 11.1% en classe FR).

On ne constate aucune différence entre les jeunes en classe TE et les jeunes en classe FR concernant les règles qu'elles et ils ont de l'utilisation des écrans à leur domicile (Figure 25 en annexe 6.5.1).

Finalement, les jeunes des classes TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es à indiquer qu'il est difficile d'attirer l'attention de leurs parents lorsqu'elles ou ils sont sur leur téléphone portable ou tablette (14.6% vs 24.0%, Figure 26 en annexe 6.5.1). On ne constate pas d'autre différence significative entre les jeunes des classes TE et les jeunes des classes FR en ce qui concerne la technoférence parentale.

## Synthèse

Plusieurs sections du questionnaire s'intéressent au cadre de vie dans lequel évoluent les jeunes, notamment à travers la structure familiale, les règles quant à l'utilisation des écrans et la technoférence parentale<sup>ii</sup>.

En 2024, 68.0% des jeunes neuchâtelois-es en classe FR déclarent vivre avec leurs deux parents, 15.3% sont dans une situation de garde alternée, 13.3% vivent avec leur mère (ou une des personnes qui les élèvent) et 2.8% avec leur père (ou l'autre personne qui les élève). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que les jeunes en classe FR à vivre avec leurs deux parents (58.1% en classe TE vs 68.0% en classe FR) et à vivre en situation de garde alternée (7.2% en classe TE vs 15.3% en classe FR). La part des jeunes qui vivent avec leur mère (ou l'une des personnes qui les élèvent) est au contraire plus élevée chez les jeunes en classe TE (26.0% en classe TE vs 13.3% en classe FR).

La proportion de jeunes en classe FR dont les parents ont un statut socio-économique considéré comme élevé a augmenté significativement depuis 2017 (33.7% vs 40.2%). En outre, les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 révèlent que la part de jeunes dont les parents ont un statut socio-économique considéré comme faible est plus élevée dans les classes TE (67.0% en classe TE vs 30.7% en classe FR), tandis que la part de celles et ceux dont les parents ont un statut considéré comme élevé y est plus faible (8.2% en classe TE vs 40.2% en classe FR).

Parmi les jeunes en classe FR, 31.3% déclarent avoir vécu au moins deux événements négatifs dans leur vie en 2024, ce qui représente une augmentation par rapport à 2010 (20.1%) et 2017 (24.9%).

Les proportions de jeunes en classe FR déclarant avoir des règles quant à l'utilisation des écrans (TV, ordinateur, smartphone, tablette) à la maison ont diminué par rapport à 2017. Ainsi, en 2024, 71.0% d'entre elles et eux indiquent avoir des règles sur le contenu qui peut être visionné (vs 75.7% en 2017), 66.3% sur le temps qui peut être passé sur les écrans (vs 75.3% en 2017), 64.4% sur l'utilisation du smartphone (vs 75.0% en 2017) et 60.7% sur le temps qui peut être passé à jouer (vs 68.8% en 2017).

Parmi les jeunes en classe FR, en 2024, 22.9% font état d'une forme de technoférence parentale<sup>ii</sup> se produisant de manière régulière (parfois ou souvent). Ce phénomène est relevé par une proportion plus grande de filles que de garçons (31.7% vs 13.7%). Celles-ci sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à indiquer que leurs parents regardent leur téléphone portable ou leur tablette durant les repas (17.9% vs 9.9%), que leurs parents regardent leur téléphone portable ou tablette même si elles ou ils sont au milieu d'une conversation avec elles ou eux (24.3% vs 8.5%) et qu'il est difficile d'attirer l'attention de leurs parents lorsqu'elles ou ils sont sur leur téléphone portable ou tablette (30.9% vs 16.8%).

<sup>ii</sup> La technoférence désigne les interruptions de la communication interpersonnelle causées par l'attention portée aux appareils technologiques personnels<sup>66</sup>. Dans ces analyses, nous nous intéressons à l'interférence des écrans dans la relation entre un-e jeune et ses parents (ou les personnes qui l'élèvent).

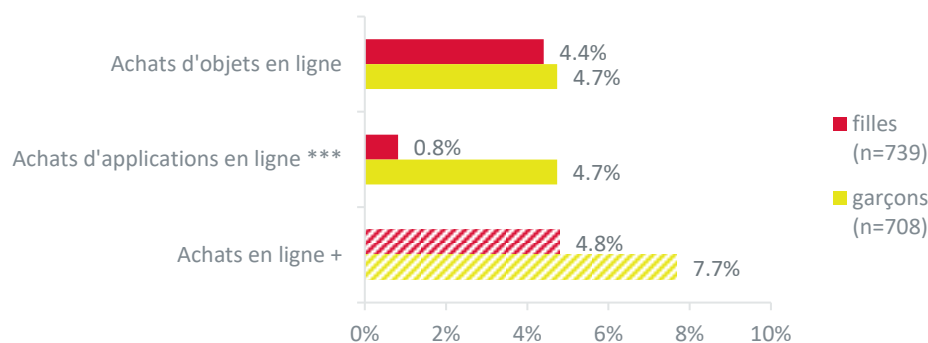
### 3.3 Loisirs et activités extrascolaires

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Une section de questionnaire s'intéresse aux loisirs et activités extrascolaires des jeunes, notamment au travers de leur appartenance à un groupe de pair-es, la fréquence de leurs achats sur Internet et leur consommation de médias violents et pornographiques. En 2024, 83.2% des jeunes déclarent faire partie d'un groupe de pair-es (au moins 3 jeunes) qui se rassemblent régulièrement. Les garçons sont tendanciellement plus nombreux à indiquer faire partie d'un groupe de jeunes que les filles (85.2% vs 81.3%).

Nous avons intégré en 2024 une nouvelle série de questions permettant d'investiguer les habitudes d'achats en ligne des jeunes. Au total, 6.3% des jeunes de l'échantillon disent avoir fait des achats sur Internet de manière régulière (au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois en 2024 (Figure 3). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir acheté régulièrement des applications en ligne (packs, extensions, DLC, etc., 4.7% vs 0.8%) et tendanciellement plus nombreux à avoir effectué tous types d'achats sur Internet (7.7% vs 4.8%).

**Figure 3** Taux de jeunes ayant fait des achats réguliers en ligne au cours des 12 derniers mois, selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (%)



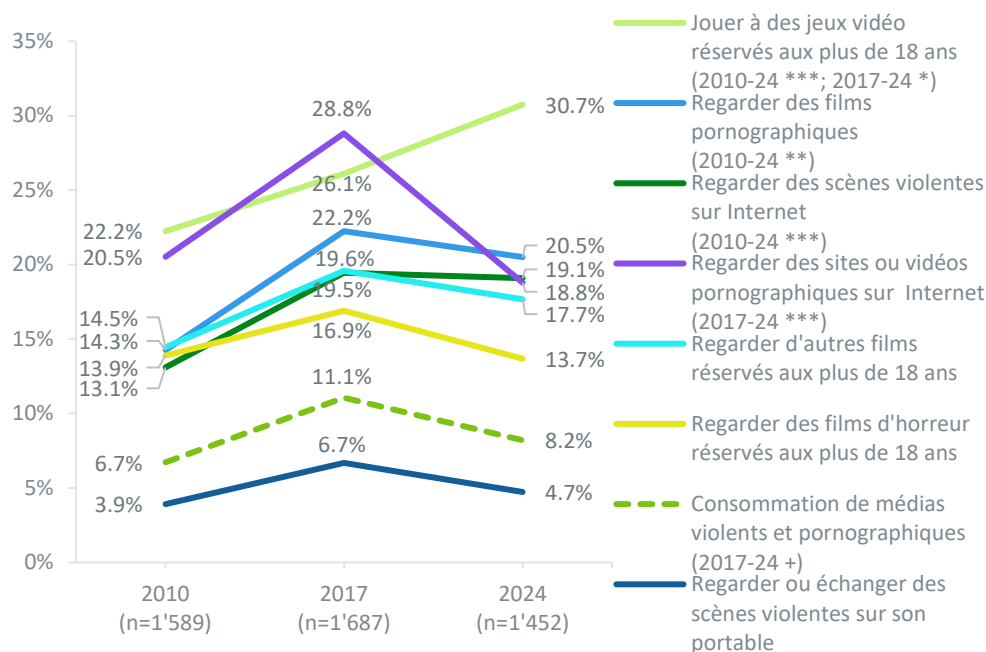
Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir fait des achats en ligne au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois.

L'évolution des proportions de jeunes déclarant avoir visionné différents types de médias violents et pornographiques régulièrement (au moins plusieurs fois par mois) au cours des 12 derniers mois est illustrée dans la Figure 4. De manière globale, la consommation régulière de médias violents et pornographique chez les jeunes en 2024 est stable par rapport à 2010 et tend à diminuer par rapport à 2017 (6.7% en 2010, 11.1% en 2017 et 8.2% en 2024). Plus précisément, entre 2017 et 2024, on observe une baisse significative de la proportion de jeunes déclarant regarder régulièrement des sites ou des vidéos pornographiques sur Internet (28.8% vs 18.8%). En revanche, la part de jeunes qui déclarent jouer à des jeux vidéo violents réservés aux plus de 18 ans plusieurs

fois par mois ou plus souvent a augmenté significativement par rapport aux études précédentes (22.2% en 2010, 26.1% en 2017 et 30.7% en 2024). Enfin, on note des augmentations des proportions de jeunes qui indiquent regarder régulièrement des films pornographiques et des scènes violentes sur Internet par rapport à 2010 (respectivement 20.5% en 2024 vs 14.3% 2010 et 19.1% en 2024 vs 13.1% en 2010) mais ces taux restent stables par rapport à 2017.

**Figure 4** Évolution des taux de jeunes déclarant avoir utilisé régulièrement différents types de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir utilisé au moins plusieurs fois par mois différents types de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les loisirs et activités extrascolaires varient selon la voie scolaire. Ainsi, la part de jeunes indiquant appartenir à un groupe d'amis est tendanciellement plus faible chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (69.3% vs 83.2%).

Comme le montre la Figure 27 en annexe 6.5.1, les jeunes des classes TE sont tendanciellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes en classe FR à avoir fait des achats sur Internet au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois (13.2 vs 6.3%) et à avoir acheté régulièrement des applications en ligne (7.8% vs 2.7%).

En ce qui concerne les médias violents et pornographiques (Figure 28 en annexe 6.5.1), 8.9% des jeunes en classe TE disent en avoir consommé régulièrement (au moins plusieurs fois par mois) au cours des 12 derniers mois, ce qui ne les distingue pas des jeunes en classe FR. En revanche, les

jeunes en classe TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir regardé régulièrement des films d'horreur réservés aux plus de 18 ans (26.5% vs 13.7% des jeunes en classe FR) et des scènes violentes sur Internet (35.4% vs 19.1%). De plus, les proportions de jeunes qui déclarent avoir joué régulièrement à des jeux vidéo violents réservés aux plus de 18 ans et avoir regardé ou échangé des scènes violentes sur leur téléphone portable sont tendanciellement plus élevées chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (respectivement 42.3% vs 30.7% et 16.3% vs 4.7%).

## Synthèse

Ce chapitre s'intéresse aux loisirs et activités extrascolaires que pratiquent les jeunes et plus particulièrement à leur appartenance à un groupe de pair-es, à la fréquence de leurs achats en ligne et à leur consommation de médias violents et pornographiques. En 2024, 83.2% des jeunes déclarent faire partie d'un groupe de pair-es (au moins trois jeunes qui se rassemblent régulièrement).

Une nouvelle série de questions introduites en 2024 a permis d'investiguer les habitudes d'achat en ligne des jeunes. Ainsi, 6.3% des jeunes déclarent avoir fait fréquemment des achats sur Internet (au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois en 2024. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir acheté régulièrement des applications en ligne (packs, extensions, DLC, etc., 4.7% vs 0.8%).

La part de jeunes qui ont consommé des médias violents et pornographiques au moins plusieurs fois par mois au cours des 12 derniers mois tend à être plus faible en 2024 qu'en 2017 (11.1% en 2017 vs 8.2% en 2024). Sur cette même période, on observe une baisse significative de la proportion de jeunes déclarant regarder régulièrement des sites ou des vidéos pornographiques sur Internet (28.8% vs 18.8%). En revanche, la part de jeunes qui déclarent jouer à des jeux vidéo violents réservés aux plus de 18 ans plusieurs fois par mois ou plus souvent a augmenté significativement par rapport aux études précédentes (22.2% en 2010, 26.1% en 2017 et 30.7% en 2024). On note également des augmentations des proportions de jeunes qui indiquent regarder régulièrement des films pornographiques (14.3% 2010 vs 20.5% en 2024) ou regarder des scènes violentes sur Internet par rapport à 2010 (13.1% en 2010 vs 19.1% en 2024), mais ces taux restent stables par rapport à 2017.

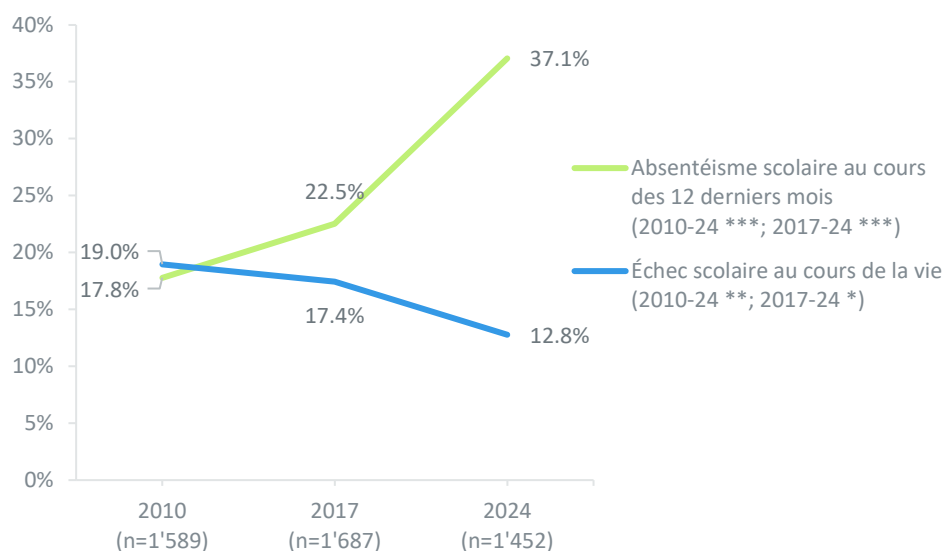
Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur les indicateurs en lien avec les loisirs en 2024 montrent que ces activités varient selon la voie scolaire des jeunes. La part de jeunes indiquant appartenir à un groupe d'ami-es est tendanciellement plus faible chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (69.3% vs 83.2%). Les jeunes des classes TE tendent, en revanche, à être plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à avoir fait des achats sur en ligne (13.2% vs 6.3%) au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois. Enfin, les jeunes en classe TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir regardé régulièrement des films d'horreur réservés aux plus de 18 ans (26.5% vs 13.7% des jeunes en classe FR) et des scènes violentes sur Internet (35.4% vs 19.1%). Pour autant les jeunes en classe TE ne se distinguent pas des jeunes en classe FR au niveau de la consommation globale et régulière de médias violents et pornographiques (8.9% en classe FR et 8.2% en classe FR).

## 3.4 Cadre scolaire

### Évolution chez les jeunes en classe régulière

La Figure 5 présente les taux de jeunes qui déclarent avoir déjà été absent·es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois. On constate que cette proportion a augmenté de manière significative passant de 17.8% en 2010, à 22.5% en 2017, à 37.1% en 2024. Cette figure présente également les taux de jeunes déclarant avoir déjà redoublé. Ce taux a, quant à lui, diminué (19.0% en 2010, 17.4% en 2017 et 12.8% en 2024).

**Figure 5** Évolution des taux de jeunes ayant fait preuve d'absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire (%)

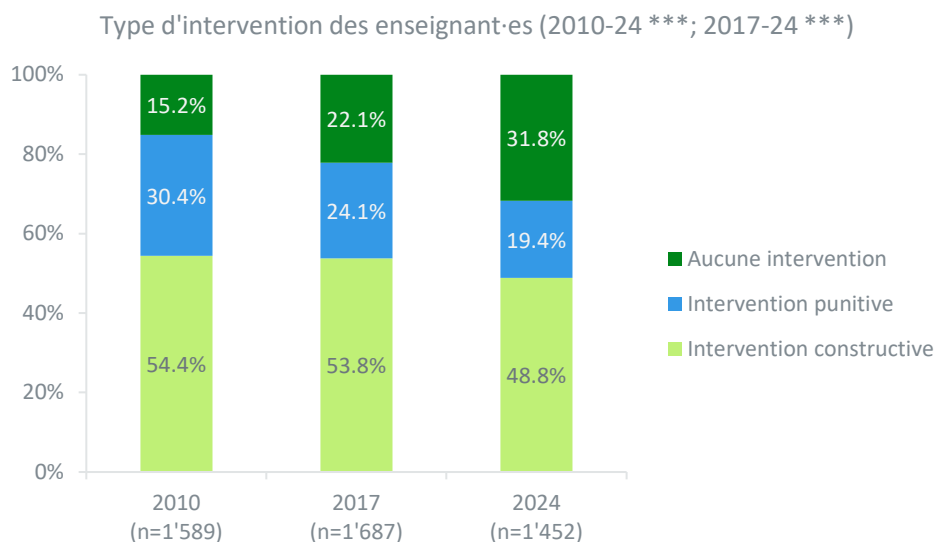


Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir déjà été absent·es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois ainsi que de celles et ceux qui déclarent avoir déjà redoublé.

La façon dont les jeunes considèrent que les enseignant·es de leur établissement scolaire réagissent en cas de conflit a changé de manière significative depuis 2010 (Figure 6). Alors qu'elles et ils étaient 30.4% à considérer que leurs enseignant·es réagissaient de manière punitive, elles et ils ne sont plus que 19.4% en 2024 à avoir cet avis au profit d'une augmentation des taux de jeunes considérant que les enseignant·es ne réagissent pas (15.2% en 2010, 22.1% en 2017 et 31.8% en 2024).

**Figure 6** Évolution du type de réaction des enseignant-es en cas de conflit (%)

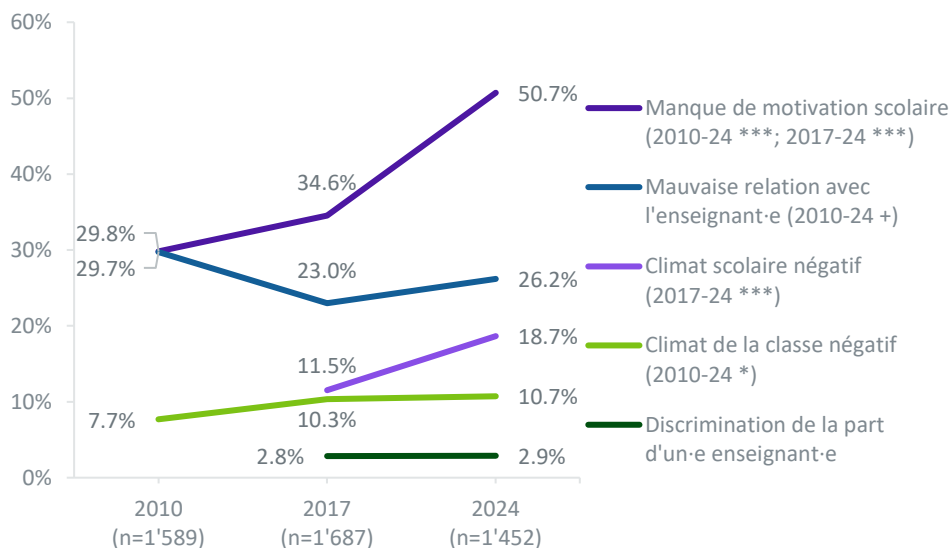


Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR selon la façon dont elles et ils considèrent que les enseignant-es de leur école réagissent en cas de conflit.

La part de jeunes faisant état d'un manque de motivation scolaire a fortement augmenté depuis 2010 (29.8% en 2010, 34.6% en 2017 et 50.7% en 2024), alors que l'augmentation est plus modérée en ce qui concerne la part de jeunes relatant un climat de classe négatif (7.7% en 2010 vs 10.7% en 2024, Figure 7). Les jeunes sont également proportionnellement plus nombreuses et nombreux à indiquer évoluer dans un climat scolaire négatif qu'en 2017 (11.5% en 2017 vs 18.7% en 2024)<sup>ii</sup>.

<sup>ii</sup> Cet indicateur ayant été intégré au questionnaire en 2017, il n'est pas possible d'analyser son évolution depuis 2010.

**Figure 7 Évolution des taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire (%)**

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent évoluer dans un climat négatif.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les jeunes des classes TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes des classes FR à avoir déjà redoublé une année scolaire (62.5% vs 12.8%, Figure 29 en annexe 6.5.1). Elles et ils tendent également à être plus nombreuses et nombreux à avoir déjà été absent-es pendant une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois. On ne constate, en revanche, pas de différence entre les jeunes des classes TE et celles et ceux des classes FR en ce qui concerne la façon dont elles et ils considèrent que leurs enseignant-es réagissent en cas de conflit (Figure 30 en annexe 6.5.1).

Les jeunes des classes TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à déclarer évoluer dans un climat de classe négatif (32.9% vs 18.7%, Figure 31 en annexe 6.5.1). À l'inverse, les jeunes en classe TE tendent à être moins nombreuses et nombreux à faire état d'un manque de motivation scolaire (39.0% vs 50.7%).

## Synthèse

La proportion de jeunes en classe FR qui déclarent avoir déjà été absent-es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois a augmenté de manière significative en 2024 (17.8% en 2010 vs 37.1% en 2024). Par ailleurs, la part de jeunes qui ont redoublé au cours de leur vie a diminué par rapport aux études précédentes (19.0% en 2010, 17.4% en 2017 et 12.8% en 2024). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes des classes TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes des classes FR à avoir déjà redoublé une année scolaire (62.5% vs 12.8%). Elles et ils tendent également à être plus nombreuses et nombreux à avoir déjà été absent-es pendant une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois (37.1% vs 49.5%).

Alors qu'en 2010, 30.4% des jeunes en classe FR considéraient que leurs enseignant-es réagissaient de manière punitive lors de conflit, elles et ils ne sont plus que 19.4% en 2024 à avoir cet avis au profit d'une augmentation du taux de jeunes considérant que les enseignant-es ne réagissent pas (15.2% en 2010 vs 31.8% en 2024). Par ailleurs, en 2024, 48.8% des jeunes considèrent que leurs enseignant-es réagissent de manière constructive en cas de conflit. On ne constate pas de différence entre les jeunes des classes TE et celles et ceux des classes FR en ce qui concerne la façon dont elles et ils considèrent que leurs enseignant-es réagissent en cas de conflit en 2024.

Lorsqu'on considère le climat scolaire dans lequel évolue les jeunes neuchâtelois-es, on constate qu'elles et ils sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux qu'auparavant à faire état d'un manque de motivation scolaire (29.8% en 2010 vs 50.7% en 2024), à évoluer dans un climat de classe jugé négatif (7.7% en 2010 vs 10.7% en 2024), et dans un climat scolaire négatif (11.5% en 2017 vs 18.7% en 2024). Lorsqu'on compare la situation entre les jeunes en classe TE et leurs pair-es en classe FR, on constate que les jeunes des classes TE sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à déclarer évoluer dans un climat de classe négatif (32.9% vs 18.7%). A l'inverse, les jeunes en classe TE tendent à être moins nombreuses et nombreux à faire état d'un manque de motivation scolaire (39.0% vs 50.7%).

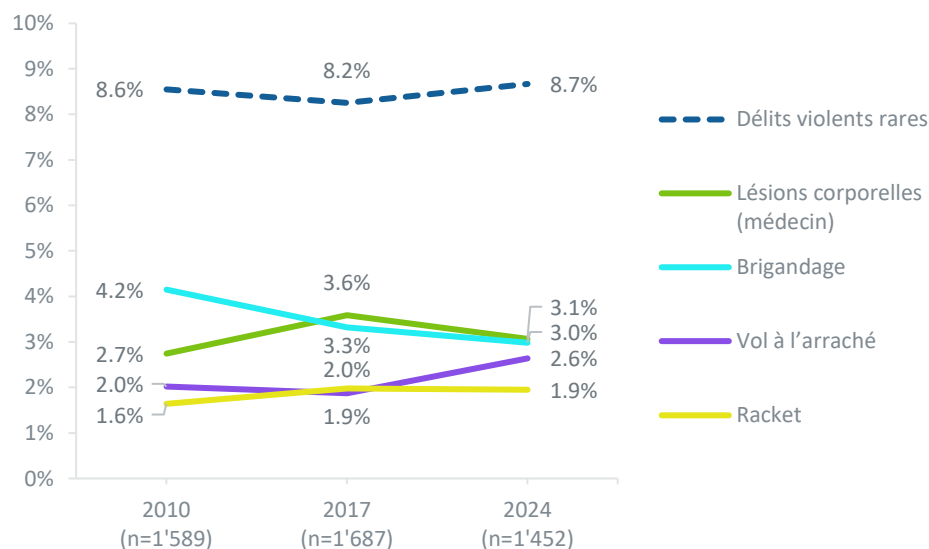
## 3.5 Expériences de violences

### 3.5.1 Perspective des victimes

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

La Figure 8 présente le taux de jeunes victimes de délits violents rares au cours des 12 mois précédant l'étude. La proportion de jeunes ayant été victimes d'au moins un délit violent rare (en trait-tillé bleu ci-dessous) ou de chacun des différents délits violents rares analysés séparément (brigandage, lésions corporelles menant à une consultation médicale, vol à l'arraché, racket) n'a pas évolué de manière significative entre 2010 et 2024.

**Figure 8** Évolution des taux de jeunes victimes de délits violents rares au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

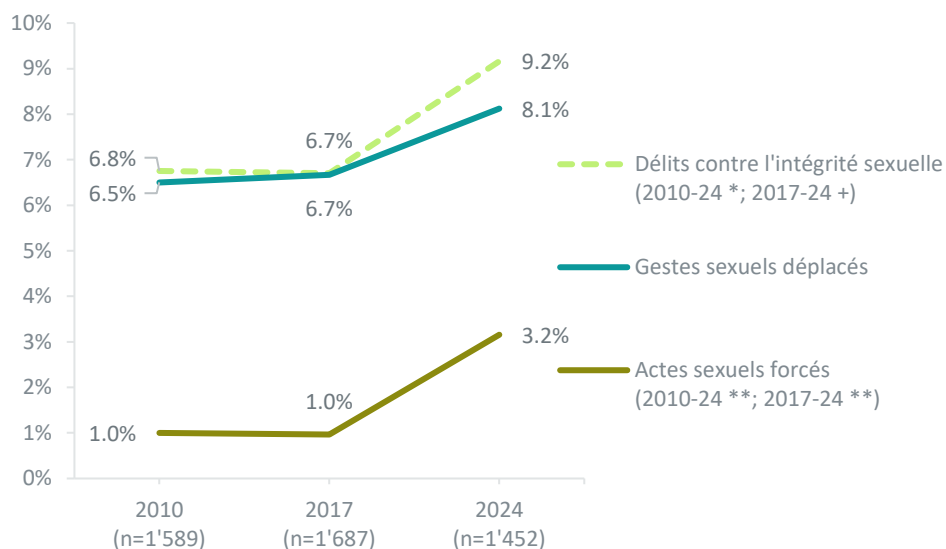
Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Le taux de jeunes victimes d'au moins un type de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 mois précédant l'étude a augmenté depuis 2010 (6.8% en 2010 et 9.2% en 2024, Figure 9). Ce constat s'explique par l'augmentation des proportions de jeunes victimes d'actes sexuels forcés (1.0% en 2017 vs 3.2% en 2024).

La Figure 59 en annexe 6.5.3 présente la même analyse selon le sexe assigné à la naissance. On constate que le taux de jeunes victimes de gestes sexuels déplacés, d'actes sexuels forcés et de délits contre l'intégrité sexuelle a augmenté de manière significative chez les filles mais que la situation est restée stable chez les garçons.

Notons que la part de jeunes qui ont été embrassés contre leur volonté au cours des 12 mois précédant l'étude a diminué de manière significative passant de 9.9% en 2010 à 5.9% en 2017 et à 3.7% en 2024 (données non représentées).

**Figure 9** Évolution des taux de jeunes victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois (%)



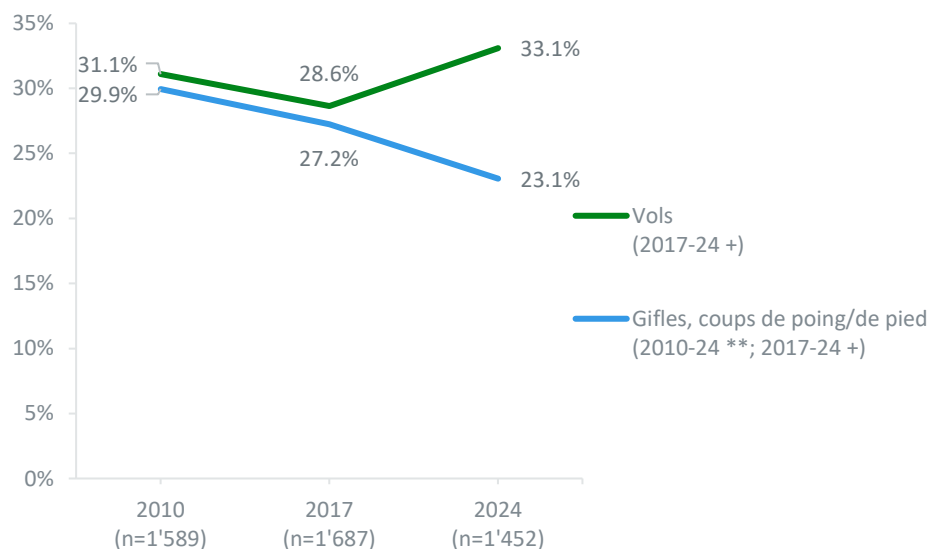
Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Le taux de jeunes victimes de gifles, coups de poing ou de pied et de vols au cours des 12 mois précédant l'étude est présenté à la Figure 10. Relevons tout d'abord qu'il s'agit des comportements agressifs dont les jeunes sont le plus souvent victimes et qu'ils concernent entre un tiers et un quart des jeunes.

Les taux de jeunes victimes de gifles, coups de poing ou coups de pieds a diminué de manière significative depuis 2010 (de 29.9% à 23.1%). Le taux pour les vols tend quant à lui à augmenter entre 2017 et 2024 (28.6% vs 33.1%).

**Figure 10** Évolution des taux de jeunes victimes de vols ou de gifles, coups de poing/de pied au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

La Figure 32 en annexe 6.5.1 présente les taux de jeunes victimes de vols ; de gifles, coups de poing ou coups de pieds ; de délits violents rares ; de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois en 2024, selon la voie scolaire. Les jeunes en classe FR sont ainsi proportionnellement plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe TE à indiquer avoir subi un vol (33.1% vs 21.9%). Elles et ils tendent, en revanche, à être proportionnellement moins nombreuses et nombreux à avoir subi des délits violents rares (8.7% vs 18.8%).

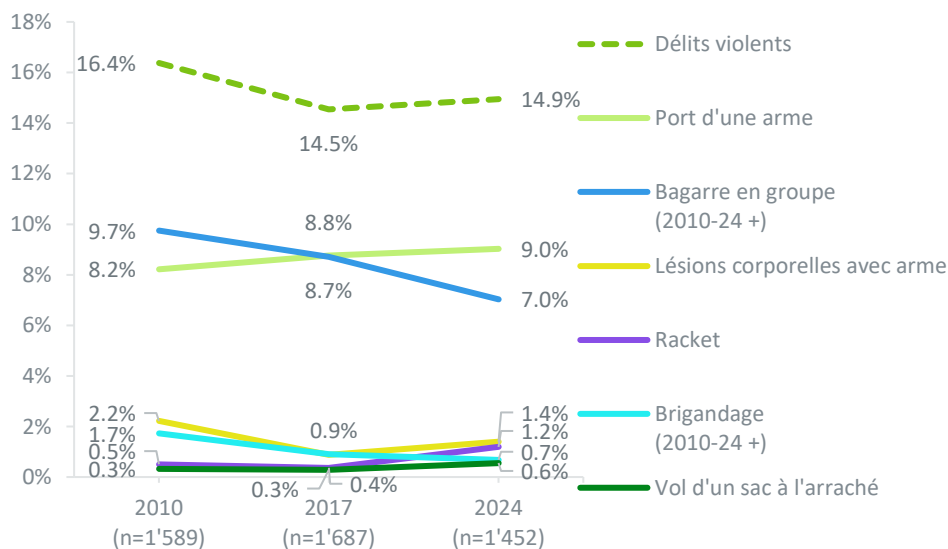
## 3.5.2 Perspective des auteur-es

### Évolution chez les jeunes en classe régulière

La Figure 11 présente la proportion de jeunes ayant indiqué avoir commis différents délits violents au cours des 12 mois précédant l'étude. L'évolution de ces différents actes est stable. Seuls les taux de jeunes ayant participé à une bagarre en groupe (9.7% en 2010 et 7.0% en 2024) ou à des brigandages (1.7% en 2010 et 0.7% en 2024) tendent à avoir diminué depuis 2010.

En 2024, une question relative au vol à l'arraché d'un autre objet (téléphone, bijou, etc.) a été intégré au questionnaire pour la première fois. Les résultats montrent que 15.9% des jeunes en classe FR ont eu ce type de comportement au cours des 12 derniers mois<sup>kk</sup>.

**Figure 11** Évolution des taux de jeunes auteur-es de délits violents au cours des 12 derniers mois (%)



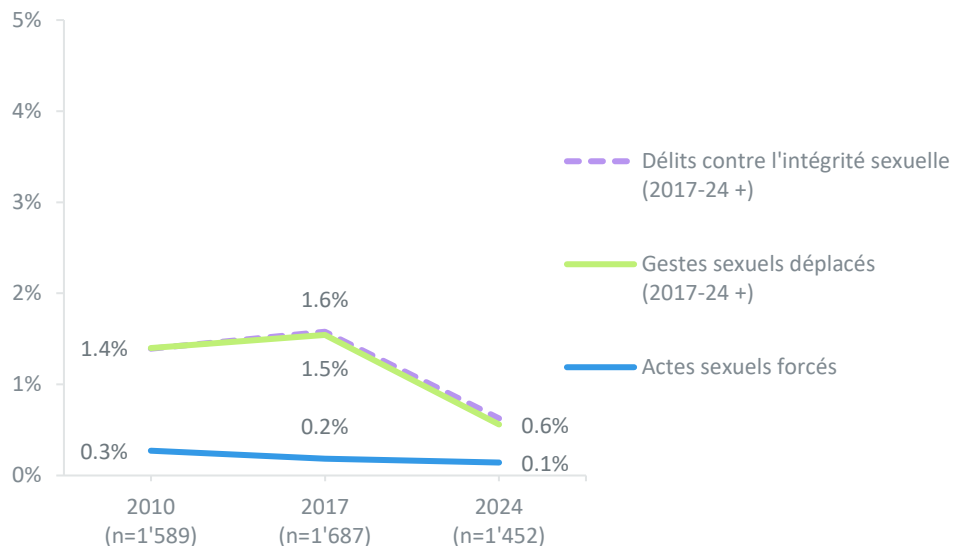
Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

La proportion de jeunes ayant commis au moins un délit contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois tend à avoir diminué entre 2017 (1.6%) et 2024 (0.6%), tout comme pour la part de jeunes ayant eu des gestes sexuels déplacés (1.5% en 2017 et 0.6% en 2024, Figure 12).

<sup>kk</sup> Cet item n'étant pas disponible pour les éditions précédentes de l'étude, il n'est pas considéré dans les analyses de tendance, ni dans la variable globale utilisée dans ces analyses.

**Figure 12** Évolution des taux de jeunes auteur-es de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois (%)

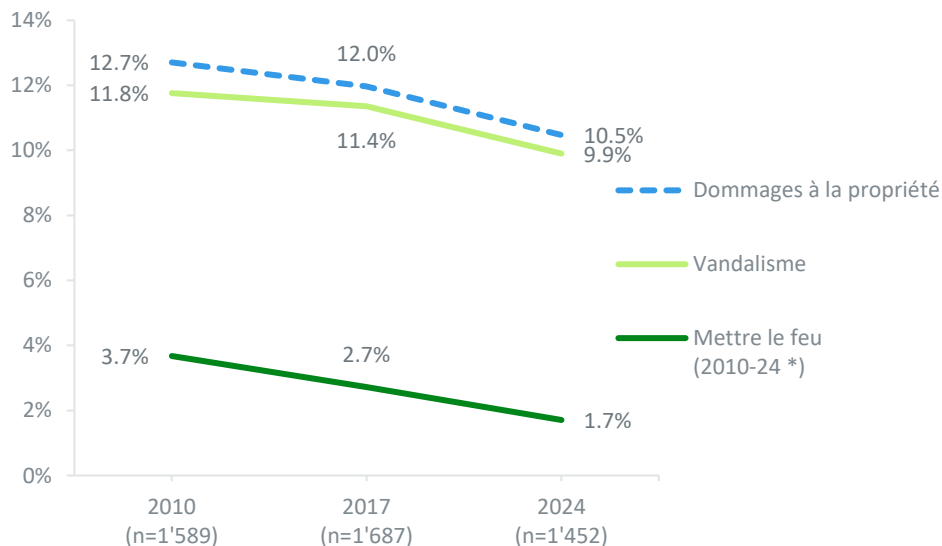


Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Le taux de jeunes déclarant avoir été auteur-es de dommages à la propriété au cours des 12 derniers mois n'a pas évolué de manière significative entre 2010 et 2024 (Figure 13). Les jeunes sont environ 10% à avoir commis ce type de délit au moins une fois, environ 10% à avoir été auteur-es de vandalisme et environ 2% à avoir mis intentionnellement le feu à quelque chose qui ne leur appartenait pas. Cette dernière proportion a diminué de manière significative depuis 2010 où elle s'élevait à 3.7%.

**Figure 13** Évolution des taux de jeunes auteur-es de dommages à la propriété au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

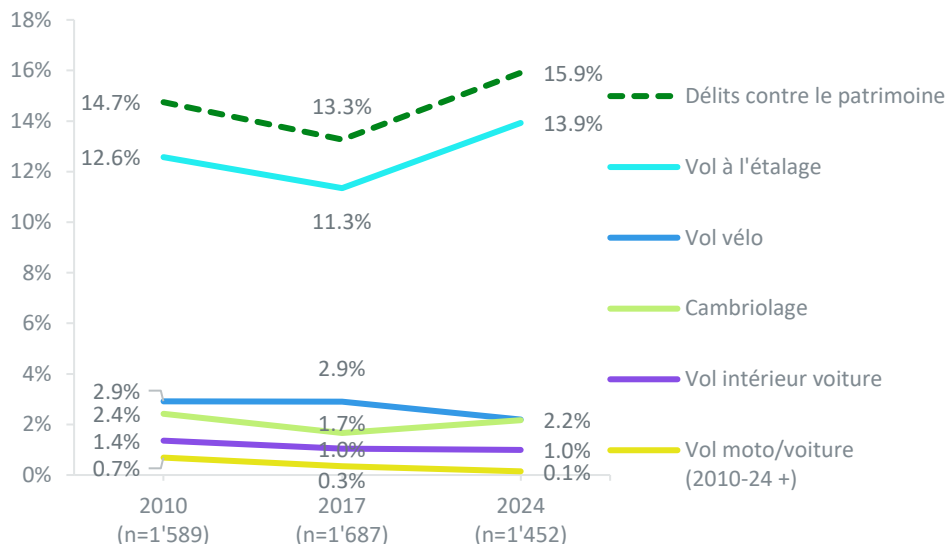
Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Comme le montre la Figure 14, le taux de jeunes ayant commis au moins un délit contre le patrimoine est resté stable entre 2010 et 2024 (15.9%). Ce constat est valable pour tous les types de délits contre le patrimoine étudiés, à l'exception du vol d'une moto ou d'une voiture qui tend vers la diminution depuis 2010 (0.7% vs 0.1%).

L'ajout d'un nouvel indicateur mesurant les pratiques d'arnaque en ligne en 2024<sup>II</sup> a permis de mettre en évidence que 2.0% des jeunes en classe FR ont eu ce comportement au cours des 12 derniers mois.

<sup>II</sup> Cet item n'étant pas disponible pour les éditions précédentes de l'étude, il n'est pas considéré dans les analyses de tendance, ni dans la variable globale utilisée dans ces analyses.

**Figure 14** Évolution des taux de jeunes auteur-es de délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois (%)

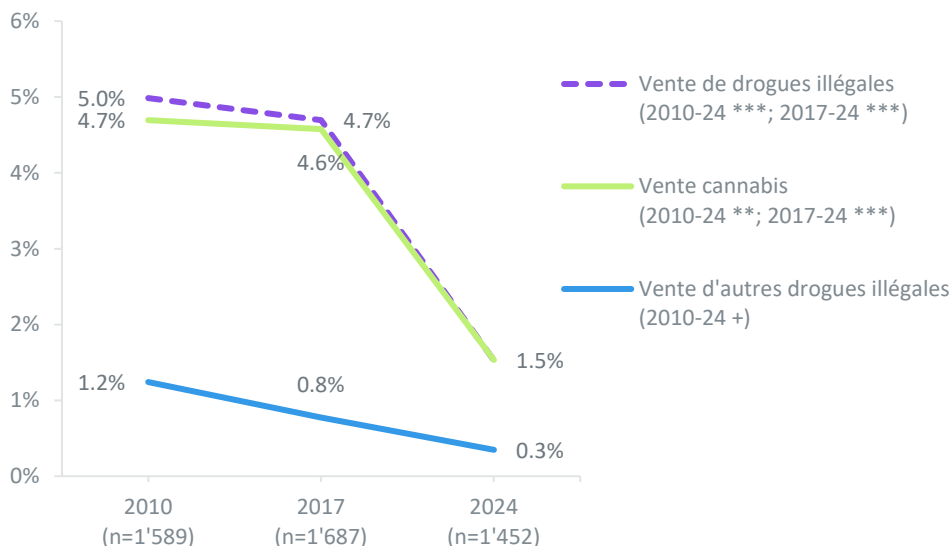


Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Les taux de jeune ayant vendu du cannabis ont fortement diminué entre 2017 et 2024 (4.6% vs 1.5%), menant à une diminution de l'indicateur global (4.7% vs 1.5%, Figure 15). La vente d'autres drogues illégales montre également une tendance à la diminution (1.2% en 2010 et 0.3% en 2024).

**Figure 15** Évolution des taux de jeunes ayant vendu des drogues illégales au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

Le dernier type de comportement problématique étudié concerne la fugue (données non représentées). Alors que 5.8% des jeunes indiquaient avoir fugué au cours des 12 derniers mois en 2010, cette proportion est passée à 5.5% en 2017, puis à 3.5% en 2024. La diminution constatée entre 2010 et 2024 est significative.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les taux de jeunes déclarant avoir commis des délits violents, des dommages à la propriété des délits contre le patrimoine, des délits contre l'intégrité sexuelle, vendu des drogues illégales ou fugué au moins une fois au cours des 12 derniers mois en 2024, selon la voie scolaire, sont présentés dans la Figure 33 en annexe 6.5.1. Ces résultats révèlent que les jeunes en classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir commis des délits contre l'intégrité sexuelle que leurs pair-es en classe TE (0.6% vs 0.0%). On ne constate pas d'autres différences significatives pour les autres délits et comportements problématiques investigués.

### Evolution dans le temps des facteurs associés à la commission de délits violents

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes en classe FR ayant commis au moins un délit violent (i.e. avoir commis au moins un des six comportements suivants : porté une arme ; s'être bagarré en groupe ; avoir volé un sac à l'arraché ; racketté ; brigandé ; ou commis des lésions corporelles avec arme) au cours des 12 derniers mois, différents facteurs associés repérés dans la littérature ont été sélectionnés et classés dans les sphères suivantes : facteurs individuels, facteurs associés au contexte social des parents, facteurs associés à l'éducation et au climat familial, facteurs scolaires et facteurs associés aux loisirs<sup>mm</sup>.

Le Tableau 6 présente la force de la corrélation entre chaque facteur et les délits violents commis au cours des 12 derniers mois, chez les jeunes neuchâtelois-es de 15 ans. La force du lien est indiquée au moyen d'un code couleur (voir la légende du Tableau 6)<sup>nn</sup>.

Comme expliqué dans la section 2.6, le coefficient  $r$  de Bravais-Pearson est un indice statistique qui exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables. Il présente des valeurs se situant dans l'intervalle qui va de  $-1$  à  $+1$ . En revanche, ce coefficient est nul ( $r = 0$ ) lorsqu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. L'intensité de la relation linéaire est d'autant plus forte que la valeur du coefficient est proche de  $+1$  ou de  $-1$ , et d'autant plus faible qu'elle est proche de  $0$ . Rappelons que lorsque deux variables sont « fortement corrélées » cela ne démontre pas qu'il y a une relation de causalité entre l'une et l'autre.

Etant donné que certains des facteurs étudiés sont associés avec le sexe assigné à la naissance (par exemple les garçons sont proportionnellement plus nombreux à regarder des médias violents et pornographiques que les filles), les corrélations présentées dans le Tableau 6 sont contrôlées par la variable « sexe »<sup>oo</sup>.

<sup>mm</sup> Nous avons utilisé des variables continues lorsque cela était possible.

<sup>nn</sup> Voir le Tableau 22 en annexe 6.5.3 pour plus de précisions concernant l'évolution de chaque facteur dans le temps (à la hausse ou à la baisse) et sa significativité

<sup>oo</sup> Il s'agit de corrélations partielles.

Tableau 6 Evolution des facteurs associés à la commission de délits violents

Corrélat et facteur de risque	r <sub>2010</sub>	r <sub>2017</sub>	r <sub>2024</sub>
<b>Facteurs individuels</b>			
Garçons	.218	.214	.267
<b>Propension et préférences</b>			
Faible maîtrise de soi	.258	.254	.274
Auteur-e de délinquance précoce (avant 13 ans)	.258	.269	.268
Victime de délits violents rares au cours de la vie	.115	.095	.186
Mauvaise santé générale	n/a	.100	.108
Tentative de suicide au cours de la vie	.152	.144	.141
Plusieurs événements de vie négatif	.119	.121	.078
<b>Attitudes envers la violence</b>			
Adhésion à des normes proviolentes	n/a	n/a	.293
Adhésion aux normes de neutralisation morale de la violence	n/a	n/a	.287
<b>Contexte social des parents</b>			
Famille monoparentale/recomposée	.073	-.005	.063
Origine migratoire	.056	.039	-.012
Faible niveau socio-économique (ISEI)	n/a	.019	.078
<b>Education &amp; climat familial</b>			
<b>Pendant l'enfance, avant 12 ans</b>			
Manque d'affection parentale	.145	.138	.104
Négligence parentale	.151	.093	.113
<b>Actuellement</b>			
Mauvais attachement à ses parents	.174	.109	.099
Dissimulation des camarades de sortie aux parents	.171	.203	.167
<b>Facteurs scolaires</b>			
Absentéisme scolaire	.221	.188	.179
Manque de motivation scolaire	.149	.152	.187
Discrimination de la part d'un-e enseignant-e	n/a	.155	.146
Climat scolaire négatif	n/a	.188	.164
Délinquance dans l'école	.120	.103	.081
<b>Loisirs</b>			
<b>Consommation de substances</b>			
Consommation d'alcool (30 derniers jours)	.213	.132	.222
Consommation de cannabis (30 derniers jours)	.281	.186	.167
<b>Activités &amp; Style de vie</b>			
Consommation de médias violents et pornographiques	.294	.208	.303
Sorties en soirée fréquentes	.268	.257	.226
Appartenance à un groupe adoptant des comportements violents	n/a	n/a	.326
Appartenance à un groupe qui transgresse la loi	n/a	n/a	.325

**Légende**

	Association négligeable (coeff. < .10)
	Association faible (.10 < coeff. < .20)
	Association moyenne (.20 < coeff. < .30)
	Association forte (coeff. > .30)

Ce tableau présente les facteurs associés à la commission d'au moins un délit violent au cours des 12 derniers mois, chez les jeunes en classe FR.

n/a : pas de données disponibles

Facteurs individuels

Pour l'ensemble des années étudiées, le fait d'être assigné-e au masculin est moyennement corrélé à la commission de délits violents ( $r = .27$  en 2024, Tableau 6).

Avoir une faible maîtrise de soi est également moyennement associé à la commission de délits violents ( $r = .27$  en 2024), tout comme le fait d'avoir été auteur-e de délinquance précoce<sup>PP</sup> (avant l'âge de 13 ans,  $r = .27$  en 2024). Le fait d'avoir été victime de délits violents rares au cours de la vie est faiblement associé à la commission de délits violents ( $r = .19$  en 2024).

La commission de délits violents est faiblement corrélée au fait d'avoir un mauvais état de santé ( $r = .11$  en 2024) ou d'avoir déjà fait une tentative de suicide ( $r = .14$ ).

Le fait d'être en accord avec différentes normes favorisant les actes violents (normes proviolentes<sup>QQ</sup>, normes de neutralisation morale des violences<sup>RR</sup>) est moyennement corrélé avec la commission de délits violents.

Facteurs associés au contexte social des parents

Les facteurs associés au contexte social des parents, comme la structure familiale, le statut migratoire, ou le niveau socio-économique des parents, ne sont pas liés à la commission de délits violents quelle que soit l'année d'étude. Les jeunes auteur-es de délits violents sont ainsi issu-es de milieux sociaux divers.

Facteurs associés à l'éducation et au climat familial

Les facteurs associés à l'éducation et au climat familial sont faiblement associés à la commission de délits violents. Le manque d'affection parental durant l'enfance (avant 12 ans) est faiblement

<sup>PP</sup> Différents délits et actes antisociaux ont été retenus dans cet indicateur : port d'une arme, bagarre en groupe, brigandage, racket, lésions corporelles avec arme, vol d'un sac à l'arraché, gestes sexuels déplacés, actes sexuels forcés, vandalisme, mettre le feu, cambriolage, vol d'un petit véhicule à deux roues (vélo, vélomoteur, scooter), vol d'une moto ou d'une voiture, vol dans une voiture, vol à l'étalage, vente de cannabis, vente d'autres drogues illégales, fugue.

<sup>QQ</sup> Exemples d'énoncés pour les normes proviolentes : « *il faut un peu de violence pour s'amuser* » ou « *il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté-e* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

<sup>RR</sup> Exemples d'énoncés pour les normes de neutralisation morale de la violence : « *vous devez faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne vous fassent mal* » ou « *il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

associé à la commission de délits violents en 2024 ( $r = .10$ ), le fait d'avoir subi de la négligence par les parents avant 12 ans également ( $r = .11$ ). De plus, le fait de ne pas informer ses parents des camarades avec qui un-e jeune sort est faiblement à la commission de délits violents en 2024 ( $r = .17$ ).

#### Facteurs scolaires

Parmi les facteurs scolaires, c'est le manque de motivation scolaire qui est le plus corrélé à la commission de délits violents ( $r = .19$  en 2024), ce comportement ayant par ailleurs augmenté depuis 2010 (cf. Tableau 22 en annexe 6.5.3).

L'absentéisme, le fait d'avoir un-e enseignant-e qui agit de façon discriminatoire ou d'évoluer dans un climat scolaire négatif sont faiblement associés à la commission de délits violents en 2024.

#### Facteurs associés aux loisirs

La consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est moyennement associée à la commission de délits violents en 2024 ( $r = .22$ ). Alors que la consommation de cannabis au cours des 30 derniers jours est quant à elle faiblement associée à ce comportement ( $r = .17$ ).

La consommation de médias violents et pornographiques<sup>ss</sup>, le fait d'appartenir à un groupe adoptant des comportements violents, tout comme d'appartenir à un groupe ayant des comportements qui transgressent la loi sont fortement associés à la commission de délits violents. Par ailleurs, sortir fréquemment en soirée est moyennement associée à la commission de délits violents ( $r = .23$ ).

### 3.5.3 (Cyber)harcèlement-intimidation

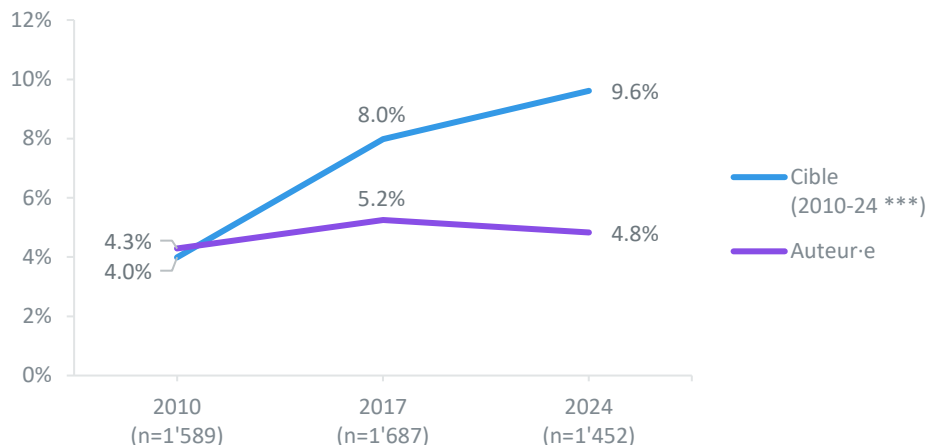
#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Parmi les jeunes interrogé-es, 9.6% indiquent avoir été la cible de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face de manière répétée (au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois (Figure 16). Cette proportion a augmenté par rapport à 2010, où elle s'élevait à 4.0%, mais demeure stable par rapport à 2017. En revanche, on n'observe pas d'évolution significative concernant les proportions de jeunes auteur-es de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face de manière régulière (4.8% en 2024).

---

<sup>ss</sup> A l'inverse des résultats présentés dans la section 3.3, on ne considère pas ici la consommation régulière des médias violents et pornographiques.

**Figure 16** Évolution des taux de jeunes cibles et de jeunes auteur-es de harcèlement-intimidation en face-à-face au cours des 12 derniers mois (%)

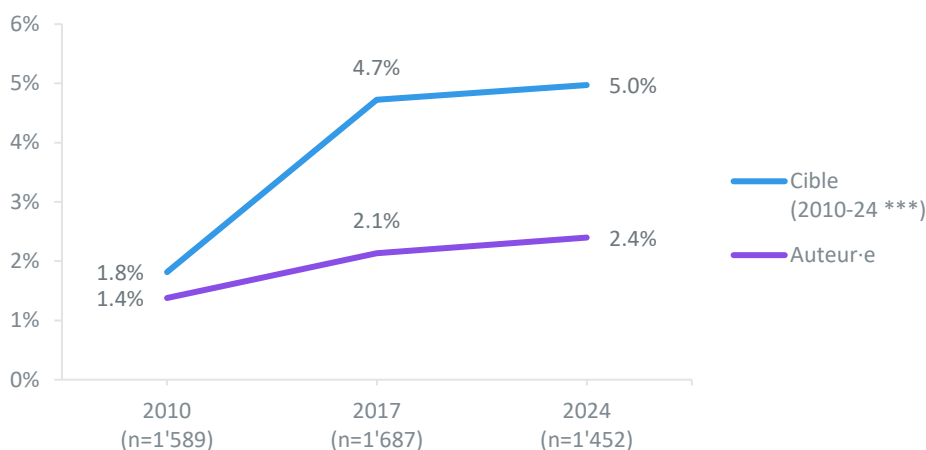


Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

En 2024, 5.0% des jeunes rapportent avoir été la cible de cyberharcèlement-intimidation de manière hebdomadaire au cours des 12 derniers mois (Figure 17). Cette proportion a augmenté de manière significative par rapport à 2010 (1.8%) mais demeure stable par rapport à 2017. On ne constate pas de changement significatif au niveau de la part de jeunes auteur-es de cyberharcèlement-intimidation (2.4% en 2024).

**Figure 17** Évolution des taux de jeunes cibles et de jeunes auteur-es de cyberharcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

La Figure 34 en annexe 6.5.1 présente les résultats concernant les cas de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face et de cyberharcèlement-intimidation, selon la voie scolaire des jeunes en 2024. La part de jeunes qui ont été la cible de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face au cours des 12 derniers mois est tendanciellement plus forte chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (17.1% vs 9.6%). En revanche, pour le cyberharcèlement-intimidation, c'est la part de jeunes auteur·es qui tend à être plus élevée chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (9.6% vs 2.4%).

## 3.5.4 Discriminations dans l'établissement scolaire

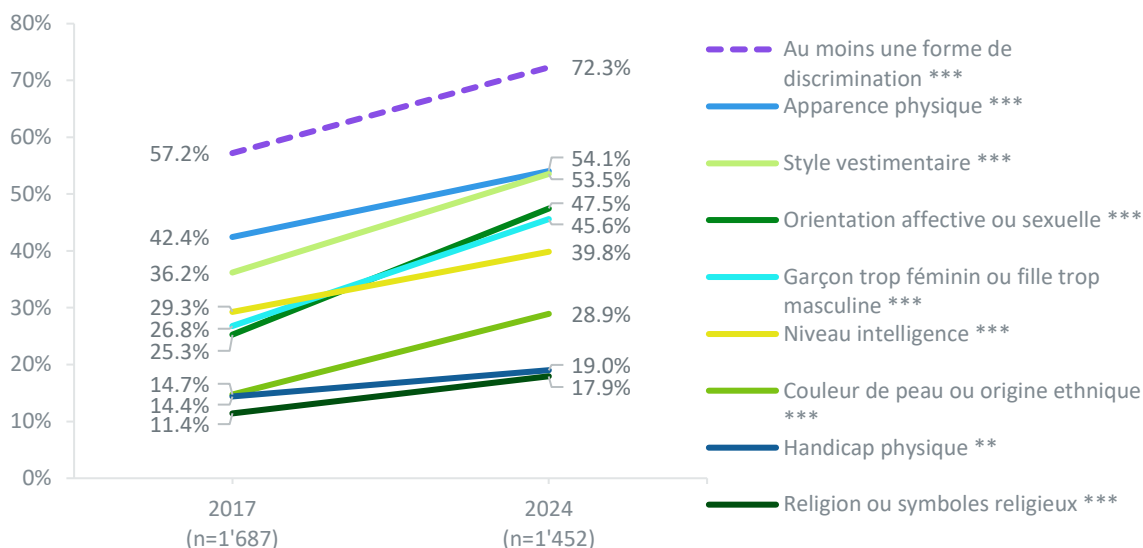
### Évolution chez les jeunes en classe régulière

La Figure 18 présente l'évolution des proportions de jeunes déclarant avoir été témoins de discriminations survenues au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois dans leur établissement scolaire. Entre 2017 et 2024, les proportions de jeunes témoins de discriminations dans leur école ont augmenté significativement de manière globale ainsi que pour chaque type spécifique de discriminations. Au total, 72.3% des jeunes interrogé·es en 2024 disent avoir observé au moins une forme de discriminations au sein de leur établissement scolaire, contre 57.2% en 2017. Les discriminations en lien avec l'apparence physique (taille, poids, forme du corps, etc.) sont celles qui ont été observées par la plus grande part de jeunes en 2024 (54.1% vs 42.4% en 2017). Viennent ensuite les discriminations en lien avec le style vestimentaire (53.5% vs 36.2% en 2017), l'orientation affective ou sexuelle (47.5% vs 25.3% en 2017), l'expression de genre (« un garçon trop féminin ou une fille trop masculine », 45.6% vs 26.8% en 2017), le niveau d'intelligence (39.8% vs 29.3% en 2017) et l'origine ethnique (28.9% vs 14.7% en 2017). Les discriminations en lien avec un handicap physique ont été observées au moins une fois par mois par 19.0% des jeunes (vs 14.4% en 2017) et celles en lien avec la religion par 17.9% des jeunes (vs 11.4% en 2017).

En 2024, deux nouveaux items ont été ajoutés à cette échelle : les discriminations en lien avec l'identité de genre et celles en lien avec le sexe assigné à la naissance<sup>tt</sup>. Parmi les jeunes en classe FR, 42.8% indiquent avoir été témoin de discriminations en lien avec l'identité de genre et 17.2% en lien avec le sexe assigné à la naissance.

<sup>tt</sup> Ces items n'étant pas disponible pour les éditions précédentes de l'étude, ils ne sont pas considérés dans les analyses de tendance, ni dans la variable globale utilisée dans ces analyses.

**Figure 18** Évolution des taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois, entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR. La variable « au moins une forme de de discrimination » se base sur les 8 items de cette échelle présents dans le questionnaire en 2017 et en 2024.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les proportions de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire selon leur voie scolaire en 2024 sont présentées dans la Figure 35 en annexe 6.5.1. Parmi les jeunes en classe TE, 53.3% rapportent avoir observé au moins une forme de discrimination se produisant une fois ou plus par mois au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est significativement plus faible que celle des jeunes en classe FR (72.3%). De plus, les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux à observer ce type de comportement pour plusieurs types de discriminations. Ainsi, 35.3% des jeunes en classe TE ont été témoins de discriminations liées à l'apparence physique (vs 54.1% des jeunes en classe FR), 32.3% en lien avec le style vestimentaire (vs 53.5%), 31.9% en lien avec l'orientation affective ou sexuelle (vs 47.5%) et 23.5% en lien avec l'expression de genre (vs 45.6%). Enfin, les jeunes des classes TE sont tendanciellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à rapporter des discriminations liées à l'identité de genre et au niveau d'intelligence (respectivement 28.9% vs 42.8% et 28.5% vs 39.8%).

## Synthèse

Ce chapitre présente les taux de jeunes qui ont été victimes mais aussi auteur-es de violences ou d'actes problématiques.

En 2024, la proportion de jeunes en classe FR qui ont été victimes d'au moins un délit violent (lésions corporelles, brigandage, vol à l'arraché, racket) au cours des 12 derniers mois est restée stable par rapport aux études précédentes (8.7% en 2024). En revanche, on observe une hausse de la proportion de jeunes en classe FR victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois par rapport à 2010 (6.8% en 2010 vs 9.2% en 2024), ce qui s'explique en partie par l'augmentation de la part de jeunes victimes d'actes sexuels forcés (1.0% en 2010 vs 3.2% en 2024). La proportion de jeunes victimes de gifles, coups de poing ou coups de pied au cours des 12 derniers mois a, quant à elle, diminué significativement par rapport à 2010 (29.9% en 2010 vs 23.1% en 2024). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 ne révèlent qu'une seule différence significative entre les jeunes selon leur voie scolaire : la part de jeunes victimes de vols est plus élevée parmi les classes FR (33.1% classe FR vs 21.9% en classe TE).

Les proportions de jeunes en classe FR auteur-es d'actes violents ou problématiques sont restées stables ou ont diminué par rapport aux études précédentes. On observe une diminution significative de la part de jeunes ayant mis intentionnellement le feu à quelque chose qui ne leur appartenait pas (3.7% en 2010 vs 1.7% en 2024). Par rapport à 2010 et 2017, on constate une baisse significative de la proportion de jeunes ayant vendu des drogues illégales (4.7% en 2017 vs 1.5% en 2024) qui s'explique par la forte diminution de la proportion de jeunes indiquant avoir vendu du cannabis (4.6% en 2017 vs 1.5% en 2024). Les jeunes sont également proportionnellement moins nombreuses et nombreux à avoir fugué en 2024 par rapport à 2010 (5.8% en 2010 vs 3.5% en 2024). En outre, les résultats ne montrent pas de différence significative, à part au sujet de la commission de délits contre l'intégrité sexuelle, entre les jeunes selon leur voie scolaire en 2024. En effet, les jeunes classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir été auteur-es de ce type de délits au cours des 12 derniers mois en 2024 (0.6% classe FR vs 0.0% en classe TE).

Les analyses de corrélation montrent que différents facteurs individuels et des facteurs liés aux loisirs sont corrélés à la commission de délits violents chez les jeunes en classe FR. Ainsi, le fait d'être assigné-e au masculin à la naissance, d'avoir une faible maîtrise de soi, d'avoir été auteur-e de délinquance précoce (avant 13 ans), d'être en accord avec différentes normes légitimant les actes violents (normes proviolentes<sup>uu</sup>, normes de neutralisation morale des violences<sup>vv</sup>), la consommation d'alcool, la consommation régulière de médias violents et pornographiques, le fait d'appartenir à un groupe adoptant des comportements violents ou des comportements qui transgressent la loi sont des facteurs corrélés moyennement ou fortement à la commission de délits violents. Il est intéressant de relever que les facteurs liés au contexte social des parents, tels que la structure familiale, le statut migratoire et le niveau

<sup>uu</sup> Exemples d'énoncés pour les normes proviolentes : « *il faut un peu de violence pour s'amuser* » ou « *il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté-e* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

<sup>vv</sup> Exemples d'énoncés pour les normes de neutralisation morale de la violence : « *vous devez faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne vous fassent mal* » ou « *il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

socio-économique des parents, ne sont, en revanche, pas associés à la commission de délits chez les jeunes.

La proportion de jeunes en classe FR déclarant avoir été la cible de manière hebdomadaire de harcèlement-intimidation entre élèves en face-à-face a augmenté de manière significative en 2024 par rapport à 2010 (4.0% en 2010 vs 9.6% en 2024), tout comme pour le cyberharcèlement-intimidation (1.8% en 2010 vs 5.0% en 2024). En revanche, la proportion de jeunes auteur-es de ce type de comportement est restée stable par rapport aux études précédentes (4.8% pour le harcèlement-intimidation en face-à-face et 2.4% pour le cyberharcèlement-intimidation en 2024). Les résultats concernant les cas de harcèlement-intimidation en face-à-face et de cyberharcèlement-intimidation selon la voie scolaire ne montrent pas de différence nette entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE en 2024.

La part de jeunes en classe FR témoins d'au moins une forme de discriminations par mois dans leur école au cours des 12 derniers mois a augmenté significativement entre 2017 et 2024 (57.2% en 2017 vs 72.3% en 2024). On constate également des augmentations significatives pour chaque type spécifique de discrimination. En 2024, les discriminations en lien avec l'apparence physique (54.1%), le style vestimentaire (53.5%), l'orientation affective ou sexuelle (47.5%) et l'expression de genre (45.6%) sont celles qui ont été observées par les plus fortes proportions de jeunes. Par ailleurs, les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es classe FR à avoir observé ces mêmes discriminations (respectivement 35.3%, 32.3%, 31.9% et 23.5%). De manière globale, la part de jeunes ayant été témoins d'au moins une forme de discrimination au cours des 12 derniers mois dans leur établissement scolaire est plus faible dans les classes TE (53.3% en classe TE vs 72.3% en classe FR).

## 3.6 Amour, sexualité et comportements violents ou abusifs au sein des jeunes couples

### 3.6.1 Identité de genre

#### Résultats en 2024 pour les jeunes en classe régulière

Le Tableau 7 présente le croisement entre le sexe auquel les jeunes ont été assigné-es à la naissance et l'identité de genre, c'est-à-dire le genre auquel les jeunes se sentent intimement appartenir, au moment de la passation du questionnaire en 2024. On considère qu'une personne exprime une identité de genre cisgenre lorsque son identité de genre correspond à son sexe assigné à la naissance. On considère qu'une personne exprime une identité de genre transgenre s'il n'y a pas de concordance entre son sexe assigné à la naissance et son identité de genre. Les personnes ayant exprimé une identité de genre non binaire ont été regroupées dans la catégorie « transgenre ou non binaire ». Ainsi, dans l'échantillon de 2024, 98.5% des jeunes expriment une identité de genre cisgenre, 0.9% une identité de genre transgenre ou non binaire et 0.6% se disent en questionnement. On ne relève pas de différence d'identité de genre selon le sexe assigné à la naissance.

**Tableau 7** Identité de genre selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (% et n)

	Filles (n=738)	Garçons (n=691)	Total (n=1'429)
<b>Identité de genre</b>			
Cisgenre	98.2% (725)	98.8% (683)	98.5% (1'408)
Transgenre ou non-binaire	1.0% (7)	0.9% (6)	0.9% (13)
En questionnement	0.8% (6)	0.3% (2)	0.6% (8)

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

La variable « identité de genre » a fait l'objet d'un recodage. Dans le questionnaire, les catégories de réponse étaient : « garçon/homme », « fille/femme », « personne non binaire », « en questionnement », « autre ».

Des tests ont été réalisés en comparant la distribution des personnes exprimant une identité de genre cisgenre d'un côté et celle des personnes exprimant une identité de genre transgenre, non binaire ou en questionnement de l'autre côté, en fonction du sexe assigné à la naissance.

Ce tableau présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Chez les jeunes des classes TE en 2024, 98.7% expriment une identité de genre cisgenre, 1.3% se disent en questionnement et aucun-e n'exprime une identité de genre transgenre (voir Tableau 14 en annexe 6.5.1). En comparant ces résultats avec ceux des jeunes en classe FR, on note que la part de jeunes transgenres est proportionnellement plus faible dans les classes TE que dans les classes FR (0.0% vs 0.9%).

## 3.6.2 Attirance sexuelle

### Résultats en 2024 pour les jeunes en classe régulière

Le Tableau 8 présente la distribution des jeunes ayant participé à l'étude en 2024 selon leur attirance sexuelle. Au total, 7.6% des jeunes expriment une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à exprimer une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (10.9% vs 4.2%). En 2017, la part de jeunes exprimant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle était de 8.0%. Le taux différait aussi selon le sexe assigné à la naissance et atteignait 10.5% chez les filles et 5.2% chez les garçons.

**Tableau 8 Attirance sexuelle selon le sexe assigné à la naissance en 2024 (% et n)**

	Filles (n=727)	Garçons (n=697)	Total (n=1'424)
<b>Attirance sexuelle ***</b>			
Exclusivement hétérosexuel-le	89.1% (649)	95.8% (668)	92.4% (1'317)
Non exclusivement hétérosexuel-le	10.9% (78)	4.2% (29)	7.6% (107)

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les résultats concernant l'attirance sexuelle des jeunes selon leur voie scolaire en 2024 sont présentés dans le Tableau 15 en annexe 6.5.1. Aucune différence significative n'est observée dans les proportions de jeunes exprimant une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle entre les jeunes en classe TE et les jeunes en classe FR (7.2% vs 7.6%).

## 3.6.3 Rapports sexuels et relations de couple

### Rapports sexuels

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Comme indiqué dans le Tableau 9, 14.8% des jeunes de l'échantillon de 2024 déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels, qu'ils soient consentis ou non. Ce taux est stable par rapport à 2017. En revanche, on observe une tendance à la hausse de la proportion de jeunes qui ont eu de rapports sexuels non consentis au cours de leur vie (1.2% en 2017 vs 2.6% en 2024). En 2024, 1.2% des jeunes indiquent avoir subi des rapports sexuels non consentis avant l'âge de 13 ans, ce qui marque une hausse significative par rapport à 2017 (0.4%), et 1.7% après l'âge de 13 ans (taux stable par rapport à 2017). Ces indicateurs n'étaient pas disponibles en 2010.

**Tableau 9 Évolution des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels (%)**

	2017 (n=1'687)	2024 (n=1'452)
Rapports sexuels (y compris non consentis)	17.3%	14.8%
Rapports sexuels non consentis *	1.2%	2.6%
Rapports sexuels non consentis < 13 ans *	0.4%	1.2%
Rapports sexuels non consentis ≥ 13 ans	0.8%	1.7%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

Les items relatifs aux rapports sexuels n'étaient pas présents dans le questionnaire en 2010.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les résultats concernant les rapports sexuels selon la voie scolaire des jeunes en 2024 figurent dans le Tableau 16 en annexe 6.5.1. La part de jeunes qui ont eu des rapports sexuels, y compris non consentis, est de 23.9% dans les classes TE et 14.8% dans les classes FR, cette différence de taux n'étant pas significative d'un point de vue statistique.

### Relations de couple et leurs caractéristiques

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Le Tableau 10 présente les résultats concernant les caractéristiques des relations de couple des jeunes neuchâtelois-es. En 2024, 44.7% des jeunes indiquent être en couple ou l'avoir été dans les 12 mois précédant la passation de l'étude, ce qui marque une hausse significative par rapport à 2017 (39.6%). Parmi les jeunes en couple, 96.7% disent être dans une relation hétérosexuelle ou l'avoir été dans leur dernière relation. Dans 33.0% des cas, la relation de couple qu'entretiennent les jeunes dure depuis 6 mois ou plus. En outre, 84.9% des jeunes jugent leur (dernière) relation comme bonne ou très bonne. Enfin, 29.7% des jeunes en couple disent avoir eu des rapports sexuels avec leur partenaire.

**Tableau 10** Évolution des caractéristiques des relations de couple chez les jeunes (n et %)

	2017 (n=1'687)	2024 (n=1'452)
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement (question filtre) *	39.6% <b>n=643</b>	44.7% <b>n=632</b>
Sexe du partenaire (sexes opposés)	96.8%	96.7%
Durée de la relation (6 mois ou plus)	27.6%	33.0%
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	85.7%	84.9%
Avoir eu des rapports sexuels avec la ou le partenaire	33.5%	29.7%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les résultats uniquement pour les jeunes en classe FR.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les caractéristiques des relations de couple selon la voie scolaire des jeunes en 2024 figurent dans le Tableau 17 en annexe 6.5.1. La part de jeunes en couple ou qui l'ont été lors des 12 derniers mois est tendanciellement plus faible chez les jeunes en classe TE par rapport aux jeunes en classe FR (33.6% vs 44.7%). En revanche, parmi les jeunes en couple, la proportion de jeunes dans une relation hétérosexuelle est plus forte chez les jeunes en classe TE que chez les jeunes en classe FR (100% vs 96.7%). On n'observe pas d'autre différence significative selon la voie scolaire.

### 3.6.4 Comportements violents et abusifs au sein des jeunes couples

Les violences et comportements abusifs au sein des jeunes couples (VJC) englobent l'ensemble des violences physiques, sexuelles, psychologiques ou émotionnelles rencontrées dans les relations de couple. Celles-ci peuvent se produire aussi bien en face-à-face que par voie électronique, dans une relation actuelle ou terminée<sup>ww</sup>. Il s'agit donc autant d'un type de violences vécues par les jeunes que d'un type de violences conjugales.

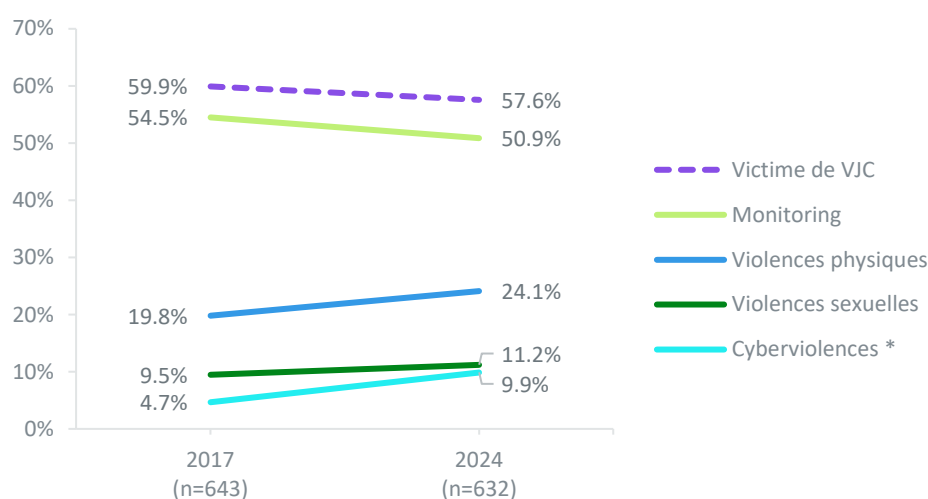
Les taux présentés dans les Figure 19 et Figure 20 concernent les jeunes en couple au moment de l'étude ou qui l'ont été au cours des 12 mois précédents la passation du questionnaire (n=643 en 2017 et n=632 en 2024).

#### Évolution chez les jeunes en classe régulière

##### Perspective des jeunes victimes

La Figure 19 illustre l'évolution entre 2017 et 2024 des proportions de jeunes victimes de violences au sein de leur couple. En 2024, 57.6% des jeunes ont été victimes au cours des 12 derniers mois d'au moins une forme de violences de la part de leur partenaire. La forme de violences la plus courante est le monitoring (50.9%), puis viennent les violences physiques (24.1%) et les violences sexuelles (11.2%). Ces taux sont stables par rapport à 2017. En revanche, la proportion de jeunes qui ont subi des cyberviolences dans leur couple a augmenté significativement, passant de 4.7% en 2017 à 9.9% en 2024. Il convient de noter qu'une nouvelle échelle relative aux violences verbales a été introduite dans le questionnaire de 2024. La proportion de jeunes qui déclarent avoir subi des violences verbales au sein de leur couple atteint 24.7% en 2024<sup>xx</sup>.

**Figure 19** Évolution des taux de jeunes victimes de VJC au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les évènements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

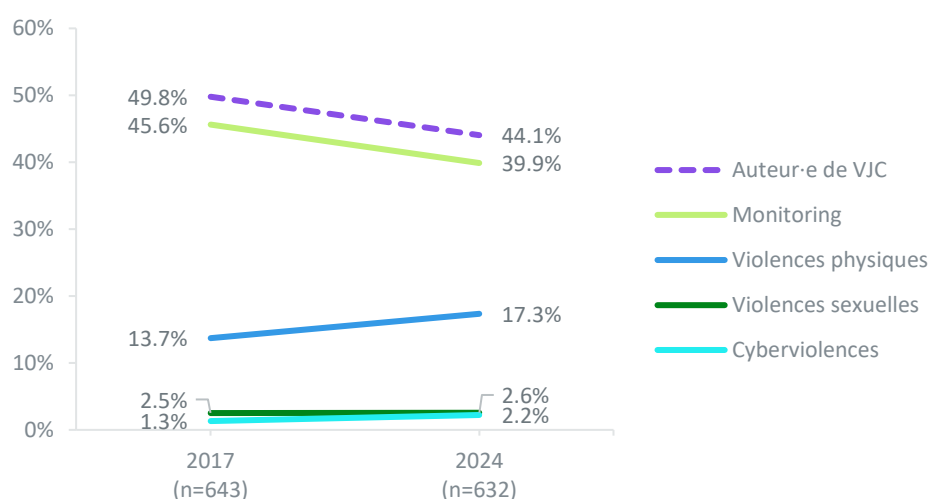
<sup>ww</sup> Selon la définition du Centers for Disease Control and Prevention aux Etats-Unis. Site Internet : <https://www.cdc.gov/intimate-partner-violence/about/>, consulté le 22.10.2024.

<sup>xx</sup> Cette échelle n'étant pas disponible pour les éditions précédentes de l'étude, il n'est pas considéré dans les analyses de tendance, ni dans la variable globale utilisée dans ces analyses.

### Perspective des jeunes auteur-es

La Figure 20 porte sur les mêmes formes de violences, mais selon la perspective des jeunes auteur-es. Ainsi, parmi les jeunes en couple au moment de l'étude de 2024 ou qui l'ont été au cours des 12 mois précédents, 44.1% déclarent avoir été auteur-es d'au moins une forme de violences au sein de leur couple. Plus précisément, 39.9% indiquent avoir commis des actes de monitoring envers leur partenaire, 17.3% des violences physiques, 2.6% des violences sexuelles et 2.2% des cyberviolences. Ces taux ne présentent pas d'évolution significative par rapport à ceux de 2017. Enfin, 15.0% des jeunes rapportent avoir été auteur-es de violences verbales à l'encontre de leur partenaire<sup>yy</sup>.

**Figure 20** Évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

### VJC récurrentes

Les VJC présentées jusqu'ici concernaient des actes qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois. De ce fait, les taux observés peuvent paraître élevés. Il est donc également important d'analyser la fréquence d'actes de VJC récurrents, tels qu'ils sont illustrés dans les Figure 60 et Figure 61 en annexe 6.5.3. Un acte de VJC est défini comme récurrent s'il s'est produit au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois. Il s'agit donc de formes de VJC plus graves, qui nous donnent une idée de la taille du groupe-cible à haut risque, particulièrement important pour les efforts de prévention.

<sup>yy</sup> Cette échelle n'étant pas disponible pour les éditions précédentes de l'étude, il n'est pas considéré dans les analyses de tendance, ni dans la variable globale utilisée dans ces analyses.

La Figure 60 en annexe 6.5.3 présente l'évolution du taux de jeunes en couple qui ont été victimes d'actes de violences de la part de leur partenaire au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois. En 2024, 27.9% des jeunes en couple ont été victimes de VJC au total. La forme de VJC récurrente qui touche la plus grande proportion de jeunes est le monitoring (24.4%), suivi des violences physiques (6.9%), des violences sexuelles (3.4%) et des cyberviolences (3.2%). Ces taux sont stables entre 2017 et 2024. Par ailleurs, 9.5% des jeunes en couple indiquent avoir été victimes de violences verbales de la part de leur partenaire de manière répétée en 2024.

L'évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois est illustrée dans la Figure 61 en annexe 6.5.3. Au total, 19.6% des jeunes de l'échantillon de 2024 déclarent avoir commis au moins une forme de VJC récurrentes. Plus spécifiquement, 17.3% des jeunes ont commis de manière récurrente des actes de monitoring, 5.0% des violences physiques, 0.6% des violences sexuelles et 0.5% des cyberviolences. On n'observe aucun changement significatif d'un point de vue de statistique entre 2017 et 2024. En outre, 4.3% des jeunes indiquent avoir commis des violences verbales récurrentes au sein de leur couple.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les résultats concernant les proportions globales de jeunes victimes et de jeunes auteur-es de VJC au moins une fois au cours des 12 derniers mois selon la voie scolaire en 2024 se trouvent dans la Figure 36 en annexe 6.5.1. On ne constate pas de différence significative entre les jeunes en classe TE et les jeunes en classe FR, que ce soit pour les taux de jeunes victimes de VJC ou les taux de jeunes auteur-es de VJC. Ainsi, la part de jeunes qui rapportent avoir subi au moins une forme de violences au sein de leur couple au cours des 12 derniers mois est de 63.5% chez les jeunes en classe TE et de 60.5% chez les jeunes en classe FR. La part de jeunes auteur-es de ce type de violences est de 45.7% chez les jeunes en classe TE et de 46.3% chez les jeunes en classe FR.

L'analyse des proportions globales de jeunes victimes ou auteur-es de VJC récurrentes (au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois) ne permet pas de mettre en évidence des différences statistiquement significatives entre les jeunes en classe TE et les jeunes en classe FR (Figure 36 en annexe 6.5.1).

## Synthèse

Ce chapitre examine plusieurs aspects relatifs au sexe, au genre et aux relations de couple des jeunes neuchâtelois-es.

En 2024, 1.5% des jeunes en classe FR expriment une identité de genre transgenre/non-binaire ou se disent en questionnement et 7.6% une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle. En outre, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter une telle attirance (10.9% vs 4.2%). Les analyses comparant les jeunes en classe FR et leurs pair-es en classe TE en 2024 montrent qu'il n'y a aucun-e jeune qui exprime une identité de genre transgenre en classe TE, ce qui marque une différence significative par rapport aux jeunes en classe FR (0.9%). La part de jeunes en classe TE exprimant une attirance non exclusivement hétérosexuelle est de 7.2%, sans écart significatif par rapport aux jeunes en classe FR (7.6%).

Concernant les relations de couple et les rapports sexuels, on constate une augmentation de la proportion de jeunes en classe FR déclarant avoir déjà eu des rapports non consentis avant 13 ans par rapport à 2017 (1.2% en 2017 vs 2.4% en 2024). La proportion de jeunes qui indiquent être en couple ou l'avoir été au cours des 12 derniers mois a également augmenté (39.6% en 2017 vs 44.7% en 2024). Les analyses menées pour comparer la situation entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE sur ces indicateurs en 2024 montrent que les jeunes en classe TE tendent à être proportionnellement moins nombreuses et nombreux à indiquer être en couple ou l'avoir été au cours des 12 derniers mois que les jeunes en classe FR (33.6% vs 44.7%). La totalité des jeunes en classe TE en couple rapporte être ou avoir été dans une relation hétérosexuelle, ce qui les distingue des jeunes en classe FR (100% vs 96.7%).

Parmi les jeunes en classe FR en couple, en 2024, 57.6% déclarent avoir subi au moins une fois des violences de la part de leur partenaire au cours des 12 mois précédant l'étude, une proportion stable depuis 2017. Le monitoring est la forme la plus répandue de violence au sein des jeunes couples (VJC). Il touche 50.9% des jeunes en couple en 2024, stable depuis 2017 également. La part de jeunes qui ont subi des cyberviolences de la part de leur partenaire a, quant à elle, augmenté de manière significative entre 2017 et 2024, passant de 4.7% à 9.9%. Si l'on examine les cas de VJC selon la perspective des auteur-es, on observe que 44.1% des jeunes déclarent avoir commis au moins un acte de violence envers leur partenaire au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est restée stable entre 2017 et 2024. Du côté des jeunes en classe TE, 63.5% des jeunes indiquent avoir subi des VJC au cours des 12 derniers mois et 45.7% déclarent en avoir commis en 2024. Ces taux ne les différencient pas des jeunes en classe FR.

Enfin, les VJC récurrentes, qui ont eu lieu au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois, concernent des proportions plus faibles de jeunes mais celles-ci ne sont pas négligeables pour autant. En 2024, 27.9% des jeunes en classe FR déclarent avoir été victimes d'au moins une forme de VJC récurrentes et 19.6% ont été auteur-es de ce type d'actes, des proportions stables depuis 2017. Ces taux sont respectivement de 23.1% et 19.4% chez les jeunes en classe TE, et ne se distinguent pas des taux observés chez les jeunes en classe FR.

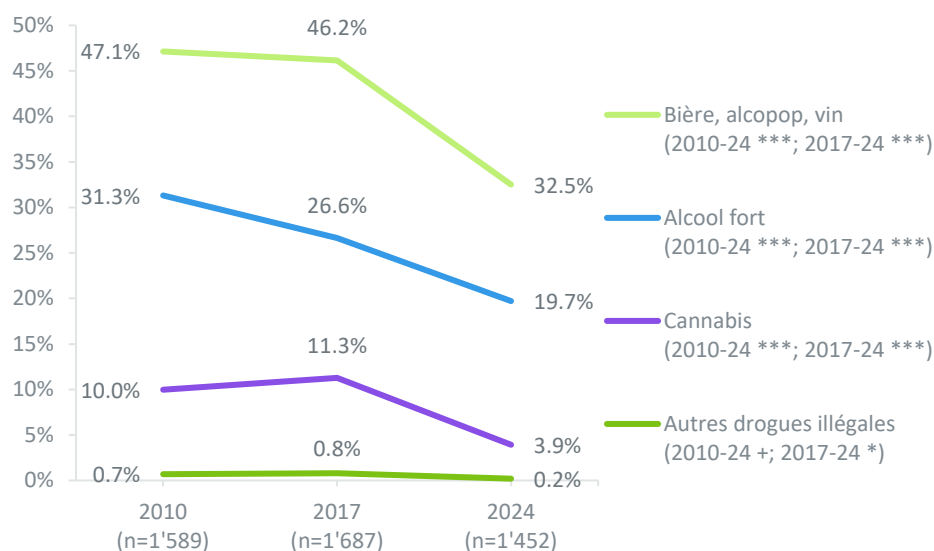
## 3.7 Consommation de substances psychoactives

### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Les questions posées concernant la consommation de substances psychoactives concernaient différents produits qui ont été regroupés en trois catégories : l'alcool (bière, alcopop, vin ; alcool fort), le cannabis et les autres drogues illégales (ecstasy, speed, LSD, héroïne, cocaïne).

Parmi les substances étudiées, l'alcool est la substance consommée par la plus grande proportion de jeunes au cours des 30 jours ayant précédé l'enquête (34.7% en 2024 lorsque l'on regroupe bière alcopop et vin avec l'alcool fort), suivi par le cannabis (3.9% en 2024), puis par les autres drogues illégales (0.2% en 2024, Figure 21). La consommation de chacune des substances investiguées a diminué de manière significative depuis 2017.

**Figure 21** Évolution des consommations de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir consommé la substance considérée au moins une fois au cours des 30 derniers jours.

Nous avons demandé aux jeunes qui ont consommé différentes substances psychoactives à quel âge elles et ils avaient consommé la substance en question pour la première fois. La consommation de substances psychoactives débute typiquement entre 12 et 14 ans. La substance expérimentée le plus tôt est l'alcool (âge moyen à 12.1 ans en 2024 vs 12.7 ans en 2010), suivie par le cannabis et les autres drogues illégales (à partir de 14.0 ans et 14.5 ans respectivement<sup>zz</sup>, données non représentées). L'âge moyen à la première consommation d'alcool a diminué de manière significative depuis 2010.

Nous pouvons également distinguer les jeunes ayant consommé des substances psychoactives pour la première fois avant 13 ans des autres. La Figure 62 en annexe 6.5.3 présente ainsi l'évolution du taux de jeunes ayant consommé de l'alcool, du cannabis ou d'autres drogues illégales pour la première fois avant 13 ans. Ces résultats indiquent que les jeunes sont plus nombreuses et nombreux à avoir consommé de l'alcool avant 13 ans en 2024 (26.9%) qu'en 2017 (22.5%). Les jeunes sont en revanche significativement moins nombreuses et nombreux à avoir consommé du cannabis avant 13 ans en 2024 (1.0%) qu'en 2017 (2.4%). Aucune évolution significative ne peut être observée pour la consommation des autres drogues illégales.

<sup>zz</sup> Sachant qu'une part considérable des interrogés commenceront à consommer certaines substances seulement à un âge plus tardif, l'âge moyen à la première consommation « réel » pourrait être plus élevé, en particulier pour les drogues illégales.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les jeunes en classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes en classe TE à indiquer avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours en 2024 (34.7% vs 10.0%, Figure 37 en annexe 6.5.1). Aucune différence significative ne peut être observée entre les deux groupes pour la consommation de cannabis ou d'autres drogues illégales au cours des 30 derniers jours.

En 2024, les jeunes en classe FR sont également proportionnellement plus nombreuses et nombreux que les jeunes en classe TE à indiquer avoir consommé de l'alcool pour la première fois avant 13 ans (26.9% vs 10.3%) ou du cannabis (1.0% vs 0.0%, Figure 38 en annexe 6.5.1).

## Synthèse

En 2024, 34.7% des jeunes en classe FR ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours, 3.9% du cannabis et 0.2% d'autres drogues illégales, la consommation de chacune de ces substances ayant diminué significativement par rapport aux études précédentes (respectivement 47.7%, 11.3% et 0.8% en 2017). En revanche, les jeunes en classe FR sont proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir consommé de l'alcool avant 13 ans par rapport à 2017 (22.5% en 2017 vs 26.9% en 2024). L'âge moyen lors de la première consommation d'alcool est ainsi significativement plus bas que lors des études précédentes (12.7 ans en 2010, 13.0 ans en 2017 et 12.1 ans en 2024). Par ailleurs, les jeunes en classe FR sont significativement moins nombreuses et nombreux à avoir consommé du cannabis avant 13 ans en 2024 qu'en 2017 (2.4% en 2017 vs 1.0% en 2024).

Les analyses comparant les jeunes en classe FR et leurs pair-es en classe TE en 2024 montrent que certains indicateurs liés aux consommations de substances psychoactives varient selon la voie scolaire. La part de jeunes ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours est plus élevée parmi les jeunes en classe FR (34.7% en classe FR vs 10.0% en classe TE). Les jeunes en classe FR sont également proportionnellement plus nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe TE à indiquer avoir consommé pour la première fois avant 13 ans de l'alcool (26.9% vs 10.3%) ou du cannabis (1.0% vs 0.0%).

## 3.8 État de santé

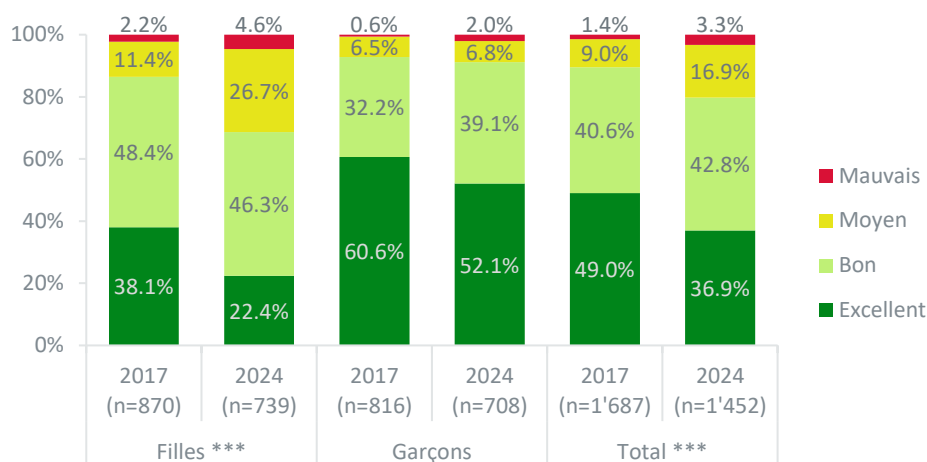
### Évolution chez les jeunes en classe régulière

La Figure 22 présente l'état de santé général des jeunes, selon leur sexe, en 2017 et en 2024<sup>aaa</sup>. En 2024, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à évaluer leur état de santé général comme moyen ou mauvais (31.3% vs 8.8%), ce qui s'observait déjà en 2017 (13.6% vs 7.2%). Par ailleurs, la proportion de filles qui perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais est significativement plus grande en 2024 qu'en 2017 (31.3% vs 13.6%). Cette évolution se constate aussi à l'échelle de l'ensemble des répondant-es : 20.2% des jeunes évaluent leur santé

<sup>aaa</sup> Les personnes intersexuées sont incluses dans les totaux de 2024.

comme moyenne ou mauvaise en 2024 alors qu'elles et ils étaient 10.5% en 2017. En revanche, la part de garçons qui se déclarent en moyenne ou mauvaise santé est stable (8.8% en 2024).

**Figure 22** Évolution de l'état de santé général des jeunes, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)



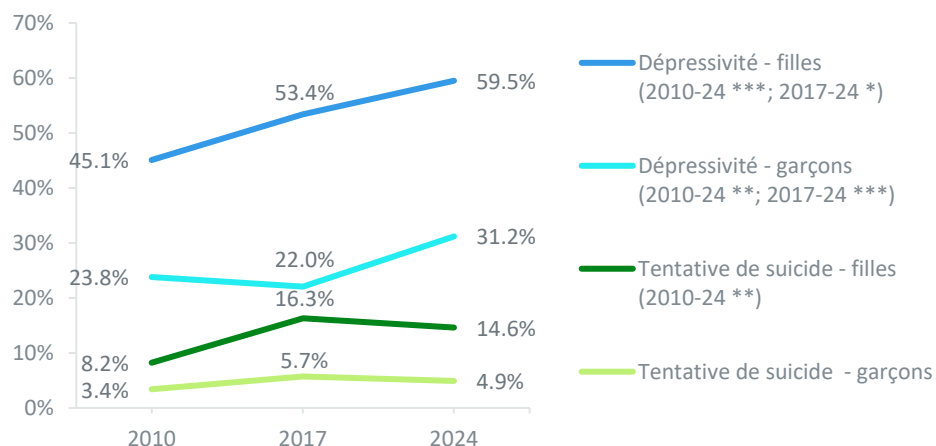
Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente la manière dont les jeunes en classe FR perçoivent leur état de santé au moment de la passation.

La Figure 23 illustre l'évolution de la proportion de jeunes faisant état de dépressivité au moment de la passation du questionnaire. En 2024, on constate une augmentation significative de la part de jeunes rapportant une forme de dépressivité par rapport aux études de 2010 et 2017 (35.0% en 2010, 38.2% en 2017 et 45.6% en 2024). Cette augmentation s'observe tant chez les filles (45.1% en 2010, 53.7% en 2017 et 61.1% en 2024) que chez les garçons (23.8% en 2010, 22.0% en 2017 et 31.2% en 2024).

La proportion de jeunes ayant déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie (Figure 23) a augmenté de manière significative entre 2010 et 2024, passant de 5.9% à 9.9% et demeure stable par rapport à 2017. Cette augmentation s'observe chez les filles (8.2% en 2010 vs 14.6% en 2024) mais pas chez les garçons (4.9% en 2024).

**Figure 23** Évolution de la dépressivité et des tentatives de suicide, selon le sexe assigné à la naissance entre 2010 et 2024 (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR faisant état de dépressivité au moment de la passation du questionnaire ainsi que les taux de jeunes indiquant avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie.

L'évolution de la dépressivité est basée sur les quatre items communs aux questionnaires de 2010, 2017 et 2024.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les résultats quant à l'état de santé des jeunes selon leur voie scolaire en 2024 sont illustrés dans la Figure 39 en annexe 6.5.1. On ne constate pas de différence significative dans la manière dont les jeunes perçoivent leur santé selon qu'elles ou ils soient en classe TE ou en classe FR. Ainsi, 20.2% des jeunes en classe FR et 24.4% des jeunes en classe TE jugent leur état de santé général comme moyen ou mauvais, respectivement 44.1% et 32.7% font état de dépressivité et 9.9% et 13.3% ont déjà fait une tentative de suicide.

## Synthèse

La part de jeunes en classe FR décrivant leur état de santé général comme moyen ou mauvais a augmenté significativement en 2024 par rapport à 2017, passant de 10.5% à 20.2%. Cette augmentation est visible chez les filles (13.6% en 2017 vs 31.3% en 2024) alors que les taux sont stables chez les garçons (8.8% en 2024). On observe également une augmentation significative de la proportion de jeunes en classe FR faisant état de dépressivité par rapport aux études précédentes (38.2% en 2017 vs 45.6% en 2024). Cette hausse s'observe autant chez les filles (53.7% en 2017 vs 61.1% en 2024) que chez les garçons (22.0% en 2017 vs 31.2% en 2024). Par ailleurs, la part de jeunes en classe FR ayant déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie a augmenté de manière significative entre 2010 et 2024, passant de 5.9% à 9.9%. Cette augmentation s'observe chez les filles (8.2% en 2010 vs 14.6% en 2024) mais pas chez les garçons (4.9% en 2024).

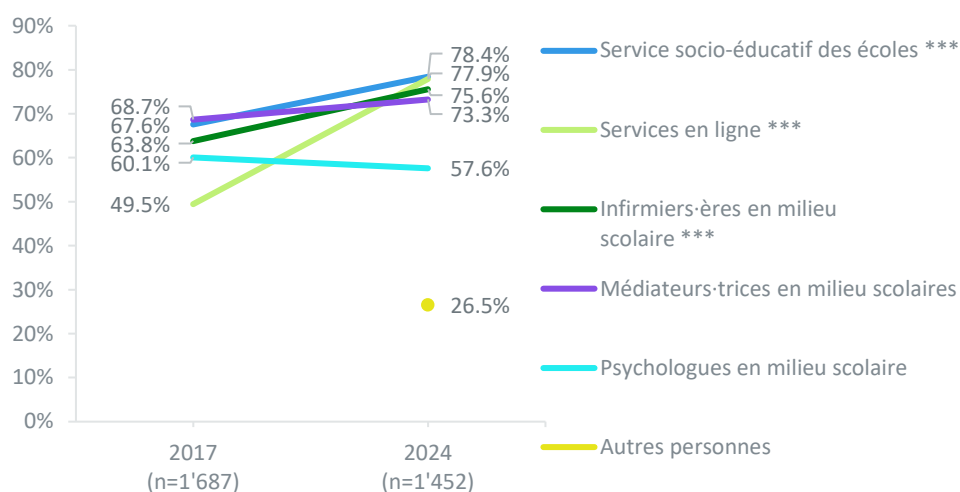
Enfin, lorsqu'on compare la situation des jeunes en classe FR par rapport aux jeunes en classe TE en 2024, on constate que les indicateurs liés à l'état de santé ne varient pas significativement selon la voie scolaire suivie par les jeunes. Ainsi, 24.4% des jeunes en classe TE jugent leur état de santé général comme moyen ou mauvais, 32.7% font état de dépressivité et 13.3% ont déjà fait une tentative de suicide.

## 3.9 Connaissance des ressources

### Évolution chez les jeunes en classe régulière

Une section du questionnaire demande aux jeunes d'indiquer les ressources qu'elles et ils connaissent pour faire face à des difficultés personnelles ou des problèmes scolaires (Figure 24). En 2024, on observe une augmentation significative de la part de jeunes déclarant connaître le service socio-éducatif des écoles (67.6% en 2017 vs 78.4% en 2024), les services en ligne (49.5% en 2017 vs 77.9% en 2024) et les infirmières et infirmiers en milieu scolaire (63.8% en 2017 vs 75.6% en 2024). Les médiatrices et médiateurs en milieu scolaire ainsi que les psychologues en milieu scolaire sont cités par respectivement 73.3% et 57.6% des jeunes en 2024 (taux stables par rapport à 2017). Enfin, 26.5% des jeunes indiquent connaître d'autres ressources, telles que la famille (citée 90 fois), les enseignant-es (cité-es 82 fois), les ami-es (cité-es 65 fois) ainsi que les médecins, psychiatres et psychologues (cité-es 39 fois). Les autres ressources ont été mentionnées moins de 20 fois<sup>bbb</sup> (Figure 63 en annexe 6.5.3).

**Figure 24** Évolution des types de ressources connus par les jeunes en cas de difficultés (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir déjà entendu parler de la ressource citée.

<sup>bbb</sup> Les jeunes pouvaient mentionner plusieurs autres types de ressources.

### Comparaison selon la voie scolaire pour les indicateurs qui précèdent

Les résultats quant aux ressources connues par les jeunes selon leur voie scolaire en 2024 sont présentés dans la Figure 40 en annexe 6.5.1. Les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à avoir entendu parler du service socio-éducatif des écoles (57.8% vs 78.4%), des services en ligne (44.7% vs 77.9%) et des infirmières et infirmiers en milieu scolaire (53.2% vs 75.6%). La part de jeunes déclarant connaître les médiatrices et médiateurs en milieu scolaire est aussi tendancielle plus faible chez les jeunes en classe TE (56.4% vs 73.3% chez les jeunes en classe FR).

## Synthèse

Entre 2017 et 2024, on observe une augmentation significative des proportions de jeunes en classe FR déclarant connaître le service socio-éducatif des écoles (67.6% en 2017 vs 78.4% en 2024), les services en ligne (49.5% en 2017 vs 77.9% en 2024) et les infirmières et infirmiers en milieu scolaire (63.8% en 2017 vs 75.6% en 2024). En 2024, 26.5% des jeunes en classe FR indiquent connaître d'autres ressources. Parmi celles-ci, elles et ils citent, entre autres, la famille (citée 90 fois<sup>ccc</sup>), les enseignant-es (citée-es 82 fois), les ami-es (citée-es 65 fois) ainsi que les médecins, psychiatres et psychologues (citée-es 39 fois).

Les analyses comparant la situation des jeunes en classe FR par rapport à leurs pair-es en classe TE montrent que les proportions de jeunes connaissant les ressources à leur disposition en cas de difficultés varient selon la voie scolaire. Les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux que leurs pair-es en classe FR à avoir entendu parler du service socio-éducatif des écoles (57.8% vs 78.4%), des services en ligne (44.7% vs 77.9%) et des infirmières et infirmiers en milieu scolaire (53.2% vs 75.6%).

<sup>ccc</sup> Les jeunes pouvaient mentionner plusieurs autres types de ressources.

## 4 Conclusion

Après deux premières études populationnelles réalisées auprès des jeunes neuchâtelois-es de 15 ans en 2010 et en 2017<sup>5, 6</sup>, le Service de l'enseignement obligatoire (SEEO), le Service de protection de l'adulte et de la jeunesse (SPAJ), le Service cantonal de la santé publique (SCSP) et la Police neuchâteloise (PONE) ont souhaité reconduire cette étude en 2024 afin de documenter à nouveau la situation des jeunes et les difficultés qu'elles ou ils rencontrent. La présente étude a pour objectif de décrire l'évolution entre 2010, 2017 et 2024 des phénomènes de victimisation et de délinquance, de la consommation de substances psychoactives, de l'état de santé et des comportements amoureux des jeunes en dernière année de scolarité obligatoire (11<sup>e</sup>) dans le canton de Neuchâtel. Cette étude compare, par ailleurs, la situation des jeunes en classes de formation régulière (FR) par rapport à celles et ceux en classe terminale (TE).

Les études représentatives sur les actes de victimisation et de délinquance chez les jeunes restent encore peu nombreuses en Suisse. Cette étude fournit donc des informations précieuses quant à la prévalence de ces actes et à leur évolution dans cette population. Les résultats présentés dans ce rapport peuvent également être comparés à ceux d'études similaires menées auprès des jeunes de 15 ans dans les cantons de Vaud (en 2014 et 2022)<sup>30, 32</sup> et de Zurich (en 1999, 2007, 2014 et 2021)<sup>25, 27-29</sup>. Ces différentes études recourent en effet à une méthodologie similaire aux études neuchâteloises, tant au niveau de l'échantillonnage que du questionnaire, ce qui permet d'établir facilement un certain nombre de comparaisons même si certains aspects de la méthode et certains indicateurs ne sont pas totalement identiques.

Dans l'ensemble, les résultats présentés dans ce rapport démontrent une certaine stabilité des proportions de **jeunes victimes et/ou auteurs-es de violences et d'actes problématiques** depuis le dernier point de mesure. Ceci contraste avec la situation dans les cantons de Vaud et de Zurich. En effet, dans ces deux cantons, les taux de jeunes ayant subi ou commis des actes de violences ont augmenté significativement ces dernières années et sont proches des taux observés dans le canton de Neuchâtel<sup>25, 32</sup>. A Neuchâtel, certains résultats évoquent même une amélioration de la situation, comme le démontre la diminution de la part de jeunes déclarant avoir été victimes de gifles, coups de poing ou de pied, ou celle des proportions de jeunes déclarant vendre des drogues illégales. L'ajout d'une question sur les faits d'arnaque en ligne a permis de mettre en évidence que ce comportement est tout aussi prévalent que certains autres délits contre le patrimoine comme les cambriolages. Il sera intéressant de continuer à analyser l'évolution de cet indicateur dans de futures éditions de l'étude. On observe, en revanche, une augmentation entre 2010 et 2024 des proportions de jeunes victimes de délits contre l'intégrité sexuelle, ou d'actes sexuels forcés (1% en 2010 vs 3% en 2024). Cela vaut également pour la proportion de jeunes victimes d'actes sexuels non consentis avant l'âge de 13 ans (0.4% en 2017 vs 1.2% en 2024). Nous pourrions émettre l'hypothèse que la médiatisation accrue des situations de harcèlement sexuel (tel que le phénomène « *#Me Too* »<sup>ddd</sup>) et la prise de conscience de leur caractère inacceptable a pu rendre les jeunes plus attentives et attentifs et faciliter la perception et la mention de ces actes. Cependant,

---

<sup>ddd</sup> Le phénomène « *#MeToo* » est un mouvement social qui vise à encourager la prise de parole des personnes victimes de différentes formes d'agressions sexuelles afin de les visibiliser, de faire prendre conscience à la population de la fréquence de ces violences et de briser le tabou qui les entoure (<https://metoomvmt.org/>).

ces éléments n'expliquent certainement pas à eux seuls l'ampleur du phénomène observé aussi bien dans le canton de Neuchâtel, que dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>. A l'inverse, la proportion de jeunes auteur·es de délits contre l'intégrité sexuelle présente plutôt une tendance à la baisse entre 2017 et 2024. Cet écart important entre les proportions de jeunes auteur·es et de jeunes victimes de violences sexuelles a été également relevé par d'autres études<sup>6, 25, 30-32, 76</sup>. Celui-ci pourrait s'expliquer, en partie, par le fait que plusieurs jeunes auteur·es de violences sexuelles ne se reconnaissent pas comme tel·les. Les actions de prévention en matière de harcèlement sexuel devraient ainsi également se pencher sur cette question. Par ailleurs, il semble important de tenir compte des débats à propos de la définition du viol au sein du Parlement suisse<sup>77</sup>.

Tout comme dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>, l'analyse des **facteurs associés à la commission de délits violents** a permis de mettre en évidence que l'adhésion aux normes proviolentes<sup>eee</sup> et aux normes de neutralisation morale de la violence<sup>fff</sup> sont fortement corrélés à la commission de délits violents. Le fait d'être assigné comme garçon à la naissance, d'avoir une faible maîtrise de soi ou le fait d'avoir commis des délits durant l'enfance (avant 13 ans) ressortent également dans cette analyse. En termes de loisirs, c'est la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois, ainsi que l'appartenance à un groupe adoptant des comportements violents ou qui transgresse la loi qui sont très fortement corrélés aux délits violents. Ces derniers éléments ressortent plus fortement dans l'étude neuchâteloise que dans les études vaudoises et zurichoises<sup>25, 32</sup>. Relevons encore l'association entre l'absentéisme scolaire et le fait de commettre des délits violents. Ce comportement reste ainsi un bon indicateur, pour les enseignant·es, les parents et les autres professionnel·les travaillant au contact de ces jeunes, permettant d'identifier les jeunes en difficultés. Le contexte social des parents, comme l'origine migratoire et le niveau socio-économique, ainsi que les facteurs liés à l'éducation et au contexte familial jouent, en revanche, un rôle marginal dans l'association avec la commission d'actes violents. La prévention précoce, visant, par exemple, à un développement et un renforcement des compétences prosociales, est à poursuivre, voire à renforcer chez les jeunes. Il semble également pertinent de se pencher sur la question de la commission de violences en groupe avec des pair·es qui apparaît comme un facteur important dans ces résultats.

Les proportions de jeunes cibles de **(cyber)harcèlement-intimidation** entre élèves qui avaient augmenté entre 2010 et 2017 pour atteindre un niveau proche de celui observé dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>6</sup>, sont restées stables depuis 2017. Les comportements de cyberharcèlement-intimidation restent, cependant, moins prévalents que les événements se produisant en face-à-face, malgré la digitalisation croissante de la société et de l'environnement des jeunes. L'arrêt de l'évolution défavorable antérieure peut être mis en parallèle avec les actions de prévention du harcèlement-intimidation en milieu scolaire déployées dans les écoles neuchâteloises<sup>7, 78, 79</sup>. Compte tenu de la part persistante non négligeable de ces comportements délétères, il est cependant important de poursuivre les efforts entrepris afin de prévenir ces comportements et d'apporter la meilleure prise en charge possible aux jeunes confronté·es aux phénomènes de

<sup>eee</sup> Exemples d'énoncés pour les normes proviolentes : « *il faut un peu de violence pour s'amuser* » ou « *il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté·e* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

<sup>fff</sup> Exemples d'énoncés pour les normes de neutralisation morale des violences : « *vous devez faire mal aux autres avant qu'elles ou ils ne vous fassent mal* » ou « *il faut frapper certaines personnes pour leur donner une leçon* » (voir la section 2.5 pour plus de précisions).

(cyber)harcèlement-intimidation. La formation des professionnel·les à la gestion des situations de (cyber)harcèlement-intimidation, notamment au travers de l'application de méthodes non blâmantes, comme la méthode de la préoccupation partagée<sup>999</sup> initiée par la plateforme romande en la matière<sup>hhh</sup>, dont le Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnelles et les professionnels des établissements scolaires (CAPPES) du canton de Neuchâtel fait partie, est également à maintenir<sup>7</sup>.

Par ailleurs, l'augmentation des proportions de jeunes qui déclarent avoir été **témoin de discriminations régulières** dans leur établissement scolaire pour toutes les formes investiguées depuis 2017, ainsi que l'augmentation des taux de jeunes déclarant évoluer dans un **climat scolaire ou de classe négatif** semblent évoquer que l'environnement dans lequel évoluent les jeunes peut être un enjeu. Il est pourtant nécessaire que les jeunes évoluent dans un environnement soutenant et œuvrant pour l'égalité entre toutes et tous afin de favoriser les meilleures conditions d'apprentissage. En ce sens, les activités du CAPPES favorisant le vivre-ensemble semblent essentielles<sup>7</sup>.

Ces analyses mettent également en lumière des **usages problématiques des écrans** non seulement par les jeunes mais aussi par leurs parents ou les personnes qui les élèvent. Bien que la consommation régulière de médias violents et pornographiques n'ait pas évolué de manière significative depuis 2010, celle-ci concerne 8% des jeunes neuchâtelois-es de 15 ans. Par ailleurs, en 2024, 31% de ces dernières et de ces derniers indiquaient jouer régulièrement à des jeux vidéos réservés aux plus de 18 ans, une proportion en augmentation depuis 2010 et 2017. Des résultats qui font écho à ceux d'autres études menées à l'échelle nationale<sup>44, 80</sup>. Ces éléments sont à mettre en regard avec une certaine libéralisation de l'usage des écrans, dont témoigne la diminution des proportions de jeunes qui disent avoir des règles encadrant leur usage des écrans (temps passé devant les écrans, type de contenu autorisé, durée des sessions de jeu) depuis 2017. En complément des questions sur l'usage des écrans par les jeunes, une nouvelle série de questions portant sur la technoférence parentale a été introduite en 2024. Celles-ci visent à évaluer l'impact des technologies sur les relations interpersonnelles entre les jeunes et leurs parents ou les personnes qui les élèvent. Près d'un quart des jeunes rapportent des situations fréquentes où l'utilisation des écrans par leurs parents ou les personnes qui les élèvent interfère dans leur relation. Les filles sont, par ailleurs, proportionnellement plus nombreuses à faire état de ce type de situations. Si le programme d'éducation numérique mis en œuvre dans les écoles<sup>iii</sup> vise à aider les jeunes à avoir un usage plus responsable et compétent des nouvelles technologies, il semblerait intéressant d'impliquer également les parents dans ces démarches. Sensibiliser les parents ou les personnes qui élèvent les jeunes à un usage responsable de leur part pourrait en effet renforcer l'impact positif de ces actions.

La présente étude documente également **l'identité de genre, l'expression de genre et l'orientation sexuelle** des jeunes de 15 ans. Ces indicateurs étant encore peu utilisés – malgré les recommandations des instances de santé publique – dans les études en population générale en Suisse, ces analyses constituent une source précieuse de données en la matière. Ainsi, parmi les

<sup>999</sup> Méthode utilisée pour enrayer les phénomènes de (cyber)harcèlement-intimidation.

<sup>hhh</sup> <https://www.plateforme-mpp.ch/>

<sup>iii</sup> <https://portail.rpn.ch/enseignants/EN/Pages/Accueil.aspx>, consulté le 16.12.2024.

jeunes neuchâtelois-es de 15 ans, en 2024, 1.5% expriment une identité de genre transgenre ou non binaire, ou se disent en questionnement, et 8% ont une attirance sexuelle non exclusivement hétérosexuelle. De précédentes études ont montré que les jeunes de la diversité d'orientation affective et sexuelle, d'identité et d'expression de genre et de caractéristiques sexuelles (OASIEGCS) constituent une population particulièrement à risque en termes de violences subies, et sont en moins bonne santé que leurs pair-es<sup>6, 8-11</sup>. Il paraît alors important de maintenir les efforts de vivre-ensemble par la prévention et le traitement de l'homophobie et de la transphobie déjà initiés<sup>7</sup>.

Les résultats de la présente étude, à l'inverse d'autres études<sup>25, 32, 81, 82</sup>, ne montrent pas d'évolution significative des proportions de jeunes ayant déjà eu des rapports sexuels (15% en 2024). On observe en revanche une augmentation de la part de jeunes qui indiquent être en couple ou l'avoir été au cours des 12 derniers mois (45% en 2024 vs 40% en 2017). Les jeunes en couple sont encore aujourd'hui touché-es par des **comportements violents ou abusifs lors des premières fréquentations amoureuses** (VJC). Si on n'observe pas d'évolution significative selon la perspective des victimes (à part une augmentation pour les cyberviolences) ou celle des auteur-es, ces comportements touchent encore une part non négligeable des jeunes en couple. Différentes actions ont été mises en place depuis plusieurs années en Suisse et notamment dans le canton de Neuchâtel, comme la mise en place du programme « As de cœur – amitié, amour et sexualité sans violences »<sup>12-14</sup>. Ces programmes ont possiblement contribué à limiter l'augmentation des VJC. Il semble cependant pertinent de poursuivre les efforts initiés au vu des proportions encore importantes de jeunes touché-es par ces phénomènes.

Tout comme dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>, on observe des résultats plutôt positifs concernant la **consommation de substances psychoactives**. Les résultats montrent que les consommations d'alcool, et de cannabis au cours des 30 derniers jours ont significativement diminué depuis 2010. Les jeunes sont aussi proportionnellement moins nombreuses et nombreux à avoir consommé du cannabis avant 13 ans. Toutefois, l'âge moyen à la première consommation d'alcool a diminué et la part de jeunes qui ont consommé de l'alcool avant 13 ans a augmenté. Des constats qui ont également été faits en Suisse et dans le canton de Vaud<sup>15, 83</sup>. Il convient également de noter qu'on ne dispose pas de données quant à la consommation de tabac, ni aux cigarettes électroniques et *Puff Bars* alors que cette consommation est particulièrement importante chez les jeunes en Suisse<sup>15, 25, 32, 83, 84</sup>, notamment parce que les cigarettes électroniques jetables bénéficient d'une activité publicitaire forte et qu'elles sont particulièrement accessibles<sup>85</sup>. L'introduction d'indicateurs relatifs à la consommation de produits du tabac dans une prochaine édition de cette étude serait pertinente. L'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte sont des périodes d'expérimentations. Ainsi, une part importante des jeunes consomment des substances psychoactives, même si ce n'est que de façon sporadique<sup>15-17</sup>. Ces expérimentations peuvent conduire à adopter des comportements à risque (accidents, relations sexuelles non protégées, etc.), ainsi qu'à l'installation dans un usage plus régulier<sup>15, 18, 19</sup>. Il s'agit notamment d'agir directement auprès des jeunes et de les placer au cœur des programmes et interventions de prévention, afin de

---

<sup>12</sup> Depuis 2017, La Fondation RADIX<sup>12</sup> gère le projet national de diffusion du programme « As de cœur - amitié, amour et sexualité sans violences », nommé précédemment « Sortir ensemble et se respecter » (SE&SR), et son adaptation en Suisse alémanique « Herzsprung – Freundschaft, Liebe und Sexualität ohne Gewalt » (Herzsprung) en étroite collaboration avec les cantons impliqués, dans le but d'ancrer le programme et de le mettre en œuvre auprès des jeunes<sup>12-14</sup>.

retarder l'âge d'initiation à la consommation de substances, de prévenir les comportements à risque et de limiter l'installation durable dans la consommation et la dépendance.

Les analyses concernant l'évolution de **l'état de santé** montrent une péjoration des indicateurs liés à la santé, surtout chez les filles. La part de jeunes qui font état de dépressivité a augmenté tant chez les filles que chez les garçons, alors que la part de jeunes qui évaluent leur état de santé comme moyen ou mauvais a augmenté uniquement chez les filles. Ces résultats, notamment au niveau de l'état de santé mentale, sont corroborés par différentes études récentes menées chez les jeunes en Suisse<sup>20, 21, 32, 63</sup>. La littérature montre notamment que la péjoration de la santé mentale des jeunes est antérieure à la pandémie de COVID-19, mais que celle-ci a encore aggravé la situation<sup>20-22</sup>. En effet, les jeunes évoluent aujourd'hui dans des environnements complexes avec des enjeux préoccupants (dérèglement climatique, conflits armés, etc.). Elles et ils sont ainsi de plus en plus nombreuses et nombreux à relever avoir vécu plusieurs événements de vie négatifs. La santé mentale, et notamment celle des jeunes, est d'ailleurs un des éléments sur lesquels se focalise la Stratégie cantonale de prévention et de promotion de la santé 2016-2026 du canton de Neuchâtel<sup>23</sup>. On n'observe, en revanche, pas d'augmentation du taux de jeunes ayant déjà fait une tentative de suicide alors que ce taux avait augmenté significativement entre 2010 et 2017. Un constat fait également à Genève par une autre étude<sup>86</sup>. Le programme « Surmonter les crises de vie et prévenir le suicide » du Plan d'action cantonal 2017-2021 sur la santé psychique<sup>87</sup>, ainsi que le plan d'action pour la prévention du suicide au niveau fédéral en œuvre depuis 2016<sup>88</sup> ont peut-être permis de limiter l'occurrence de ces comportements. Ces résultats, tout comme les résultats d'autres études<sup>20-22, 32</sup>, confirment la nécessité de renforcer les actions de promotion de la santé des jeunes, en améliorant la prise en charge et la réactivité dans les situations d'urgence et de crise et en intervenant notamment auprès des groupes à risque qui pourraient être identifiés par des analyses complémentaires.

Cette étude a permis de faire un nouveau point sur la situation **des jeunes en classe TE par rapport aux jeunes en classe FR**. Dans les classes TE, il y a proportionnellement plus de jeunes assigné·es garçons à la naissance et de jeunes issu·es de la migration. Les jeunes de ces classes sont également proportionnellement moins nombreuses et nombreux à vivre avec leurs deux parents, et à avoir un statut économique élevé. Elles et ils tendent à être proportionnellement plus nombreuses et nombreux à avoir été victimes de délits violents rares ou cible de harcèlement-intimidation en face-à-face au cours des 12 derniers mois. Cependant, en 2024, on ne constate pas de différence significative entre les jeunes en classe FR et les jeunes en classe TE dans les proportions concernant la commission de délits violents et les comportements problématiques. Cela contraste avec les résultats observés en 2017, où les taux variaient selon la voie scolaire, en défaveur des jeunes en classe TE<sup>6</sup>. Alors qu'à cette période, les jeunes en classe FR étaient encore subdivisés en trois voies scolaires, ces voies sont maintenant regroupées et une structure d'enseignement à deux niveaux a été mise en place pour les disciplines fondamentales. On peut supposer que ce regroupement a permis de lisser le gradient social mis en évidence entre toutes les voies scolaires en 2017. Notons cependant que la moins bonne participation des classes TE en 2024<sup>kkk</sup> peut également avoir légèrement impacté ces résultats.

---

<sup>kkk</sup> Deux classes TE (sur seize) n'ont pas participé à l'étude en 2024 (voir section 6.2.3).

Finalement, on observe une augmentation significative des taux de jeunes qui **connaissent les différentes ressources à disposition** pour les aider en cas de difficultés. Alors qu'en 2017, déjà plus de la moitié des jeunes indiquaient avoir connaissance des différentes ressources citées, elles et ils sont maintenant près de trois quarts à connaître le service socio-éducatif des écoles, les services en ligne, les infirmières et infirmiers en milieu scolaires ainsi que les médiatrices et médiateurs en milieu scolaire. Cette augmentation peut s'expliquer par des efforts effectués afin de bien faire connaître ces ressources (intégration des informations dans les premières pages des agendas des élèves, et présentation plus systématique des différent·es actrices et acteurs en classe). Les jeunes neuchâtelois·es semblent ainsi globalement bien informé·es, ce qui ressort également lorsqu'on compare leurs résultats avec ceux de leurs homologues vaudois·es, chez qui les taux de connaissances des ressources varient davantage selon le type de ressource<sup>32</sup>. Ce haut niveau de connaissance des différentes ressources peut également avoir joué un rôle dans l'évolution des violences moins défavorable que celle observée dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>. En effet, on peut supposer que plus les jeunes connaissent les ressources, mieux elles et ils sont équipé·es pour faire face aux différents défis auxquels elles et ils peuvent être confronté·es. Comme le soulève l'étude HBSC, les ressources agissent comme des facteurs de protection de la santé psychique et du bien-être des jeunes<sup>44</sup>. Il existe toutefois une différence notable entre les jeunes neuchâtelois·es selon la voie scolaire. Les jeunes en classe TE sont proportionnellement moins nombreuses et nombreux à connaître ces ressources que leurs pair·es en classe FR. Il paraît alors essentiel de prêter une attention particulière à cette population afin de mieux les informer sur les ressources disponibles.

Ces analyses apportent des réponses à différentes questions mais soulèvent également de nouvelles interrogations. En effet, un des objectifs de ce rapport était de faire un nouvel état des lieux de la situation en 2024. Il serait dès lors intéressant de le compléter avec de nouvelles analyses afin d'avoir plus de précisions pour certains phénomènes comme le (cyber)harcèlement-intimidation, les tentatives de suicide ou pour certains sous-groupes par exemple pour les personnes dont l'orientation sexuelle n'est pas exclusivement hétérosexuelle et/ou l'identité de genre n'est pas cisgenre.

Relevons également que ces études présentent certaines limitations. Le questionnaire avec lequel les données sont récoltées est long. Nous ne pouvons pas exclure que pour une partie des répondant·es, la fiabilité des réponses baisse en avançant dans le questionnaire en lien avec une forme de lassitude. Par ailleurs, bien que le questionnaire soit revu avant chaque édition de l'étude, les questions sont le moins possible modifiées afin de permettre l'établissement de tendances fiables au fil du temps. Cependant, les habitudes tout comme le vocabulaire et les terminologies utilisés par les jeunes évoluent. Dans la mesure du possible, ces termes obsolètes ont été remplacés par des termes plus utilisés au moment de la passation du questionnaire. N'oublions pas non plus que le caractère transversal de ces données ne permet pas d'établir des liens de causalité, mais uniquement des corrélations entre deux variables.

Enfin, même si, dans le canton de Neuchâtel, certaines évolutions sont plus favorables que celles observées dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>, ce rapport dépeint une situation qui demeure préoccupante. En effet, les taux observés dans le canton de Neuchâtel restent proches de ceux observés dans les cantons de Vaud et de Zurich<sup>25, 32</sup>. Il est donc essentiel que les efforts de

prévention des violences et de promotion de la santé déjà initiés soient maintenus, voire renforcés afin que la situation continue de s'améliorer.

## 5 Références

- 1 Dorfman L, Schiraldi V. Off balance : youth, race & crime in the news. Washington: Building Blocks for Youth, 2001.
- 2 Aebi MF. Comment mesurer la délinquance? Paris: Armand Colin; 2006.
- 3 Ribeaud D. Evolution des comportements violents chez les jeunes ces 20 dernières années: tentative d'interprétation cohérente de résultats apparemment contradictoires. Sécurité sociale CHSS. 2013;1:35-45.
- 4 Aebi MF, Jaquier V. Les sondages de délinquance autoreportée : origines, fiabilité et validité. Déviance et Société. 2008;32:205-27.
- 5 Lucia S, Dumas J. Les jeunes neuchâtelois en 2010: enquête auprès des jeunes de 14-15 ans. Genève: Université de Genève, 2011.
- 6 Lucia S, Stadelmann S, Pin S. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Neuchâtel. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018. (Raisons de santé 288).
- 7 Thiébaud M, Treyvaud N, Piscitelli, Magnin L, Serafin A. Mieux vivre ensemble à l'école, climat scolaire et prévention de la violence. Neuchâtel et Genève: République et canton de Neuchâtel, Département de l'éducation et de la famille (DEF); République et canton de Genève, Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse (DIP), 2019.
- 8 Lucia S, Stadelmann S, Amiguet M, Ribeaud D, Bize R. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les cantons de Vaud et Zurich. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel·les: populations davantage exposées? Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017. (Raisons de santé 279).
- 9 Udrisard R, Stadelmann S, Bize R. Des chiffres vaudois sur la victimisation des jeunes LGBT. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2022. (Raisons de santé 329).
- 10 Stadelmann S, Vonlanthen J, Jotterand M, Amiguet M, Bize R. Victimization et délinquance chez les jeunes du canton de Vaud : situation des jeunes OASIEGCS en 2022. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2024. (Raisons de santé 362).
- 11 Vonlanthen J, Stadelmann S, Amiguet M, Bize R. Victimization et délinquance chez les jeunes OASIEGCS : des chiffres lausannois en 2022. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2024. (Raisons de Santé : Les Essentiels 56).
- 12 Minore R, Hofner MC. Conditions d'implantation dans le canton de Vaud d'un programme de prévention des violences et des comportements abusifs auprès des jeunes. L'exemple de Sortir Ensemble Et Se Respecter. Rapport intermédiaire. Lausanne: Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes, 2014.
- 13 Bize R, Debons J, Stadelmann S, Amiguet M, Vujovic K, Lucia S. Evaluation du programme « Sortir Ensemble et Se Respecter » et « Herzsprung - Freundschaft, Liebe und Sexualität ohne Gewalt ». Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2020. (Raisons de santé 316).
- 14 Bize R, Stadelmann S, Debons J, Amiguet M, Vujovic K, Lucia S. Evaluation du programme « Sortir Ensemble et Se Respecter » et « Herzsprung - Freundschaft, Liebe und Sexualität ohne Gewalt » : l'essentiel. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2020. (Raisons de Santé : Les Essentiels 18a).
- 15 Delgrande Jordan M, Balsiger N, Schmidhauser V. Consommation de substances psychoactives chez les 11 à 15 ans en Suisse: situation en 2022 et évolution dans le temps. Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Lausanne: Addiction Suisse, 2023. (Rapport de recherche No 149).
- 16 Charrier L, van Dorsselaer S, Canale N, Baska T, Kilibarda B, Comoretto RI, et al. A focus on adolescent substance use in Europe, central Asia and Canada. Health Behaviour in School-aged Children international report from the 2021/2022 survey. Volume 3. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2024.
- 17 Addiction Suisse. Panorama suisse des addictions 2024. Les jeunes : plus vulnérables et pas assez protégés – il faut agir maintenant ! Lausanne: Addiction Suisse, 2024.
- 18 Swadi H. A longitudinal perspective on adolescent substance abuse. Eur Child Adolesc Psychiatry. 1992;1(3):156-69.
- 19 Organisation mondiale de la Santé. Santé et développement de l'adolescent: pour une programmation efficace. Rapport d'un groupe d'étude OMS / FNUAP / UNICEF sur la programmation relative à la santé des adolescents. Genève: Organisation mondiale de la Santé, 1999. (OMS, Série de Rapports techniques 886).

- 20 Delgrande Jordan M, Schmidhauser V, Balsiger N. Santé et bien-être des 11 à 15 ans en Suisse: situation en 2022, évolution dans le temps et corrélats. Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Lausanne: Addiction Suisse, 2023. (Rapport de recherche No 159).
- 21 Barrense-Dias Y, Chok L, Surís JC. A picture of the mental health of adolescents in Switzerland and Liechtenstein. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2021. (Raisons de santé 323).
- 22 addiction Suisse. Enquête nationale auprès des élèves : bien-être en baisse, avec un recul plus marqué chez les filles. 2023 [cited 20.11.2023]; Available from: <https://www.addictionsuisse.ch/press/enquete-nationale-aupres-des-eleves-bien-etre-en-baisse-avec-un-recul-plus-marque-chez-les-filles/>.
- 23 République et canton de Neuchâtel. Stratégie cantonale de prévention et de promotion de la santé 2016-2026 Neuchâtel: République et canton de Neuchâtel, 2016.
- 24 Office fédéral de la statistique (OFS). Statistique policière de la criminalité (SPC): rapport annuel 2023 des infractions enregistrées par la police. Neuchâtel (Suisse): Office fédéral de la statistique (OFS), 2024.
- 25 Ribeaud D, Loher M. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2021. Forschungsbericht. Zürich: Jacobs Center for Productive Youth Development, Universität Zürich, 2022.
- 26 Farrington DP. Age and Crime. *Crime and Justice*. 1986;7:189-250.
- 27 Eisner M, Manzoni P, Ribeaud D. Gewalterfahrungen von Jugendlichen : Opfererfahrungen und selbstberichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich. Aarau: Sauerländer Verlag, 2000.
- 28 Ribeaud D, Eisner M. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich. Schlussbericht zuhanden der Bildungsdirektion des Kantons Zürich. Zürich: Pädagogisches Institut Universität Zürich, 2008.
- 29 Ribeaud D. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. Forschungsbericht. Zürich: Professur für Soziologie, ETH Zürich, 2015.
- 30 Lucia S, Stadelmann S, Ribeaud D, Gervasoni JP. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015. (Raisons de santé 250).
- 31 Lucia S, Stadelmann S, Pin S. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes adultes dans le canton de Vaud. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2018. (Raisons de santé 290).
- 32 Stadelmann S, Vonlanthen J, Amiguet M, Jaccoud L, Lucia S, Ribeaud D, et al. Etude populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud : Evolution jusqu'en 2022. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2024. (Raisons de santé 358).
- 33 Haymoz S, Manzoni P, Milani R, Biberstein L, Kamenowski M. Délinquance juvénile en Suisse: principaux résultats de la 4ème vague de l'enquête internationale de délinquance juvénile. (International Self-Report Delinquency study - ISRD4). Fribourg: Haute école de travail social - Fribourg et Département de travail social. Institut de la délinquance et de la prévention de la criminalité, 2022.
- 34 Junger-Tas J, Terlouw GJ, Klein MW. Delinquent behavior among young people in the western world: first results of the international self-report delinquency study. Amsterdam: Kugler Publications; 1994.
- 35 Enzmann D, Kivivuori J, Marshall IH, Steketee M, Hough M, Killias M. A global perspective on young people as offenders and victims: first results from the ISRD3 study. Charm: Springer International Publishing; 2018.
- 36 Hrizi Y. Actes de violence dans les établissements publics genevois d'enseignement recensés dans SIGNA. Année scolaire 2021-2022. Genève: République et canton de Genève: Service de la recherche en éducation, 2022.
- 37 Narring F, Michaud PA, Frappier JY, Wydler H. La santé des adolescents en Suisse : rapport d'une enquête nationale sur la santé et les styles de vie des 5-20 ans. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 1994. (Cahiers de recherches et de documentation 113a).
- 38 Wydler H, Walter T, Hättich A, Hornung R, Gutzwiller F. Die Gesundheit 20 jähriger in der Schweiz. Ergebnisse der PRP 1993. Aarau: Sauerländer; 1996.
- 39 Calmonte R, Spuhler T, Weiss W. Schweizerische Gesundheitsbefragung – Gesundheit und Gesundheitsverhalten in der Schweiz 1997. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique, 2000.
- 40 Narring F, Tschumper A, Inderwildi Bonivento L, Jeannin A, Addor V, Bütikofer A, et al. Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002 : Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2004. (Raisons de santé 95a).
- 41 Gmel G, Akre C, Astudillo M, Bähler C, Baggio S, Bertholet N, et al. The Swiss Cohort Study on Substance Use Risk Factors—Findings of two waves. *Sucht: Zeitschrift für Wissenschaft und Praxis*. 2015;61(4):251-62.

- 42 Gmel G, Mohler-Kuo M, Studer J, Gachoud C, Marmet S, Baggio S, et al. Cohort Study on Substance Use Risk Factors (C-SURF) [data set]. Zenodo; 2021. Available from: <https://doi.org/10.5281/zenodo.5469952>
- 43 Barrense-Dias Y, Berchtold A, Suris JC. GenerationFree : Rapport final de l'étude longitudinale sur la problématique des jeux d'argent chez les jeunes (15-24 ans) du canton de Fribourg. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2019. (Raisons de santé 304). Available from: <http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/304>
- 44 Delgrande Jordan M, Schmidhauser V. Comportements en ligne des 11 à 15 ans en Suisse: situation en 2022 et évolution récente. Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Lausanne: Addiction Suisse, 2023. (Rapport de recherche No 154).
- 45 Gmel G, Kuendig H, Notari L, Gmel C. Monitoring suisse des addictions : consommation d'alcool, tabac et drogues illégales en Suisse en 2016. Lausanne (Suisse): Addiction Suisse, 2017.
- 46 Erzinger AB, Pham G, Prosperi O, Salvisberg M. Pisa 2022. La Suisse sous la loupe. Berne: Universität Bern, 2023. Available from: <https://boris.unibe.ch/id/eprint/187065>
- 47 Lucia S, Herrmann L, Killias M. How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology*. 2007;3(1):39-64.
- 48 Lucia S. Multidimensional Approach to Bullying. [Thesis]. Lausanne: Ecole de Sciences Criminelles - UNIL; 2009.
- 49 Killias M, Lucia S, Villettaz P. Les jeunes et l'insécurité: victimes et auteurs. Enquête auprès de jeunes de 14 à 16 ans. Lausanne: Université de Lausanne - Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP), 2004.
- 50 Wetzels P, Enzmann D, Mecklenburg E, Pfeiffer C. Jugend und Gewalt: Eine repräsentative Dunkelfeldanalyse in München und acht anderen deutschen Städten. Baden-Baden: Nomos; 2001.
- 51 Grasmick HG, Tittle CR, Bursik RJ, Arneklev BJ. Testing the core empirical implications of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*. 1993;30(1):5-29.
- 52 Sticca F, Ruggieri S, Alsaker F, Perren S. Longitudinal Risk Factors for Cyberbullying in Adolescence. *Journal of Community & Applied Social Psychology*. 2013;23(1):52-67.
- 53 Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG). Violence dans les relations de couple entre jeunes. Berne: Département fédéral de l'intérieur (DFI), 2014. (Feuille d'information violence domestique n° 18).
- 54 O'Keefe M. Predictors of Dating Violence Among High School Students. *Journal of Interpersonal Violence*. 1997;12(4):546-68.
- 55 Barrense-Dias Y, Berchtold A, Suris JC. La problématique des jeux d'argent chez les adolescents du canton de Fribourg 2015-2016. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2016.
- 56 Barrense-Dias Y, Berchtold A, Akre C, Suris JC. Youth Dating Violence in Switzerland. *J Adolescent Health*. 2017;60(2):S79-S80.
- 57 Taylor B, Stein ND, Woods D, Mumford E. Shifting Boundaries: Final Report on an Experimental Evaluation of a Youth Dating Violence Prevention Program in New York City Middle Schools. Washington, DC: Police Executive Research Forum, 2013.
- 58 Zweig JM, Dank M, Lachman P, Yahner J. Technology, Teen Dating Violence and Abuse, and Bullying. Washington, DC: Urban Institute, 2013.
- 59 Straus MA. Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*. 1979;41(1):75-88.
- 60 Straus MA, Hamby SL, Boney-McCoy S, Sugarman DB. The revised Conflict Tactics Scales (CTS2) – Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*. 1996;17(3):283-316.
- 61 Ribeaud D, Eisner M. Are Moral Disengagement, Neutralization Techniques, and Self-Serving Cognitive Distortions the Same? Developing a Unified Scale of Moral Neutralization of Aggression. *International Journal of Conflict and Violence*. 2010;4(2):298-315.
- 62 Hunt SM. Subjective health indicators and health promotion. *Health Promotion International*. 1988;3(1):23-34.
- 63 Storni M, Lieberherr R, Kaeser M, Schneider S. Enquête suisse sur la santé 2022: vue d'ensemble. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2023.
- 64 Ganzeboom HB, Treiman DJ. Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations. *Social Science Research* 1996;25:201–39.

- 65 Ganzeboom HBG, Degraaf PM, Treiman DJ, Deleeuw J. A Standard International Socioeconomic Index of Occupational- Status. *Social Science Research*. 1992;21(1):1-56.
- 66 Frackowiak M, Ochs C, Wolfers L, Vanden Abeele M. Commentary: Technoference or parental phubbing? A call for greater conceptual and operational clarity of parental smartphone use around children. *J Child Psychol Psychiatry*. 2024;65(8):1108-14.
- 67 Stockdale LA, Coyne SM, Padilla-Walker LM. Parent and Child Technoference and socioemotional behavioral outcomes: A nationally representative study of 10-to 20-year-Old adolescents. *Comput Hum Behav*. 2018;88:219-26.
- 68 McDaniel BT, Coyne SM. "Technoference": The interference of technology in couple relationships and implications for women's personal and relational well-being. *Psychology of Popular Media Culture*. 2016;5(1):85-98.
- 69 Janosz M, Bouthillier C. Rapport de validation du Questionnaire de l'Environnement Socioéducatifs des écoles secondaires (QES-secondaire). Montréal: Université de Montréal. Groupe de recherche sur les environnements scolaires, 2007.
- 70 Janosz M, Georges P, Parent S. L'environnement socioéducatif à l'école secondaire: un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*. 1998;27(2):285-306.
- 71 Janosz M, Thiébaud M, Bouthillier C, Brunet L. Perception du climat scolaire et épuisement professionnel chez les enseignants. 2005.
- 72 Kosciw JG, Greytak EA, Giga NM, Villenas C, Danischewski DJ. The 2015 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth in our nation's schools. New York: GLSEN, 2016.
- 73 Mössle T, Kleimann M, Rehbein F. Bildschirmmedien im Alltag von Kindern und Jugendlichen. Problematische Mediennutzungsmuster und ihr Zusammenhang mit Schulleistungen und Aggressivität. Baden-Baden: Nomos; 2007.
- 74 Gignac GE, Szodorai ET. Effect size guidelines for individual differences researchers. *Pers Indiv Differ*. 2016;102:74-8.
- 75 Cohen J. *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. 2nd ed. New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates; 1988.
- 76 Ribeaud D, Lucia S, Stadelmann S. Évolution et ampleur de la violence parmi les jeunes: résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich. Berne: Office fédérale des assurances sociales, 2015.
- 77 rts.ch. Les Chambres se mettent d'accord sur la définition du viol. 2023 [cited 20.11.2023]; Available from: <https://www.rts.ch/info/suisse/14067756-les-chambres-se-mettent-daccord-sur-la-definition-du-viol.html>.
- 78 République et canton de Neuchâtel. Groupe de travail pour la coordination de l'éducation et de la prévention dans les écoles neuchâteloises (CEPEN). Conférence de presse du jeudi 23 avril 2021. Neuchâtel: République et canton de Neuchâtel, 2021.
- 79 République et canton de Neuchâtel. Programme cantonal de prévention 2023-2024. Neuchâtel: République et canton de Neuchâtel, 2023.
- 80 Külling-Knecht C, Waller G, Willemse I, Deda-Bröchin S, Suter L, Streule P, et al. JAMES – Jeunes, activités, médias – enquête Suisse. Zurich: Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften, 2024.
- 81 Twenge JM, Sherman RA, Wells BE. Sexual Inactivity During Young Adulthood Is More Common Among US Millennials and iGen: Age, Period, and Cohort Effects on Having No Sexual Partners After Age 18. *Arch Sex Behav*. 2017;46(2):433-40.
- 82 Chok L, Suris JC, Barrense-Dias Y. Characteristics of Young People Reporting a Low Sexual Desire in Switzerland. *Sexuality & Culture*. 2023;28(3):1152-69.
- 83 Stadelmann S, Samitca S. Système d'indicateurs sur les addictions. Chiffres-clefs sur la consommation de substances psychoactives chez les jeunes de 11 à 24 ans dans le canton de Vaud. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2024. (Raisons de santé: Les Essentiels 58).
- 84 Chok L, Cros J, Lebon L, Zürcher K, Dubuis A, Berthouzoz C, et al. Enquête sur l'usage et les représentations des cigarettes électroniques jetables (puffs) parmi les jeunes romand-es. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2023. (Raisons de santé 344). Available from: <https://doi.org/10.16908/issn.1660-7104/344>
- 85 Chok L, Fernandes-Palhares D, Cros J, Lebon L, Zürcher K, Dubuis A, et al. Cigarettes électroniques jetables (puffs) : une étude qualitative sur les opinions des jeunes (14-25 ans) du canton de Vaud et du Valais. Lausanne: Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2023. (Raisons de santé 349).

- 86 Dumont R, Lorthe E, Richard V, Loizeau A, Fernandez G, De Ridder D, et al. Prevalence of and risk factors for suicidal ideation in adolescents during the COVID-19 pandemic: a cross-sectional study. *Swiss Med Wkly*. 2024;154:3461.
- 87 Ummel Mariani L, Schweizer Rodrigues J. Plan d'action cantonal (PAC). Santé psychique NE. Enfants et adolescents. Neuchâtel: République et canton de Neuchâtel, 2017.
- 88 Walter E, Duetz Schmucki M, Bürli C, Amstad F, Haas A, Schibli D, et al. La prévention du suicide en Suisse. Contexte, mesures à prendre et plan d'action. Berne: Office fédéral de la santé publique (OFSP), Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS) et fondation Promotion Santé Suisse, 2016.
- 89 Benjamini Y, Hochberg Y. Controlling the False Discovery Rate - a Practical and Powerful Approach to Multiple Testing. *J R Stat Soc B*. 1995;57(1):289-300.

## 6 Annexes

### 6.1 Comité de pilotage

Le contrat signé, le projet de répétition de l'enquête populationnelle sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Neuchâtel en 2024 a pu être lancé. Afin de diriger au mieux la répétition de cette étude, un comité de pilotage (CoPil) rassemblant les représentant-es des différentes entités engagées (SEEO, SPAJ, SCSP, PONE, CAPPES et CEESAN) a été constitué. Ce comité a pour tâche de soutenir et ancrer le projet dans les différentes entités engagées, de communiquer les souhaits de l'organisation représentée et de participer à la résolution de problèmes. Il a également permis de libérer les phases du projet et de valider les points de décision.

Le Tableau 11 présente la composition et les rôles des membres du CoPil de cette étude.

**Tableau 11** Membres du comité de pilotage de l'édition 2024 de l'étude de victimisation et délinquance dans le canton de Neuchâtel

Personne	Rôle au sein du CoPil	Poste
Baechler Simon	Représentant pour la PONE	Chef de la police neuchâteloise
Fellrath Christian	Représentant pour le SPAJ	Chef de service
Frey Frédéric	Représentant pour l'OISO	Chef d'office
Marguet Jean-Claude	Représentant pour le SEEO	Chef de service
Schaller Aurélien	Représentant pour le SCSP	Chargé de mission
Stadelmann Sophie	Représentante pour le CEESAN	Chargée de recherche
Treyvaud Nicole	Représentante pour le CAPPES	Responsable du CAPPES

### 6.2 Echantillons

#### 6.2.1 Etude 2010

L'étude portait sur les élèves de toutes les classes de 9<sup>e</sup> année (dernière année de scolarité obligatoire) effectuant leur scolarité dans les écoles publiques ordinaires du canton de Neuchâtel, soit 1'957 jeunes. Les institutions ou écoles spécialisées ainsi que les écoles privées ne faisaient donc pas partie de la population de référence. Lors de la passation du questionnaire, 231 élèves étaient par ailleurs absent-es pour différents motifs (11.8%).

Bien que les élèves des classes TE aient participé à l'étude, il s'est avéré que le questionnaire était trop long et difficile pour ces dernières et derniers. Les réponses des élèves de ces classes ont donc été écartées de l'étude (n=87, soit 4.4%).

Finalement, les réponses de 50 individus (2.6%) ont été retirées des analyses pour les raisons suivantes :

- Lorsque plus de 50% du questionnaire était vide ;
- Lorsque les incidences de plus de quatre victimisations ou délinquances étaient supérieures à 10 ;
- Lorsque les incidences de plusieurs victimisations et délits (entre 2 et 4) étaient supérieures à 10 et que le questionnaire comportait un taux élevé de non-réponses ;
- Lorsque les réponses à plus d'une échelle sur trois étaient répétitives (i.e. la ou le jeune a coché pour toute l'échelle la même catégorie de réponse).

Le nombre final d'individus dans la banque de données est donc de 1'589. L'échantillon final représente donc 92% des jeunes de dernière année de scolarité obligatoire fréquentant les écoles publiques ordinaires neuchâteloises en 2010 (hormis les classes TE).

### 6.2.2 Etude 2017

A la rentrée 2016, 2'071 élèves de dernière année de scolarité obligatoire (soit 11<sup>e</sup> année, 120 classes) poursuivaient leur scolarité obligatoire en école publique ordinaire dans le canton de Neuchâtel, y compris les élèves en classe TE (24 classes, n = 178).

Parmi les 2'071 élèves, une classe TE de deux élèves n'a pas participé à l'étude. De plus, 198 élèves étaient absent-es ou ont refusé de participer à l'étude (9.6%) et les réponses de 14 individus ont été perdues suite à des problèmes informatiques (0.7%). A ce stade, le nombre de répondants était de 1'857. Finalement, les réponses de 40 individus (2.1%) ont été retirées des analyses pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus.

Le nombre final d'individus dans la banque de données est donc de 1'817. L'échantillon final représente donc près de 88% des jeunes de 11<sup>e</sup> année fréquentant les écoles publiques ordinaires neuchâteloises en 2017.

### 6.2.3 Etude 2024

Au total, 1'823 élèves de 11<sup>e</sup> année poursuivaient leur scolarité obligatoire en école publique ordinaire dans le canton de Neuchâtel durant l'année scolaire 2023-2024 (115 classes), y compris les élèves en classe TE (16 classes, n = 162).

Parmi les 1'823 élèves, deux classes TE (de 8 et 17 élèves) n'ont pas participé à l'étude. De plus, 222 élèves étaient absent-es, ont refusé de participer à l'étude ou n'ont pas envoyé leurs données<sup>III</sup> (12.0%). A ce stade, le nombre de répondants était de 1'576. Finalement, les réponses de 29 individus (1.8%) ont été retirées des analyses pour les mêmes raisons évoquées ci-dessus.

---

<sup>III</sup> En 2024, dans le cas où un-e jeune ne terminait pas son questionnaire et ne cliquait pas sur « envoyer » à la fin de questionnaire, les données n'ont pas été enregistrées dans la base de données.

Le nombre final d'individus dans la banque de données est donc de 1'547 (1'452 jeunes en classe FR et 95 jeunes en classe TE<sup>mmm</sup>). L'échantillon final représente donc près de 85% des jeunes de 11<sup>e</sup> année fréquentant les écoles publiques ordinaires neuchâteloises en 2024.

## 6.3 Analyses statiques

Ces résultats se basent sur des analyses de fréquence qui, contrairement aux rapports précédents, tiennent compte statistiquement de la structure de l'échantillon par classe. En effet, les jeunes d'une même classe pourraient partager certaines similitudes. Cette méthode de recueil de données augmente ainsi l'erreur standard, ce qui a pour conséquence que les effets doivent être plus prononcés pour passer le seuil de significativité. Afin de tenir compte de cet effet, nous avons utilisé la méthode *Complex Samples General Linear Model*, avec un test F de Wald, du logiciel de statistique SPSS. Par conséquent, les résultats des tests statistiques obtenus sont méthodologiquement différents de ceux des rapports précédents, où seul le test du Chi-carré était utilisé lors de comparaisons de données catégorielles et celui de Student pour des données continues. Les estimations des valeurs moyennes restent identiques pour les deux méthodes.

Une autre nouveauté dans la méthodologie de ce rapport est de procéder à des corrections pour tests multiples. En effet, une grande quantité de tests statistiques est effectuée, ce qui peut conduire à une inflation de résultats faussement significatifs (avec un seuil de significativité à 5%, en moyenne 5% des tests donneront un résultat significatif en l'absence de toute association dans la population). La méthode de correction utilisée est celle de Benjamini-Hochberg, qui borne à 5% en moyenne le taux de faux significatifs parmi les résultats significatifs<sup>89</sup>. Pour des raisons opérationnelles, et pour limiter la perte de puissance statistique, la correction a été appliquée par sous-groupes de résultats, correspondant aux différentes sections de ce rapport.

---

<sup>mmm</sup> Outre les deux classes TE (de 8 et 17 élèves) qui n'ont pas participé à l'étude, une classe TE de 2 élèves n'a enregistré aucune donnée (pour cause d'absence, de refus de participer ou de bug informatique) et une classe TE de 3 élèves n'a pas été identifiée comme telle et a ainsi été considérée comme classe FR.

## 6.4 Documents annexes

### 6.4.1 Lettre adressée aux parents des jeunes de 11<sup>e</sup> année en 2024



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DES  
FINANCES ET DE LA DIGITALISATION  
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

Aux parents des élèves de 11<sup>e</sup> année

---

Neuchâtel, le 8 mars 2024

#### Enquête "Les jeunes neuchâtelois-es en 2024"

Madame, Monsieur, chers parents,

Entre avril et mai 2024, l'État de Neuchâtel, en collaboration avec le centre universitaire de médecine générale et santé publique de Lausanne, mènera une enquête auprès des élèves de 11<sup>e</sup> année. Celle-ci invitera les jeunes à répondre à des questions sur leurs expériences de vie, leur santé mentale et générale ainsi que sur leur situation relationnelle et affective.

Des études de même nature avaient déjà été effectuées en 2010 et 2017. Cette année, il s'agit donc de continuer à suivre l'évolution des tendances. En définitive, la répétition de cette étude permettra d'alimenter les réflexions, de faciliter les prises de décisions et de fixer les axes prioritaires en matière de prévention et d'amélioration du climat scolaire.

Cette enquête se déroulera sous la forme d'un questionnaire en ligne. Elle aura lieu **entre le 15 avril 2024 et le 31 mai 2024**, pendant les heures de cours, et durera l'équivalent de deux périodes d'enseignement.

Les participantes et participants pourront, le cas échéant, refuser de répondre à tout ou partie du questionnaire. En cas de non-participation, elles et ils ne seront pas dispensé-e-s de cours et se verront proposer des activités individuelles complémentaires.

Les réponses obtenues ne seront à aucun moment associées au nom de votre enfant ou à d'autres informations permettant de l'identifier. Si votre enfant choisit de participer à l'étude, ses réponses ne pourront plus être retirées par la suite.

Toutes les informations recueillies sur les participant-e-s dans le cadre de cette étude seront traitées de manière sécurisée et confidentielle. Elles ne seront pas transmises à des tiers et seront utilisées exclusivement à des fins scientifiques et non commerciales.

Vous avez la possibilité de refuser que votre enfant participe à cette étude. Dans ce cas, veuillez remplir et signer le talon-réponse joint à cette lettre. Votre enfant devra le remettre à la titulaire ou au titulaire de classe dans le délai précisé sur le talon-réponse. Veuillez noter qu'en cas de non-participation, votre enfant devra aller à l'école comme d'habitude le jour de l'enquête.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez à cet important projet et nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, chers parents, à l'assurance de notre parfaite considération.

Le chef du service de  
l'enseignement obligatoire

Jean-Claude Marguet



RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DES  
FINANCES ET DE LA DIGITALISATION  
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

## Talon-réponse pour non-participation

- Si vous êtes d'accord que votre enfant participe à l'enquête, vous n'avez rien à faire. Il n'est pas nécessaire de renvoyer ce talon-réponse.
- Si vous refusez que votre enfant participe à l'enquête, veuillez remplir et signer le talon-réponse ci-dessous. Votre enfant devra impérativement **le remettre à la titulaire ou au titulaire de classe d'ici au 18 mars 2024**.

<b><u>Je refuse que mon enfant participe à l'enquête</u></b> « Les jeunes neuchâtelois-es en 2024 ».	
<i>Veuillez noter qu'en cas de non-participation, votre enfant doit aller à l'école comme d'habitude le jour de l'enquête.</i>	
<i>La personne qui accompagnera sa classe lui donnera une autre activité à réaliser pendant la durée du remplissage du questionnaire.</i>	
Prénom et nom de l'enfant	_____
Date de naissance de l'enfant	__ . __ . 20 __
Nom des parents/de la ou du représentant-e légal-e	_____ _____
Lieu et date	_____, le _____
Signature-s	_____

CH-2002 NEUCHÂTEL 2 RUE DE L'ÉCLUSE 67 CASE POSTALE 1  
TÉL. 032 889 69 20 SERVICE.ENSEIGNEMENTOBLIGATOIRE@NE.CH WWW.NE.CH

## 6.4.2 Feuillelet distribué aux jeunes de 11<sup>e</sup> année ayant participé à l'étude en 2024



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION  
DE LA DIGITALISATION ET DES SPORTS  
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION  
DE LA DIGITALISATION ET DES SPORTS  
SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE

### Enquête "Les jeunes neuchâtelais-es en 2024"

Chère élève, cher élève,

Nous t'invitons à participer à cette enquête ; grâce à tes réponses, le canton de Neuchâtel pourra mieux comprendre la vie des jeunes d'aujourd'hui afin de répondre à leurs besoins.

#### Quel est le sujet du questionnaire ?

- Le questionnaire s'intéresse à tes expériences de vie, à ta santé ainsi qu'à ta situation relationnelle et affective.

#### Comment participer ?

- Remplis le questionnaire en ligne (2 périodes).
- Ta participation signifie que tu es d'accord que tes réponses soient utilisées pour l'enquête.
- Tu es libre de ne pas répondre à certaines questions.
- Les réponses données ne peuvent plus être retirées.
- Lorsque tu as terminé, dis-le à l'adulte qui accompagne ta classe. Tu devras rester en salle d'informatique.

#### Qui peut voir tes réponses ?

- Le questionnaire ne te demande ni ton nom, ni ton prénom et donc les réponses que tu donnes ne peuvent pas être reliées à toi.
- Le questionnaire est confidentiel ; ni les enseignant-es, ni la direction, ni les parents n'ont accès à tes réponses.
- Seule une équipe de recherche, soumise au secret professionnel, voit les réponses.

#### Et si tu ne veux pas participer ?

- Dans ce cas, dis-le à l'adulte qui accompagne ta classe. Tu devras rester en salle d'informatique.
- Si tu as commencé à remplir le questionnaire et que tu ne souhaites plus participer, tu peux fermer la fenêtre du questionnaire et l'indiquer l'adulte qui accompagne ta classe. Tes réponses seront effacées.

Version v19022024, 19.02.2024

### Besoin d'aide

Si ce questionnaire soulève des questions pour toi ou si tu ressens le besoin de parler d'un événement particulier, n'hésite pas à t'adresser aux personnes à ton écoute dans ton établissement : **les médiatrices et les médiateurs scolaires, les services socio-éducatifs ou les infirmières scolaires.**

Tu peux également prendre contact avec les services suivants :

- **CENTRE DE SANTÉ SEXUELLE - PLANNING FAMILIAL**  
Information, accompagnement dans les domaines de la sexualité, la contraception et la grossesse.

La Chaux-de-Fonds : 032 967 61 87 / Neuchâtel : 032 717 74 35

- **147 - PRO JUVENTUTE**

En service 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, tu peux contacter ce site par téléphone, SMS ou e-mail. Ils te fourniront conseils professionnels gratuits et anonymes.

Téléphone et SMS : 147 - E-mail : conseils@147.ch - Internet : 147.ch

Autres adresses utiles :

- **ciao.ch**
- **www.rpn.ch/aide**

### 6.4.3 Exemple de carte de visite distribuée aux jeunes de 11<sup>e</sup> année ayant participé à l'étude en 2024



## 6.5 Résultats complémentaires

### 6.5.1 Résultats selon la voie scolaire

Cette section présente les résultats obtenus en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

**Tableau 12** Caractéristiques sociodémographiques des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et moyenne)

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
<b>Sexe assigné à la naissance *</b>		
Fille	50.9%	39.3%
Garçon	48.8%	60.7%
Variation du développement sexuel	0.3%	0.0%
<b>Age</b>		
Moyenne [ans] *	14.9	15.1
Min-max [ans]	13 -18	13 -17
<b>Attirance sexuelle</b>		
Exclusivement hétérosexuel-le	92.4%	92.8%
Non-exclusivement hétérosexuel-le	7.6%	7.2%
<b>Statut migratoire</b>		
Non issu-e de la migration ***	43.5%	14.3%
Issu-e de la migration de 2 <sup>e</sup> génération	42.9%	48.4%
Issu-e de la migration de 1 <sup>e</sup> génération ***	13.6%	37.3%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

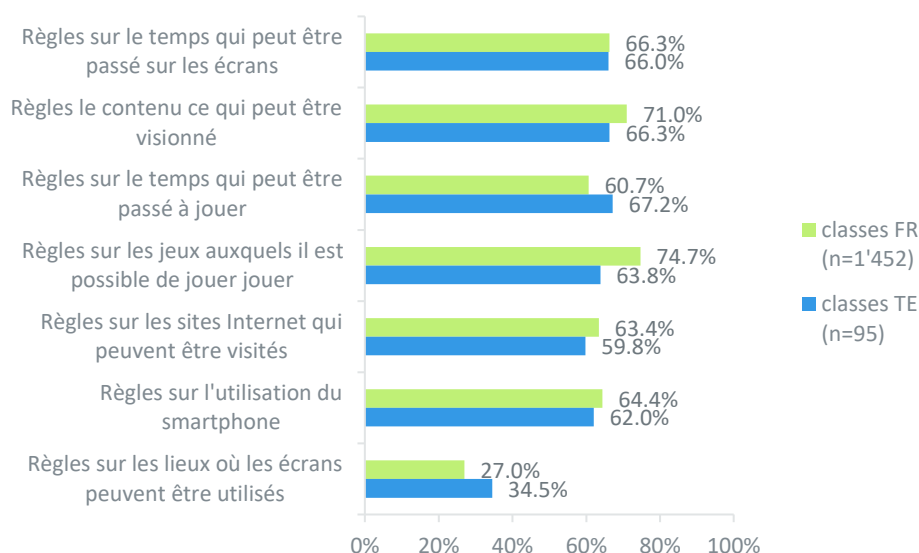
**Tableau 13** Cadre de vie des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (%)

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
<b>Structure de la famille</b>		
Vit avec ses deux parents *	68.0%	58.1%
Vit avec sa mère (ou l'une des personnes qui l'élève) *	13.3%	26.0%
Vit avec son père (ou l'autre personne qui l'élève)	2.8%	6.1%
Garde alternée **	15.3%	7.2%
Vit dans une famille d'accueil/un foyer	0.4%	1.3%
Vit avec des parents éloignés	0.2%	1.3%
<b>Statut socio-économique des parents</b>		
Faible ***	30.7%	67.0%
Moyen	29.1%	24.7%
Elevé ***	40.2%	8.2%
<b>Bénéficiaire de l'aide sociale +</b>		
Non	88.9%	78.3%
Oui	11.1%	21.7%
<b>Événements de vie négatifs</b>		
Aucun ou un	68.7%	72.7%
Deux ou plus	31.3%	27.3%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

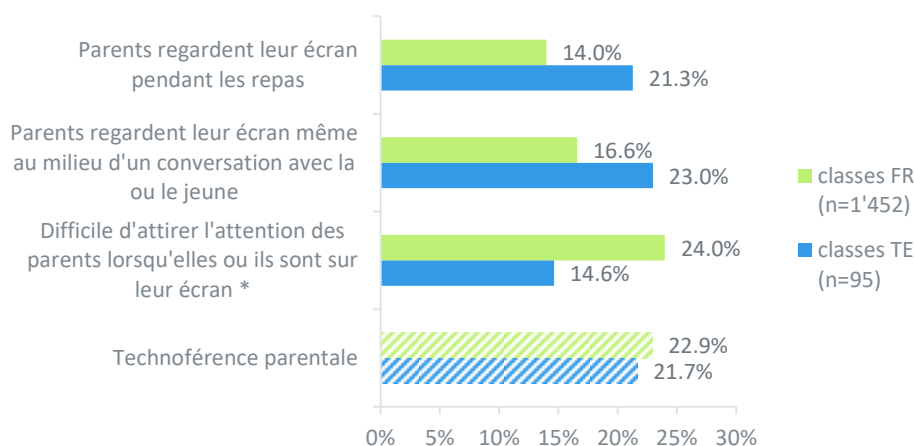
**Figure 25** Taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans, selon la voie scolaire en 2024 (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir des règles sur les éléments cités, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

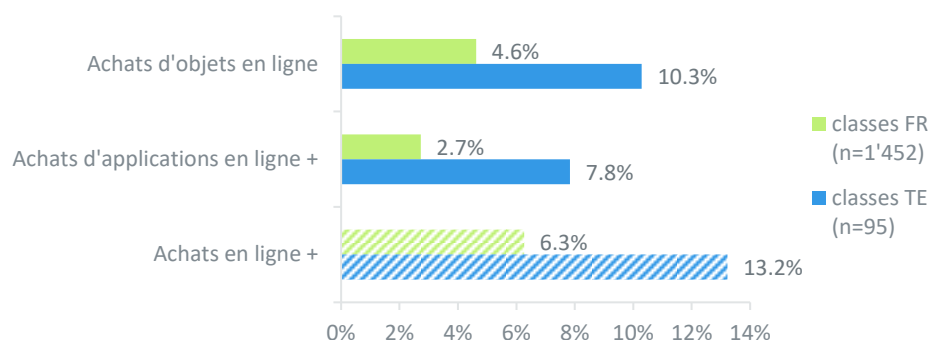
**Figure 26** Taux de jeunes faisant état de technoférence de la part de leurs parents, selon la voie scolaire en 2024 (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux des jeunes qui constatent parfois ou souvent les situations décrites, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

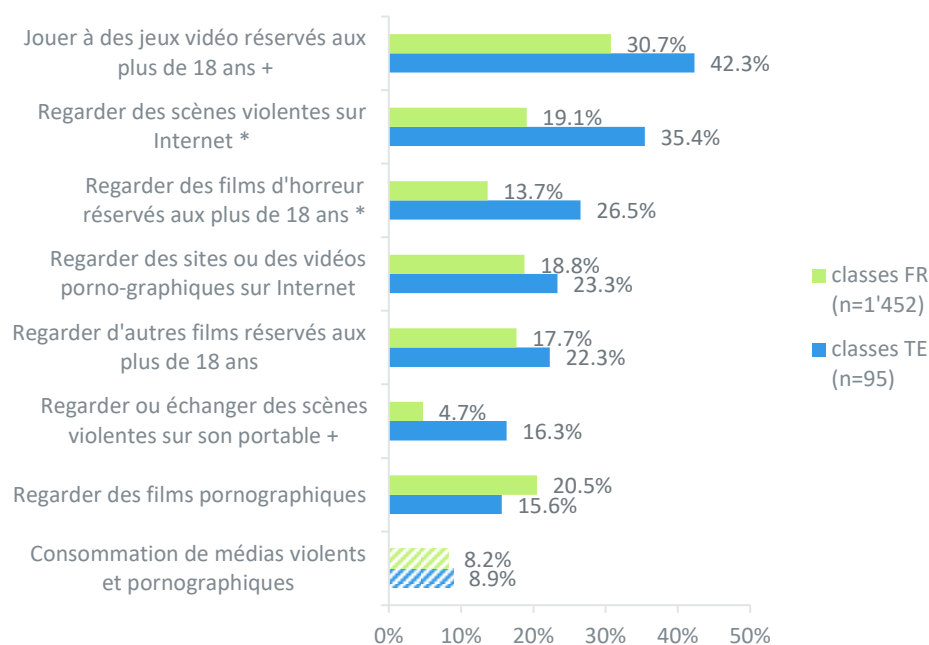
**Figure 27 Taux de jeunes ayant régulièrement fait des achats en ligne au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir fait des achats en ligne au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE)..

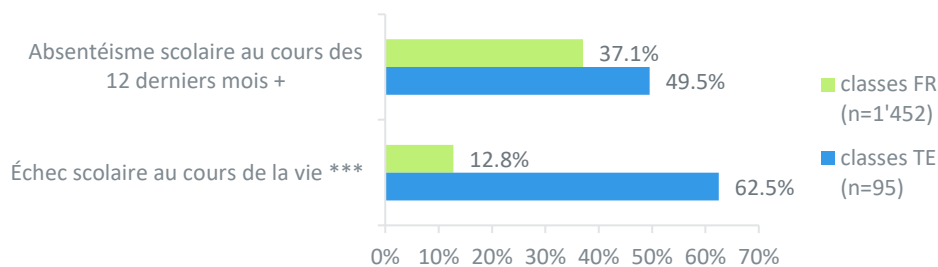
**Figure 28 Taux de jeunes déclarant avoir consommé régulièrement des médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir consommé au moins plusieurs fois par mois différents types de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

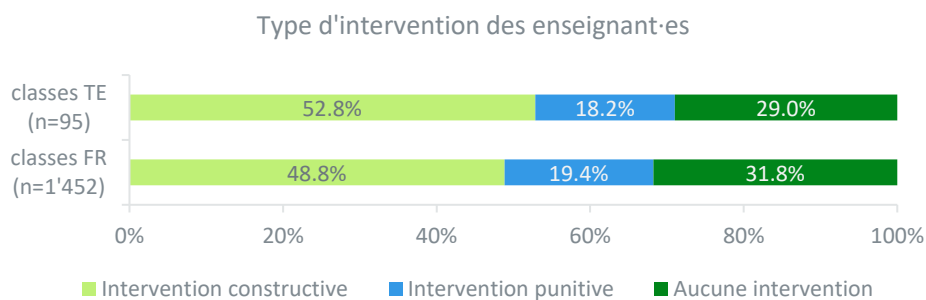
**Figure 29 Taux de jeunes ayant fait preuve d’absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir déjà été absent-es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois ainsi que de celles et ceux qui déclarent avoir déjà redoublé, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

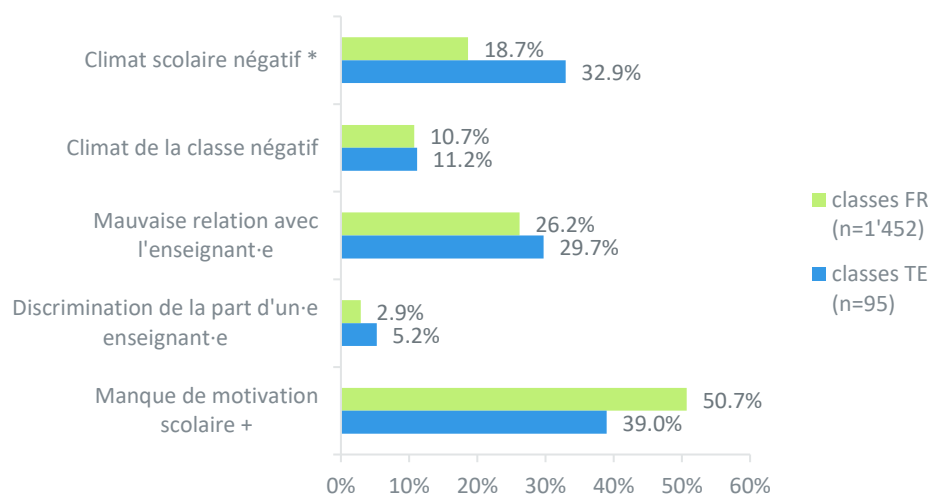
**Figure 30 Type de réaction des enseignant-es en cas de conflit, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes selon la façon dont elles et ils considèrent que les enseignant-es de leur école réagissent en cas de conflit, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

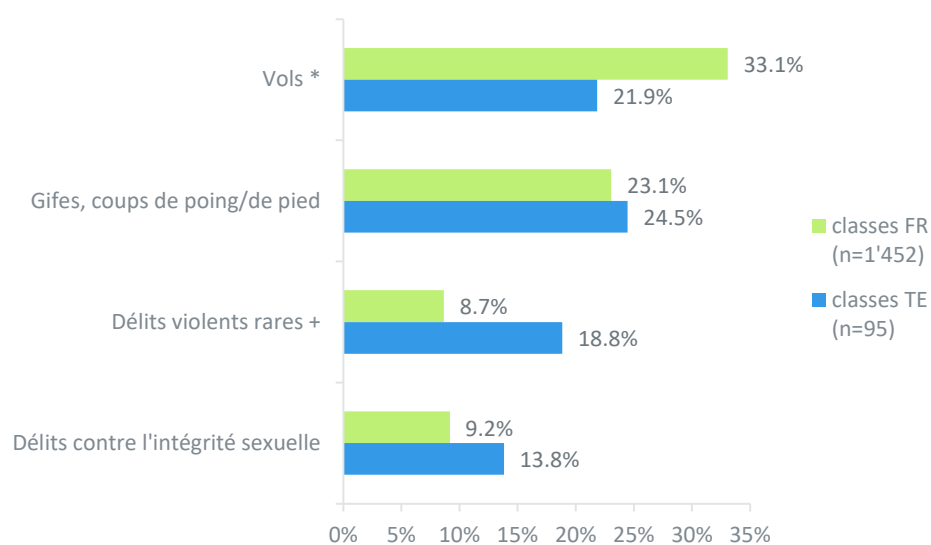
**Figure 31 Taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent évoluer dans un climat négatif, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

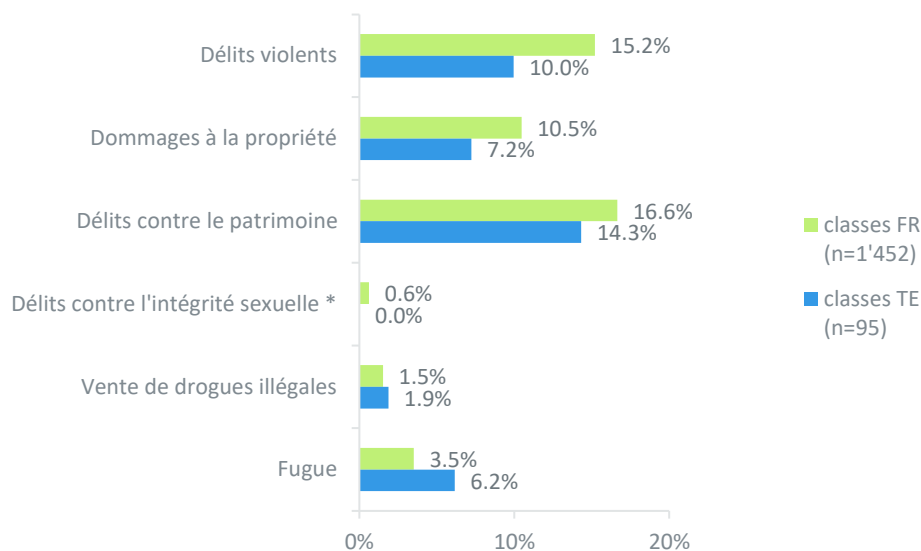
**Figure 32 Taux de jeunes victimes de violences au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

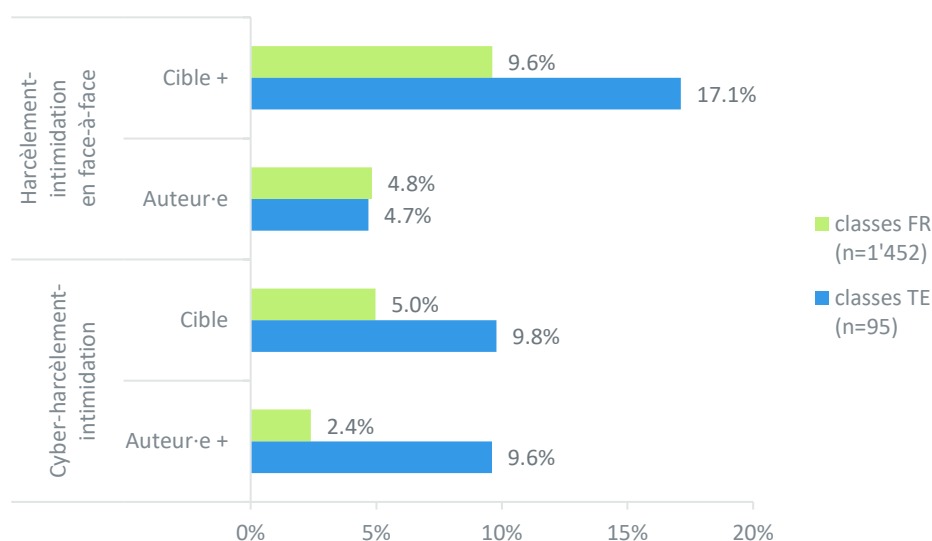
**Figure 33 Taux de jeunes auteur-es de violences ou de comportements problématiques au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE). Les résultats concernant les délits violents et les délits contre le patrimoine présentés dans cette figure prennent en compte les nouvelles variables intégrées au questionnaire en 2024 (i.e. vol d'autres objets à l'arraché et arnaque en ligne, respectivement).

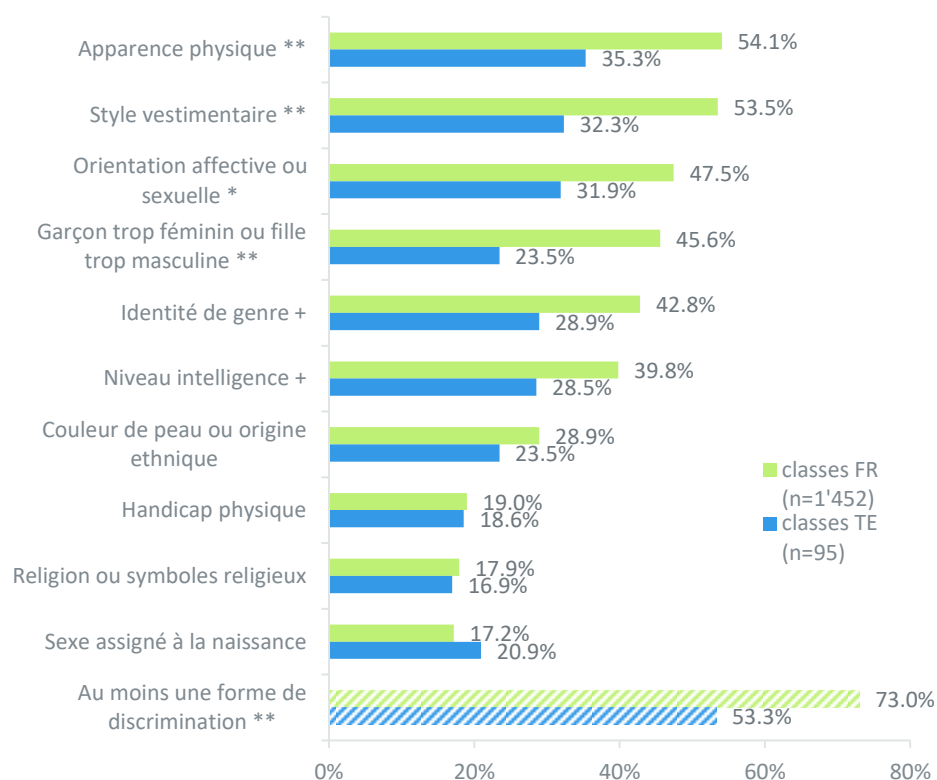
**Figure 34 Taux de jeunes cibles ou auteur-es de (cyber)harcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

**Figure 35 Taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE). La variable « au moins une forme de de discrimination » se base sur les 10 items de cette échelle présents dans le questionnaire en 2017 et en 2024.

**Tableau 14 Identité de genre des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et n)**

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
<b>Identité de genre</b>		
Cisgenre	98.5% (1'408)	98.7% (91)
Transgenre ou non-binaire **	0.9% (13)	0.0% (0)
En questionnement	0.6% (8)	1.3% (1)

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

La variable « identité de genre » a fait l'objet d'un recodage. Dans le questionnaire, les catégories de réponse étaient : « garçon/homme », « fille/femme », « personne non binaire », « en questionnement », « autre ».

Des tests ont été réalisés en comparant la distribution des personnes exprimant une identité de genre cisgenre d'un côté et celle des personnes exprimant une identité de genre transgenre, non binaire ou en questionnement de l'autre côté, en fonction du sexe assigné à la naissance.

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

**Tableau 15 Attirance sexuelle des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (% et n)**

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
<b>Attirance sexuelle</b>		
Exclusivement hétérosexuel-le	92.4% (1'317)	92.8% (81)
Non exclusivement hétérosexuel-le	7.6% (107)	7.2% (6)

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

**Tableau 16 Comparaison des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels, selon la voie scolaire en 2024 (%)**

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
Rapports sexuels (y compris non consentis)	14.8%	23.9%
Rapports sexuels non consentis	2.6%	4.6%
Rapports sexuels non consentis < 13 ans	1.2%	1.4%
Rapports sexuels non consentis ≥ 13 ans	1.7%	4.6%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

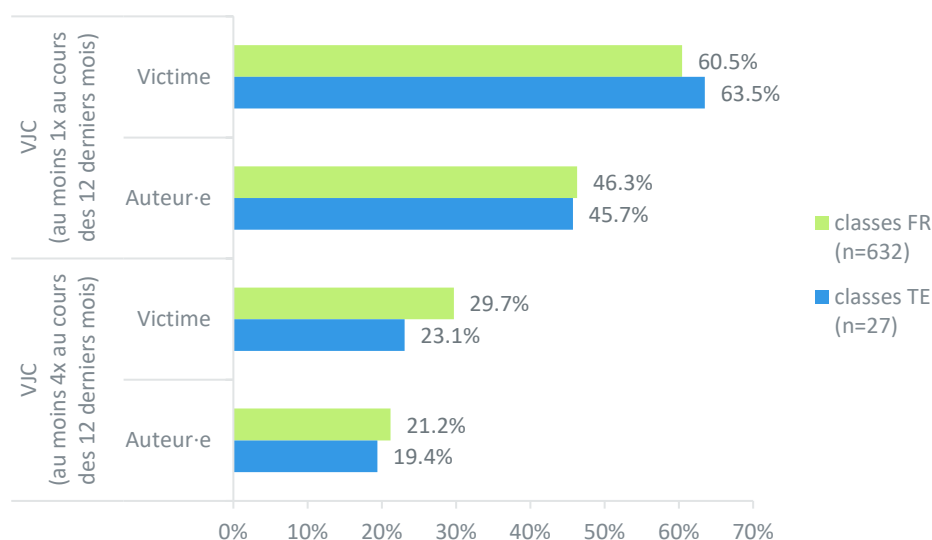
**Tableau 17 Comparaison des caractéristiques des relations de couple, selon la voie scolaire en 2024 (n et %)**

	Classes FR (n=1'452)	Classes TE (n=95)
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement (question filtre) +	44.7% <b>n=632</b>	33.6% <b>n=27</b>
Sexe du partenaire (sexe opposé) ***	96.7%	100.0%
Durée de la relation (6 mois ou plus)	33.0%	27.6%
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	84.9%	93.6%
Avoir eu des rapports sexuels avec la ou le partenaire	29.7%	36.9%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour 2024 selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

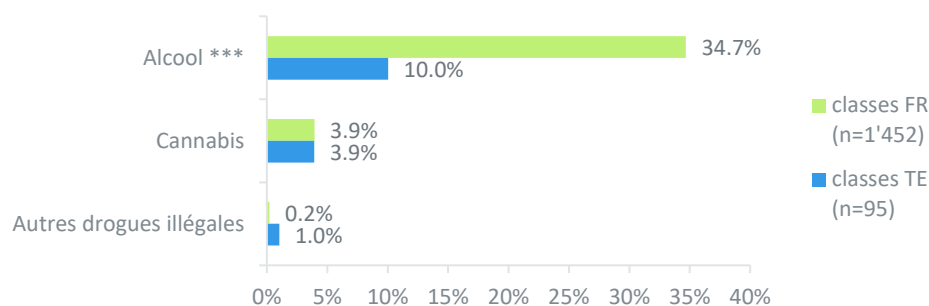
**Figure 36** Taux de jeunes victimes ou auteur-es de VJC au cours des 12 derniers mois, selon la voie scolaire en 2024 (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE). Les échelles présentées dans cette figure prennent en compte les violences verbales, ajoutées dans le questionnaire de 2024.

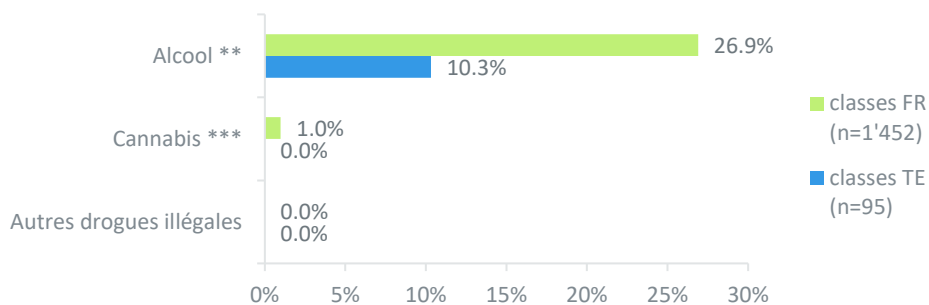
**Figure 37** Taux de jeunes ayant consommé des substances psychoactives au cours des 30 derniers jours, selon la voie scolaire en 2024 (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir consommé la substance considérée au moins une fois au cours des 30 derniers jours, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

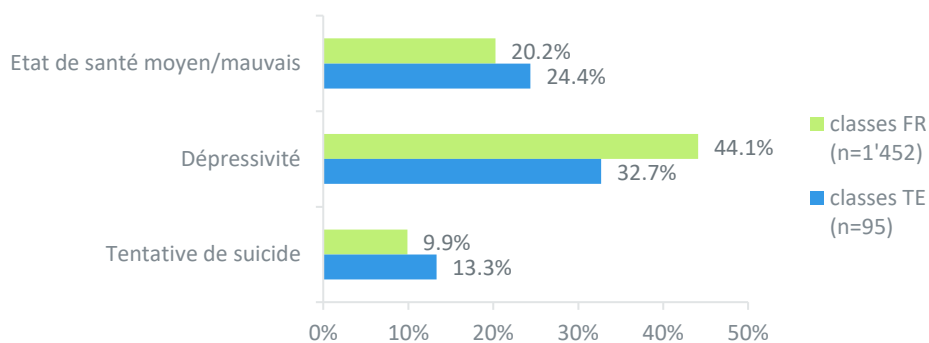
**Figure 38 Taux de jeunes ayant consommé des substances psychoactives avant 13 ans, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir consommé la substance considérée pour la première fois avant l'âge de 13 ans, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE).

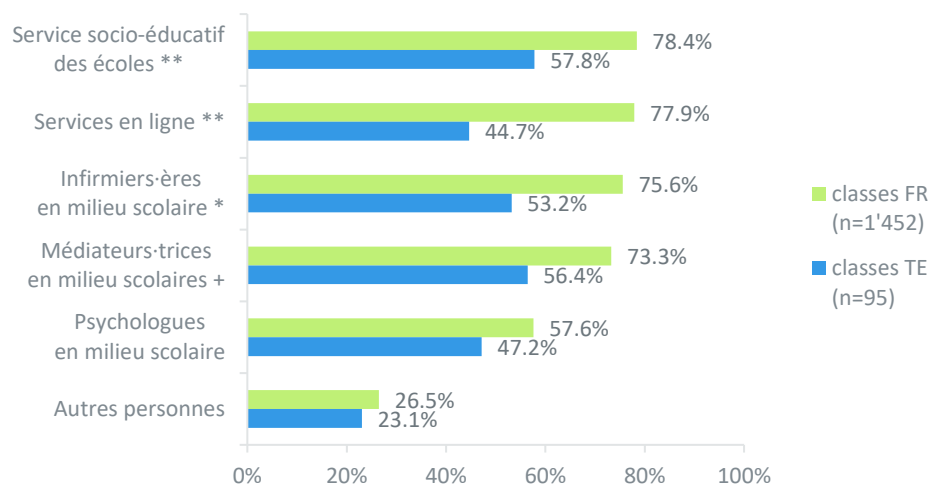
**Figure 39 Etat de santé des jeunes, selon la voie scolaire en 2024 (%)**



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente la manière dont les jeunes perçoivent leur état de santé au moment de la passation, les taux de jeunes faisant état de dépressivité au moment de la passation du questionnaire ainsi que les taux de jeunes indiquant avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE). L'échelle de dépressivité inclut les 7 items relatifs à ce sujet, présents dans les questionnaires de 2024.

**Figure 40** Types de ressources connues par les jeunes en cas de difficultés, selon la voie scolaire en 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes qui déclarent avoir déjà entendu parler de la ressource citée, en 2024, selon la voie scolaire (classes FR vs classes TE)..

## 6.5.2 Évolution chez l'ensemble des jeunes entre 2017 et 2024

Cette section présente l'évolution des différents comportements étudiés entre 2017 et 2024 pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

**Tableau 18 Évolution des caractéristiques sociodémographiques des jeunes entre 2017 et 2024 (% et moyenne)**

	Echantillon de 2017 (n=1'817)	Echantillon de 2024 (n=1'547)
<b>Sexe assigné à la naissance</b>		
Fille	50.5%	50.0%
Garçon	49.5%	49.7%
Variation du développement sexuel	n/a	0.2%
<b>Age</b>		
Moyenne [ans]	14.9	14.9
Min-max [ans]	13 -17	13 -18
<b>Attirance sexuelle</b>		
Exclusivement hétérosexuel·le	92.2%	92.5%
Non-exclusivement hétérosexuel·le	7.8%	7.5%
<b>Statut migratoire</b>		
Non issu·e de la migration	44.6%	41.2%
Issu·e de la migration de 2 <sup>e</sup> génération	41.6%	43.3%
Issu·e de la migration de 1 <sup>e</sup> génération	13.8%	15.5%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

n/a : pas de données disponibles

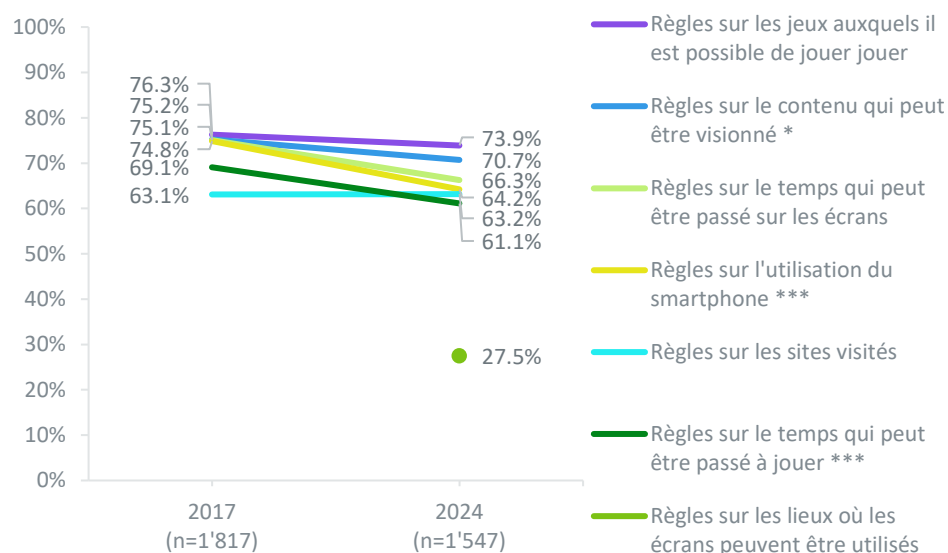
**Tableau 19** Évolution du cadre de vie des jeunes entre 2017 et 2024 (%)

	Echantillon de 2017 (n=1'817)	Echantillon de 2024 (n=1'547)
<b>Structure de la famille</b>		
Vit avec ses deux parents	n/a	67.3%
Vit avec sa mère (ou l'une des personnes qui l'élèvent)	n/a	14.3%
Vit avec son père (ou l'autre personne qui l'élève)	n/a	3.0%
Garde alternée	n/a	14.7%
Vit dans une famille d'accueil/un foyer	n/a	0.4%
Vit avec des parents éloignés	n/a	0.3%
<b>Statut socio-économique des parents</b>		
Faible	37.0%	32.8%
Moyen	31.3%	28.9%
Elevé *	31.7%	38.4%
<b>Bénéficiaire de l'aide sociale</b>		
Non	87.6%	88.2%
Oui	12.4%	11.8%
<b>Échec scolaire +</b>		
Non	78.1%	83.4%
Oui	21.9%	16.6%
<b>Événements de vie négatifs ***</b>		
Aucun ou un	74.7%	69.0%
Deux ou plus	25.3%	31.0%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente les résultats pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).n/a : pas de données disponibles

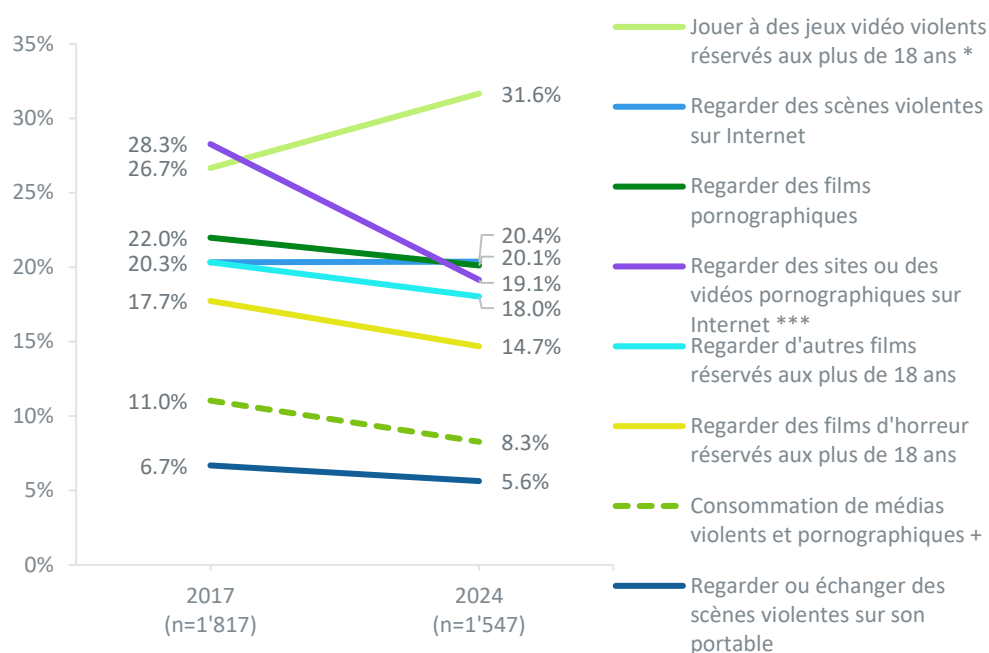
**Figure 41** Évolution des taux de jeunes déclarant avoir des règles pour l'utilisation des écrans entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir des règles sur les éléments cités..

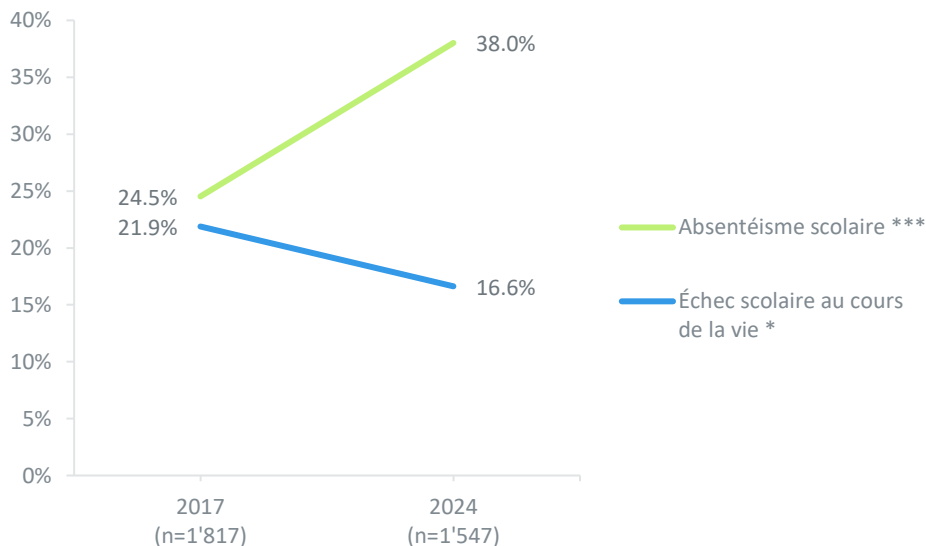
**Figure 42** Évolution des taux de jeunes déclarant avoir consommé régulièrement des médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir utilisé au moins plusieurs fois par mois différents types de médias violents et pornographiques au cours des 12 derniers mois.

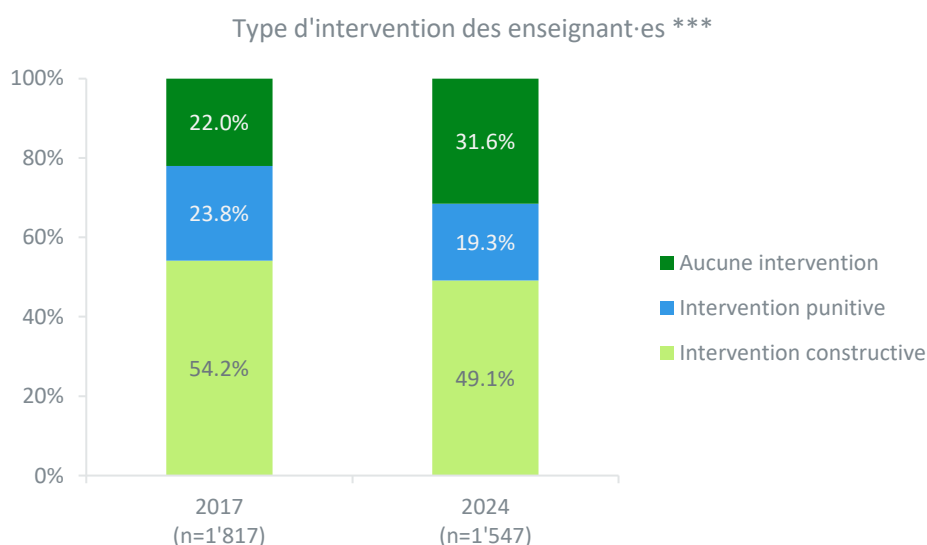
**Figure 43** Évolution des taux de jeunes ayant fait preuve d'absentéisme scolaire et/ou ayant déjà eu un échec scolaire (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir déjà été absent-es une journée entière sans excuse valable au cours des 12 derniers mois ainsi que de celles et ceux qui déclarent avoir déjà redoublé.

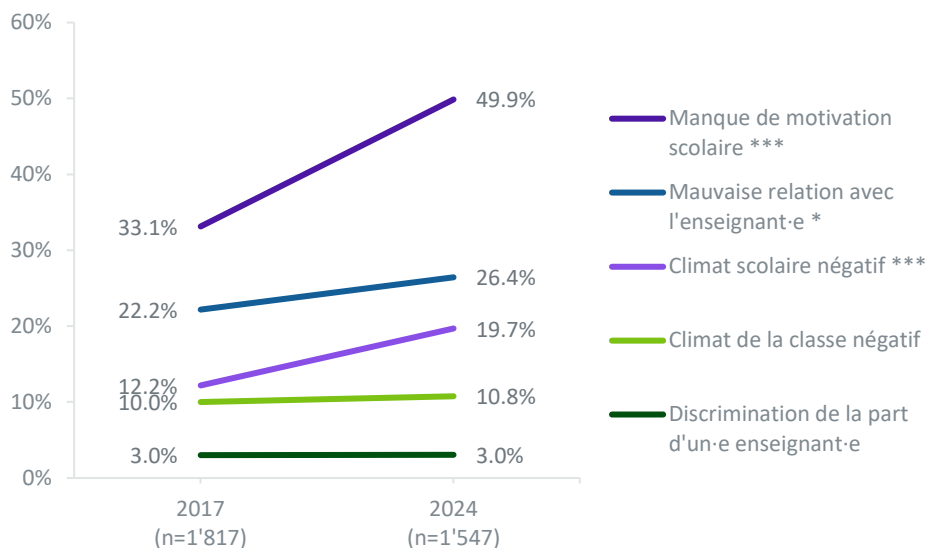
**Figure 44** Évolution du type de réaction des enseignant-es en cas de conflit (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) selon la façon dont elles et ils considèrent que les enseignant-es de leur école réagissent en cas de conflit.

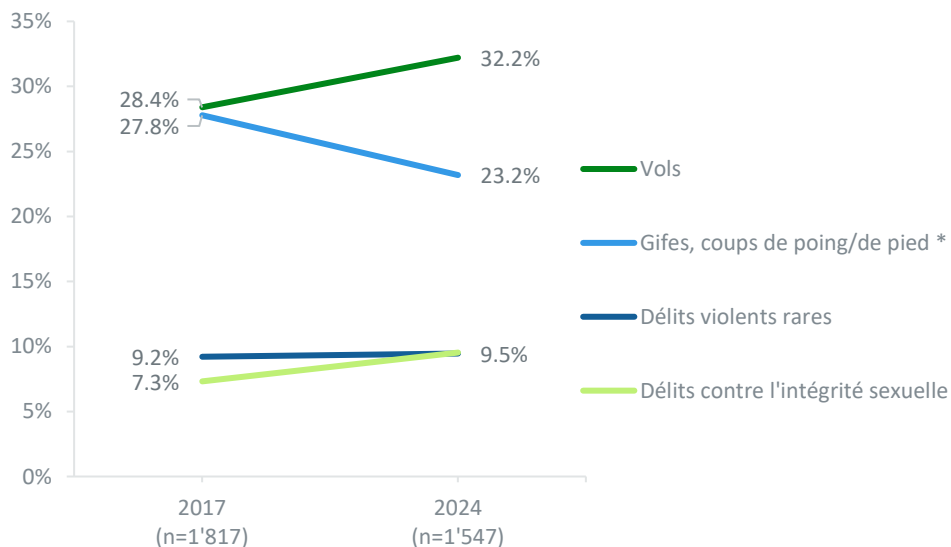
**Figure 45 Évolution des taux de jeunes évaluant négativement le climat scolaire (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent évoluer dans un climat négatif.

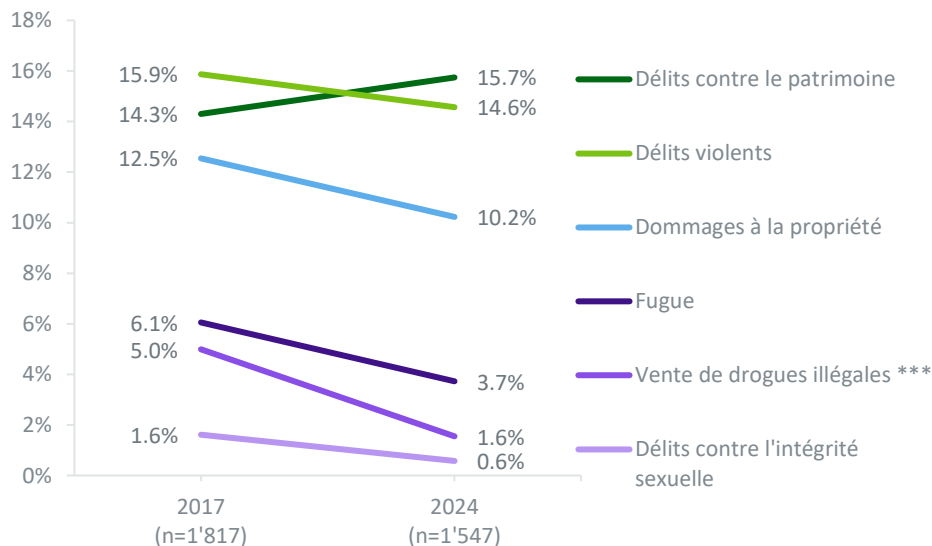
**Figure 46 Évolution des taux de jeunes victimes de violences au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)**



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble de s jeunes (jeunes en classe TE y compris).

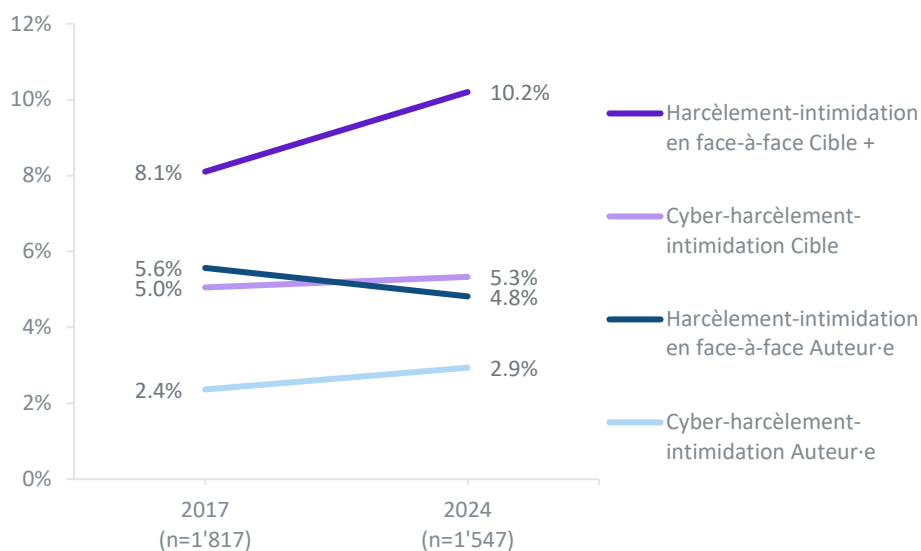
**Figure 47** Évolution des taux de jeunes auteur-es de violences ou de comportements problématiques au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble de s jeunes (jeunes en classe TE y compris).

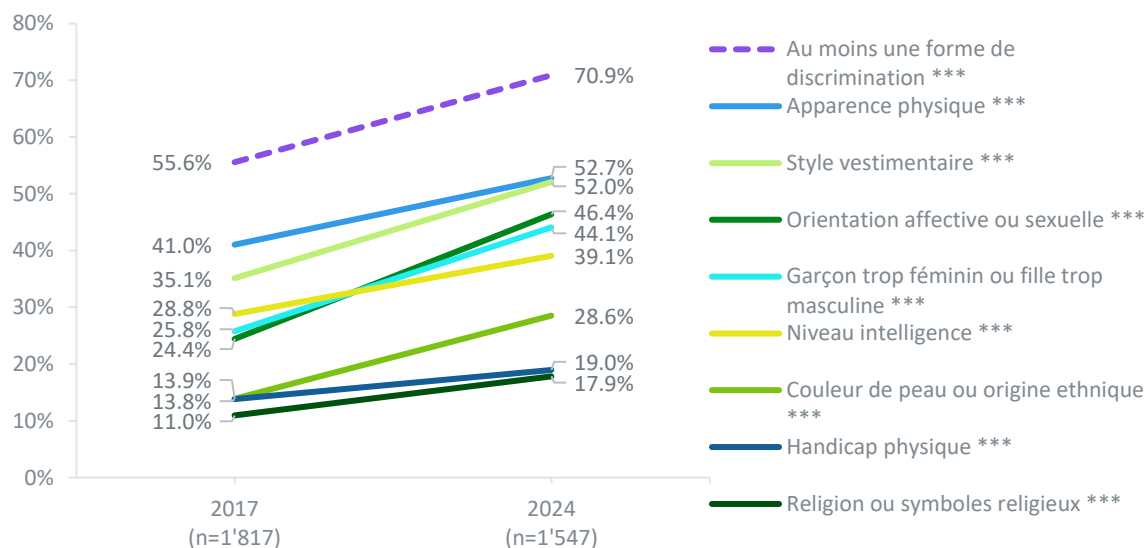
**Figure 48** Évolution des taux de jeunes cibles ou auteur-es de harcèlement-intimidation en face-à-face ou de cyberharcèlement-intimidation au cours des 12 derniers mois entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

**Figure 49** Évolution des taux de jeunes témoins de discriminations dans leur établissement scolaire au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris). La variable « au moins une forme de de discrimination » se base sur les 8 items de cette échelle présents dans le questionnaire en 2017 et en 2024.

**Tableau 20** Évolution des taux de jeunes ayant eu des rapports sexuels (%)

	2017 (n=1'817)	2024 (n=1'547)
Rapports sexuels (y compris non consentis)	18.7%	15.5%
Rapports sexuels non consentis +	1.6%	2.8%
Rapports sexuels non consentis < 13 ans	0.7%	1.2%
Rapports sexuels non consentis ≥ 13 ans +	0.9%	1.9%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

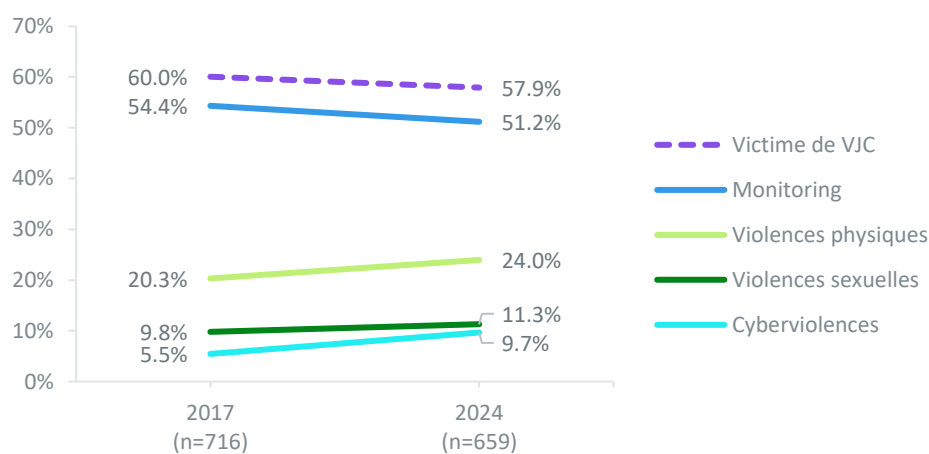
Ce tableau présente les résultats pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

**Tableau 21** Évolution des caractéristiques des relations de couple chez les jeunes (n et %)

	2017 (n=1'817)	2024 (n=1'547)
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement (question filtre)	41.3% <b>n=716</b>	43.9% <b>n=659</b>
Sexe du partenaire (sexes opposés)	96.9%	96.9%
Durée de la relation (6 mois ou plus)	28.1%	32.7%
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	86.2%	85.4%
Avoir eu des rapports sexuels avec la ou le partenaire +	36.7%	30.0%

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

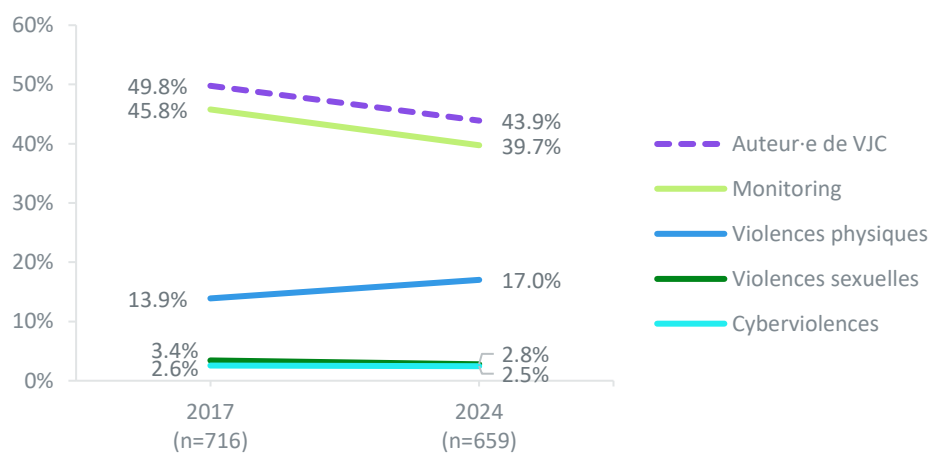
Ce tableau présente les résultats pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

**Figure 50** Évolution des taux de jeunes victimes de VJC au cours des 12 derniers mois (%)

Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

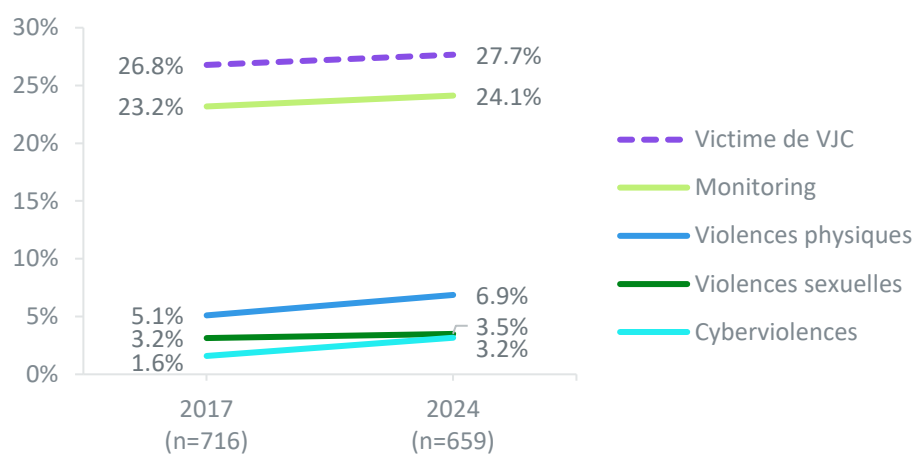
**Figure 51** Évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble de s jeunes (jeunes en classe TE y compris).

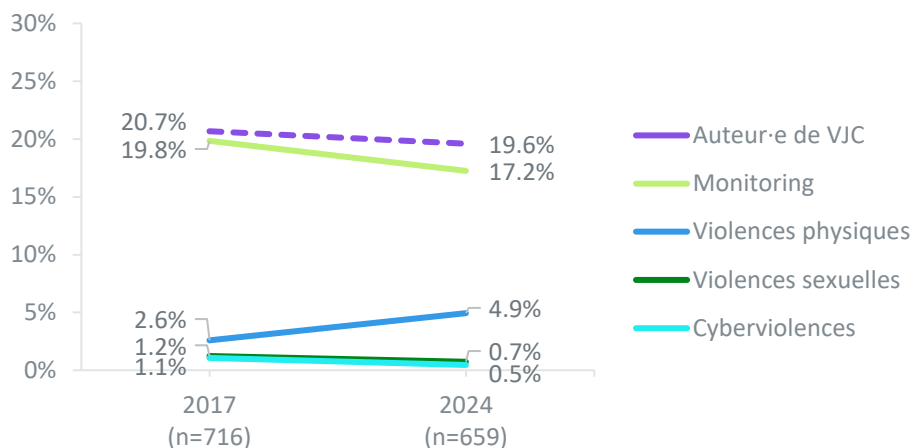
**Figure 52** Évolution des taux de jeunes victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : +  $p < 0.1$  ; \*  $p < 0.05$  ; \*\*  $p < 0.01$  ; \*\*\*  $p < 0.001$

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une quatre fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

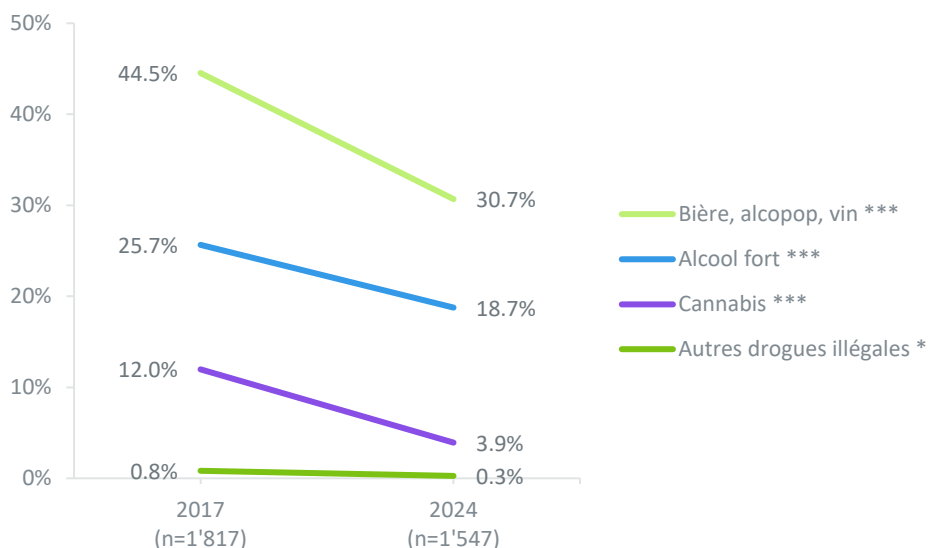
**Figure 53** Évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une quatre fois au cours des 12 derniers mois, pour l'ensemble des jeunes (jeunes en classe TE y compris).

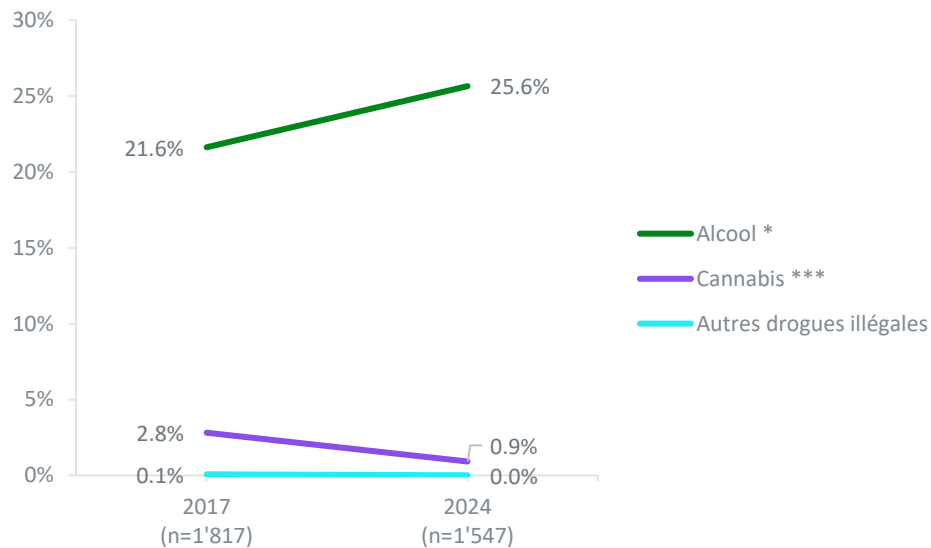
**Figure 54** Évolution des consommations de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir consommé la substance considérée au moins une fois au cours des 30 derniers jours.

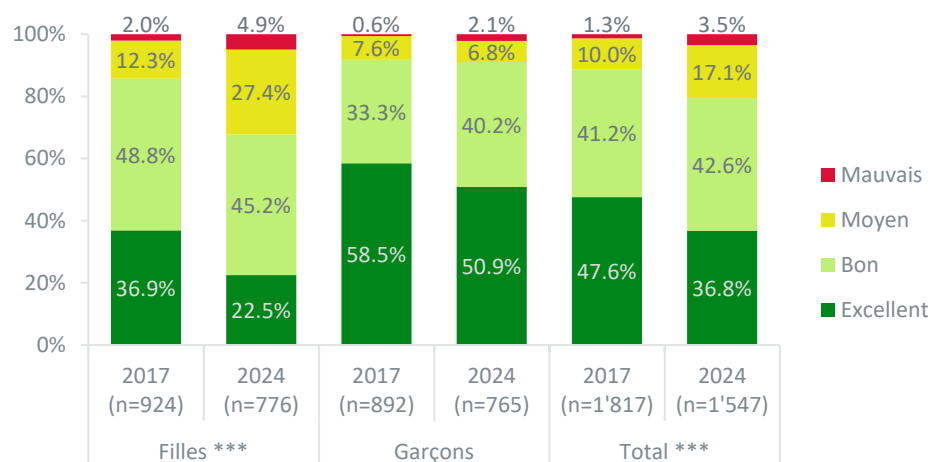
**Figure 55** Évolution des consommations de substances psychoactives avant 13 ans entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir consommé la substance considérée pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

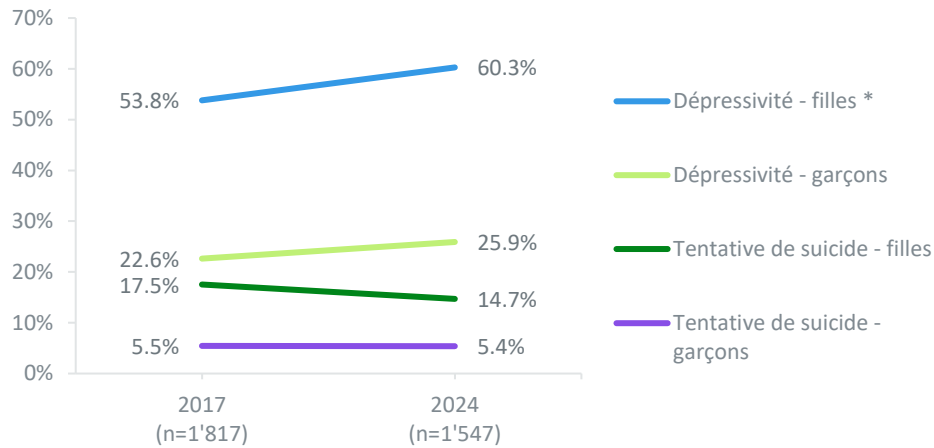
**Figure 56** Évolution de l'état de santé général des jeunes, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente la manière dont les jeunes (jeunes en classe TE y compris) perçoivent leur état de santé au moment de la passation.

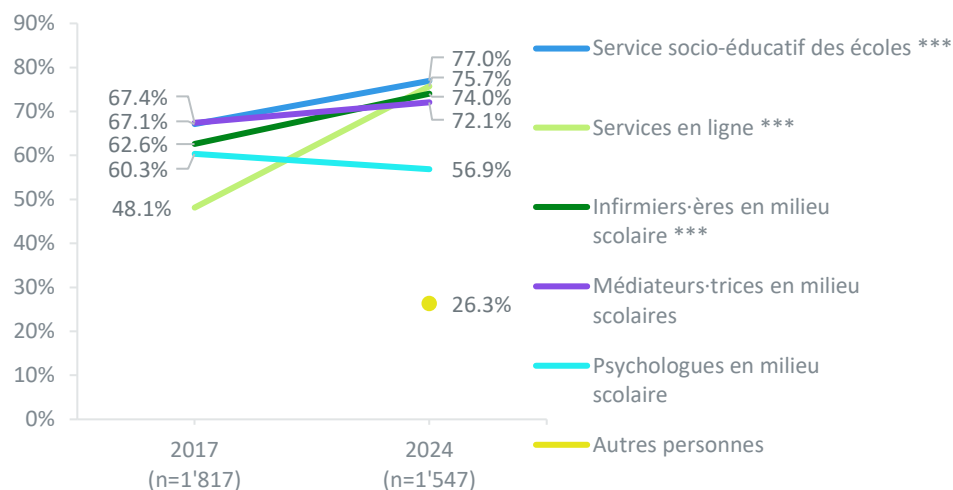
**Figure 57** Évolution des taux de dépressivité et de tentatives de suicide, selon le sexe assigné à la naissance entre 2017 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) faisant état de dépressivité au moment de la passation du questionnaire ainsi que les taux de jeunes indiquant avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie. L'évolution de la dépressivité est basée sur les quatre items communs aux questionnaires de 2010, 2017 et 2024.

**Figure 58** Évolution des types de ressources connus par les jeunes en cas de difficultés (%)

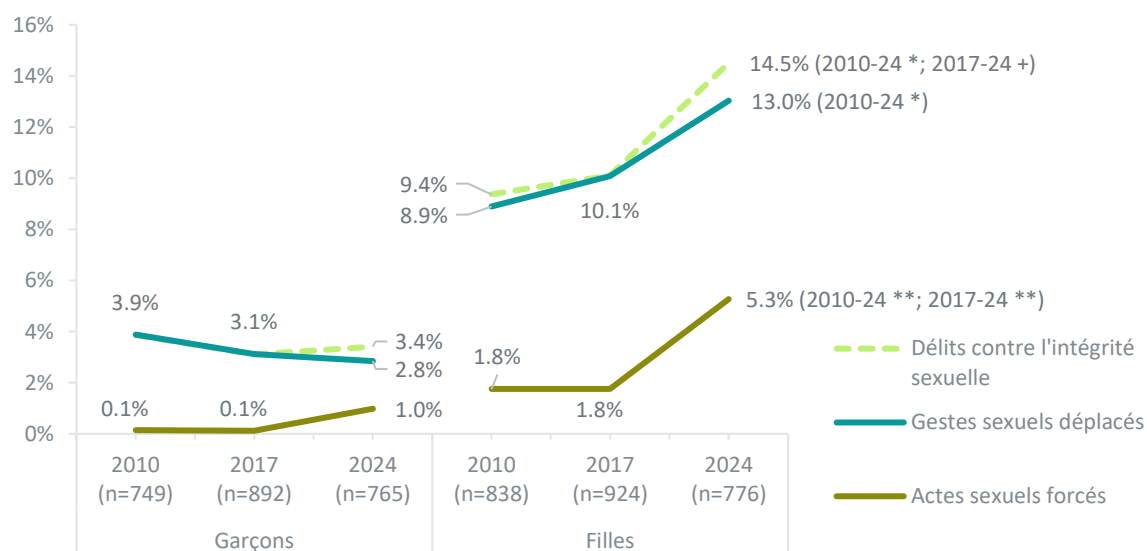


Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes (jeunes en classe TE y compris) qui déclarent avoir déjà entendu parler de la ressource citée.

### 6.5.3 Autres résultats complémentaires

**Figure 59** Évolution des taux de jeunes victimes de délits contre l'intégrité sexuelle au cours des 12 derniers mois, selon le sexe assigné à la naissance (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

**Tableau 22** Evolution de la valeur moyenne des facteurs associés à la commission de délits violents

Corrélat et facteurs de risque	Evolution 2010-2024	P <sub>2010-2024</sub>	P <sub>2017-2024</sub>
<b>Facteurs individuels</b>			
<i>Propension et préférences</i>			
Faible maîtrise de soi		+	***
Auteur-e de délinquance précoce (avant 13 ans)		*	ns
Victime de délits violents rares au cours de la vie		ns	ns
Mauvaise santé générale		n/a	***
Tentative de suicide au cours de la vie		**	ns
Plusieurs événements de vie négatif		***	*
<i>Attitudes envers la violence</i>			
Adhésion à des normes proviolentes		n/a	n/a

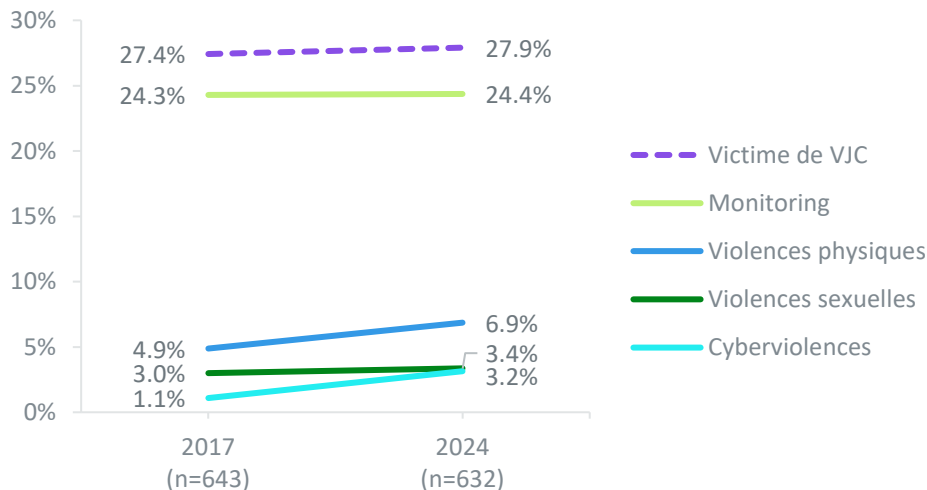
Corrélat et facteurs de risque	Evolution <sub>2010-2024</sub>	P <sub>2010-2024</sub>	P <sub>2017-2024</sub>
Adhésion aux normes de neutralisation morale de la violence	n/a	n/a	n/a
<b>Contexte social des parents</b>			
Famille monoparentale/recomposée		ns	ns
Origine migratoire		***	ns
Faible niveau socio-économique (ISEI)		n/a	*
<b>Education &amp; climat familial</b>			
<i>Pendant l'enfance, avant 12 ans</i>			
Manque d'affection parentale		***	ns
Négligence parentale		ns	*
<i>Actuellement</i>			
Mauvais attachement à ses parents		**	ns
Dissimulation des camarades de sortie aux parents		***	***
<b>Facteurs scolaires</b>			
Absentéisme scolaire		***	***
Manque de motivation scolaire		***	***
Discrimination de la part d'un-e enseignant-e		n/a	***
Climat scolaire négatif		n/a	***
Délinquance dans l'école		***	ns
<b>Loisirs</b>			
<i>Consommation de substances</i>			
Consommation d'alcool (30 derniers jours)		***	***
Consommation de cannabis (30 derniers jours)		***	***
<i>Activités &amp; Style de vie</i>			
Consommation de médias violents et pornographiques		**	ns
Sorties en soirée fréquentes		+	ns
Appartenance à un groupe adoptant des comportements violents	n/a	n/a	n/a
Appartenance à un groupe qui transgresse la loi	n/a	n/a	n/a

Seuil de significativité : ns p>0.1 ; + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Ce tableau présente l'évolution des facteurs associés à la commission d'au moins un délit violent au cours des 12 derniers mois, chez les jeunes en classe FR.

n/a : pas de données disponibles

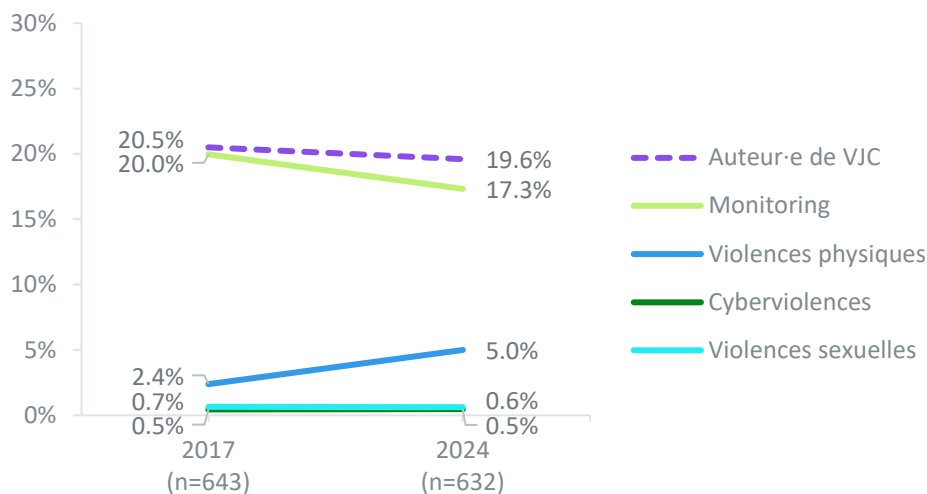
**Figure 60** Évolution des taux de jeunes victimes de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une quatre fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

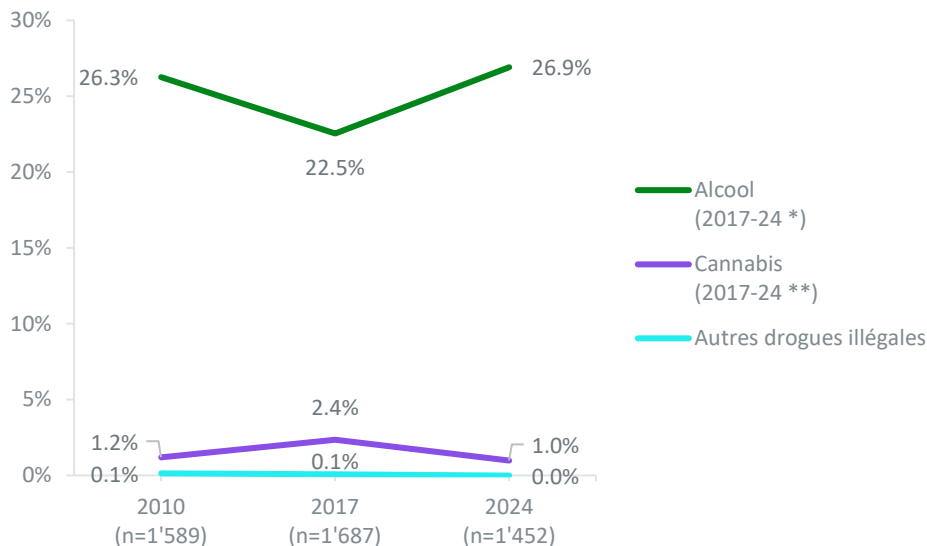
**Figure 61** Évolution des taux de jeunes auteur-es de VJC récurrentes au cours des 12 derniers mois (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les événements qui se sont produits au moins une quatre fois au cours des 12 derniers mois, pour les jeunes en classe FR.

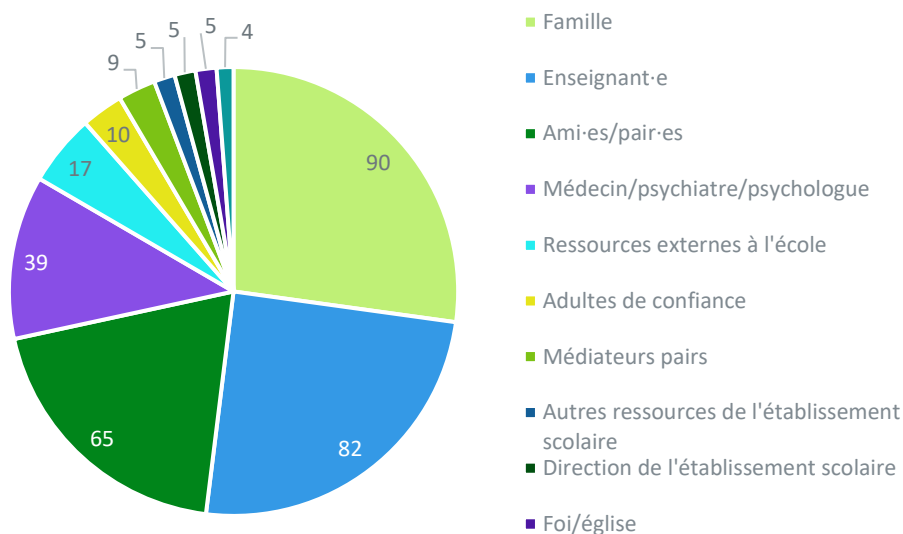
**Figure 62** Évolution des consommations de substances psychoactives avant 13 ans entre 2010 et 2024 (%)



Seuil de significativité : + p<0.1 ; \* p<0.05 ; \*\* p<0.01 ; \*\*\* p<0.001

Cette figure présente les taux de jeunes en classe FR qui déclarent avoir consommé la substance considérée pour la première fois avant l'âge de 13 ans.

**Figure 63** Autres types de ressources mentionnés par les jeunes en cas de difficultés en 2024 (n)



Au total, 331 ressources ont été mentionnées par les jeunes en classe FR. Les jeunes pouvaient mentionner plusieurs ressources.